





Mercredi

28

MARS

Saint Gontran

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Victorien; Vendredi, saint Réal; Samedi, saint Benjamin; Dimanche, Rameaux; Lundi, Saint François de Paule; Mardi, saint Richard.

## LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 19 AU 24 MARS 1917

Dans la nuit du 18 au 19, nous avons atteint en plusieurs points la voie ferrée de Ham à Nesle. Au nord de Noyon, nous avons occupé Guiscard et poussé nos patrouilles le long de la route nationale de Saint-Quentin. A l'est de l'Oise, nous nous sommes emparés de la deuxième position allemande.

Le 19, nos troupes ont dépassé Ham et Chauny. Notre cavalerie a rayonné à plusieurs kilomètres au nord de Ham. Au sud de Chauny, nous avons atteint la ligne générale de l'Ailette. Soissons est entièrement dégagé. Au nord-est de Crouy, nos éléments avancés ont progressé le long de la route de Maubeuge. L'ennemi, avant de se retirer, a dévasté le pays.

Dans la nuit du 19 au 20, l'avance est devenue plus difficile, en raison de la destruction de

toutes les voies de communication et du mauvais temps.

Le 20, au nord de la Somme, notre cavalerie a poussé jusqu'aux environs de Rouppe, à 7 kilomètres environ de Saint-Quentin. Au nord-est de Chauny, notre infanterie a occupé Tergnier et franchi le canal de Saint-Quentin. Par tout sur notre passage nous avons pu constater les preuves d'un vandalisme systématique; les destructions accomplies par l'ennemi n'ont, la plupart du temps, aucune utilité militaire. En évacuant Noyon, l'ennemi a emmené de force cinquante jeunes filles de 15 à 25 ans.

Le 20, en fin de journée, nos troupes ont brillamment enlevé, à l'est de Ham, le château de Saviennes et le village de Jussy malgré une vive défense de la garnison. Toutes les positions atteintes sont solidement organisées. Au nord et au nord-est de Soissons, nous avons, pendant la nuit, sérieusement progressé et pris une dizaine de nouveaux villages.

Le 21, nous avons forcé, à l'est de Ham, en deux endroits, le passage du canal de la Somme. L'ennemi a été refoulé jusqu'aux lisières de Castres et de Montescourt. Des inondations sont tendues par l'ennemi dans cette région. Nous avons progressé au nord de Tergnier et dans la région de Soissons.

Dans la nuit du 21 au 22, nous avons progressé au nord de Tergnier, au sud de l'Oise et au nord de Soissons. Le 22, entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté de nous refouler de la rive est du canal de Saint-Quentin. Il a complètement échoué. Au sud de l'Oise, nos détachements ont franchi l'Ailette en quelques points. Au nord de l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leur tentative entre la route de Laon et la rivière, sur la ligne Virgny-Chivres. Leurs attaques ont été arrêtées par nos feux, et leurs pertes ont été très élevées.

Le 22 au soir, l'ennemi a déclenché une violente attaque au nord de Saint-Simon, en aval du village d'Artemps. D'abord légèrement refoulés, nos troupes ont aussitôt contre-attaqué avec vigueur et réussi à rejeter l'ennemi

jusqu'à Grand-Séan. Au nord de Soissons, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Le 23, entre Somme et Oise, notre action offensive a pleinement réussi. L'ennemi a été refoulé largement à une distance variant de 2 à 4 kilomètres au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin. Au nord-est de Tergnier, nous avons poussé des détachements sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Oise. Les Allemands ont tenté des inondations; la ville de La Fère est sous l'eau. Au nord de l'Oise, nous avons continué à franchir l'Ailette. Dans la région de Soissons, nos troupes ont progressé vers Margival.

Dans la nuit du 23 au 24, nous avons sérieusement élargi nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin; nous avons atteint en quelques points la rive ouest de l'Oise au nord de La Fère.

Le 24, au sud de la Somme nous avons refoulé l'ennemi jusqu'aux lisières de Savy, où il s'est établi dans une ligne de tranchées préparées d'avance. De la Somme à l'Oise, nos troupes, poursuivant leurs succès, ont livré bataille à l'ennemi et l'ont rejeté à 4 kilomètres environ au nord de Grand-Séan et de Cidercourt; elles se sont emparées de la rive ouest de l'Oise depuis les faubourgs de La Fère jusqu'au nord de Vendeuil. Deux lacs avancés de la défense de La Fère sont tombés entre nos mains. Au sud de l'Oise, nous avons sérieusement progressé sur la rive est de l'Ailette, occupé plusieurs villages et rejeté les arrière-gardes allemandes dans la basse forêt de Coucy.

## SALON DES ARMÉES

Nous rappelons que les œuvres ayant figuré au SALON DES ARMÉES, et celles qui n'ont pu être exposées faute de place, sont à la disposition de leurs auteurs ou de leurs mandataires, au bureau du BULLETIN DES ARMÉES, 24, Rue des Saints-Pères, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Ces œuvres devront être reprises avant le 1<sup>er</sup> mai.

## LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Voici les passages principaux de la déclaration ministérielle que le nouveau président du Conseil, M. A. Ribot, a lue, le 22 mars, à la Chambre des députés.

Après avoir affirmé la résolution du Gouvernement de mener la guerre avec la dernière vigueur jusqu'à la victoire, « non dans un esprit de domination et de conquête, mais avec le ferme dessein d'obtenir les réparations et les garanties qui nous sont dues », le président du Conseil a continué en ces termes :

« Nous assistons en ce moment à un premier recul des armées ennemies sous la pression de nos admirables troupes et de celles de nos alliés, et nous saluons avec émotion la délivrance d'une partie du sol de notre pays trop longtemps souillée par l'invasion. Bien que ce recul ne soit sans doute que la préface de nouvelles et rudes batailles où l'ennemi épuisera ses derniers efforts, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan devant ces résultats de notre inébranlable fermeté et des habiles préparations stratégiques des chefs de nos armées. »

## Le haut commandement.

Sur la question du haut commandement, M. A. Ribot s'est exprimé ainsi :

« La question du haut commandement qui a donné lieu à tant de débats, se trouve définitivement réglée de la manière la plus simple. Le gouvernement, qui a la direction politique de la guerre sous le contrôle des Chambres, est maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de nos armées. Il est l'organe nécessaire des relations avec les gouvernements alliés pour assurer un parfait accord de l'action combinée des armées. Il veille à ce que ses prérogatives, qui sont les conditions de sa responsabilité, ne reçoivent aucun amoindrissement. Mais lorsqu'il a choisi le chef qui

doit conduire nos troupes à la victoire, il lui laisse une complète liberté pour la conception stratégique, la préparation et la direction des opérations. »

## L'unité d'action entre les Alliés.

Après avoir proclamé la nécessité de l'action directe à l'intérieur, « pour faire converger vers le but commun les efforts multiples des services publics et des initiatives des citoyens jaloux de travailler à la Défense nationale », le président du conseil proclame qu'il est indispensable « de maintenir et de fortifier l'unité de vue et d'action qui existe heureusement entre nous et tous nos fidèles alliés ».

La victoire dépend de l'énergie que nous mettrons à rassembler nos forces et à nous en servir dans un effort bien concerté et conduit sur tous les fronts avec la même vigueur. Nos effectifs, unis à ceux de nos alliés, sont supérieurs à ceux de nos ennemis; les moyens matériels, qui nous ont fait cruellement défaut au début de la guerre, nous permettent aujourd'hui de lutter à armes égales et aussi longtemps qu'il le faudra. Ce que nous avons de plus que nos ennemis, c'est le sentiment que nous défendons la cause du droit et de la civilisation.

« Ce qui fait notre force, c'est que nos alliances ne sont pas fondées uniquement sur des intérêts, mais qu'elles sont vivifiées par un idéal commun, par cet esprit de liberté et de fraternité que la Révolution française a eu l'immortel honneur de proposer au monde et qui, en devenant partout en Europe une réalité, sera une des meilleures garanties de la paix entre les peuples qu'appelaient récemment de ses vœux le président de la grande république américaine et une des conditions de l'organisation de la société des nations. »

## La situation financière.

Puis vient une appréciation sur la situation financière. A ce sujet, M. A. Ribot indique la nécessité de comprimer ou de supprimer toutes les dépenses qui ne contribuent pas à la Défense nationale, et celle d'établir de nouveaux impôts. Il poursuit ainsi :

« Ce sont surtout nos paiements à l'étranger qui éveillent nos plus sérieuses préoccupations. Il faudra, de toute nécessité, les réduire sans porter aucun préjudice à la Défense nationale. Un décret sera soumis à votre approbation pour interdire les importations qui ne sont pas indispensables et améliorer notre balance commerciale. Le pays, conscient des sacrifices qu'exige une guerre aussi longue, les acceptera de bon cœur. Il sait qu'on peut vivre en temps de guerre comme en temps de paix et qu'il y a même, en dehors de la nécessité, une convenance morale à éviter tout gaspillage et tout étalage de luxe pendant que nos soldats souffrent et meurent pour le pays. »

« Nous voulons qu'un inventaire exact, méthodique, constamment tenu à jour, de toutes nos ressources et de tous nos moyens d'importation permette de rassembler en une organisation rationnelle les mesures que réclame l'alimentation nationale. Nous nous efforcerons de développer par tous les moyens la production de notre sol. La situation n'est pas inquiétante, mais c'est à condition que nous sachions nous imposer à temps les restrictions que commande une sage prévoyance. »

Voici la conclusion de la déclaration :

« Nous ne connaissons qu'un parti, celui de la France, et nous n'aurons au cœur qu'une ambition, celle de nous montrer dignes de l'héroïsme de nos armées et de l'admiration tenue morale du pays au milieu des plus redoutables épreuves qu'il ait jamais traversées. »



## LE TERRITOIRE RECONQUIS

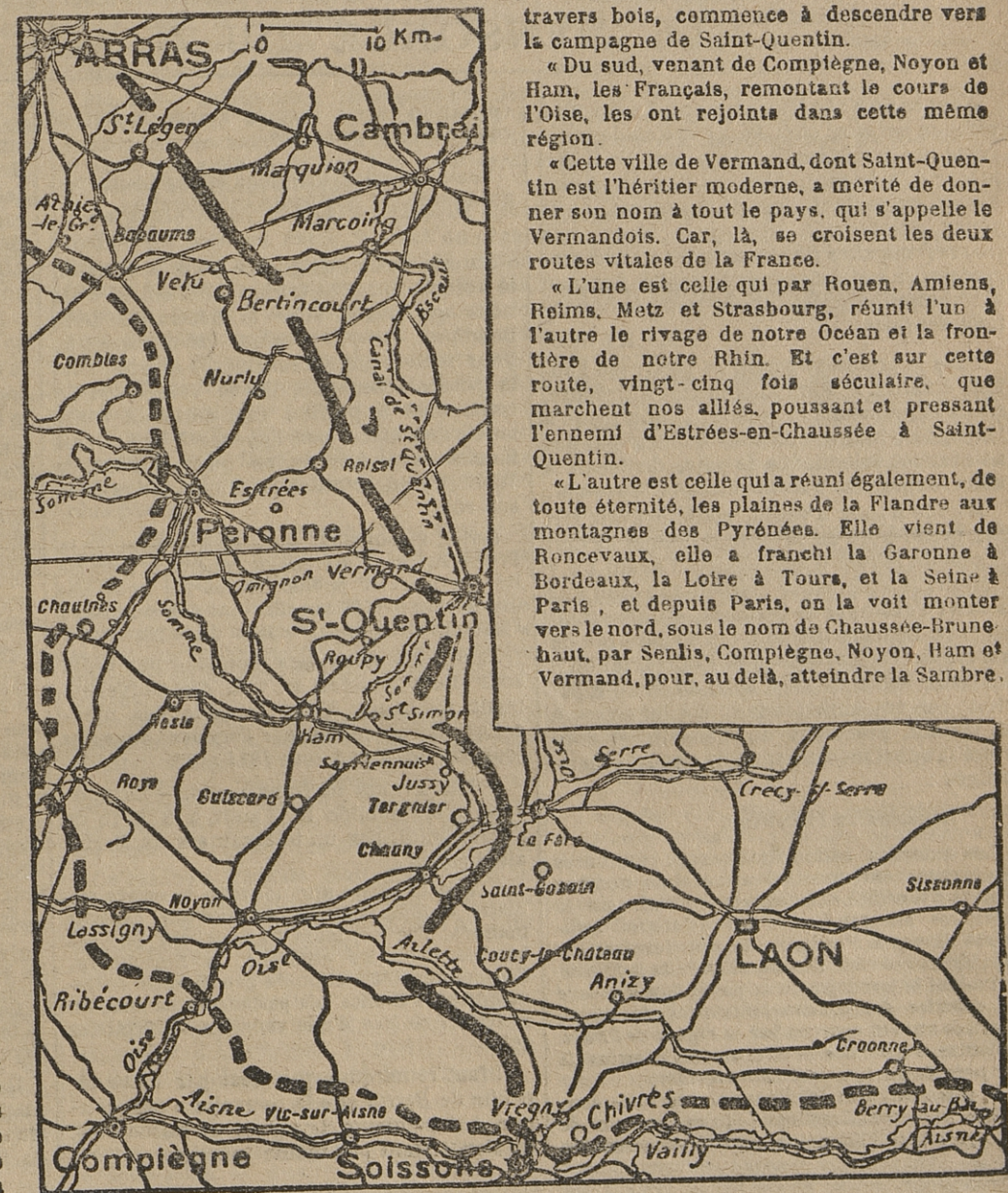
Nos troupes victorieuses ont réalisé de nouveaux progrès dans la région comprise entre Arras et Soissons. Le bilan de l'avance franco-britannique s'établit ainsi : Dans quatre départements, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Oise et l'Aisne, nous avons reconquis : une sous-préfecture, treize chefs-lieux de canton, trois cent soixante communes. Le territoire délivré de l'occupation allemande était habité, avant la guerre, par près de 200.000 Français. Ces chiffres disent assez haut l'importance des événements militaires de ces derniers jours. Ils sont considérés par la presse du monde entier comme un magnifique succès, couronnant dignement la vaillance et les efforts accomplis par nos soldats et les soldats anglais depuis le début de l'offensive de la Somme.

Les pays récupérés par nous constituent une des régions les plus riches de la France. L'agriculture et l'industrie y étaient également florissantes avant les dévastations qui resteront l'éternelle honte de nos ennemis.

Au point de vue historique et militaire, cette région a joué un rôle très important dans l'histoire de la formation de la France, ainsi que le montre, dans les quelques lignes qu'il vient de nous adresser, et que nous publions ci-dessous, notre éminent collaborateur, M. Camille JULIAN, de l'Institut :

« PÉRONNE, BAPAUME, NOYON, ce ne sont pas seulement des villes que nous recouvrons, des sœurs qui rentrent au foyer, c'est encore, et c'est surtout, la ligne éternelle le long de laquelle s'est faite et refaite la France, c'est l'axe de notre patrie. »

« Venant de l'ouest, le long de la chaussée rectiligne que les Romains ont bâtie sur le tracé d'une route gauloise, les Anglais ont occupé Vermand, la vieille bourgade tapie dans son rempart de terre; et, passé Vermand, la route, à



travers bois, commence à descendre vers la campagne de Saint-Quentin.

« Du sud, venant de Compiègne, Noyon et Ham, les Français, remontant le cours de l'Oise, les ont rejoints dans cette même région. »

« Cette ville de Vermand, dont Saint-Quentin est l'héritier moderne, a mérité de donner son nom à tout le pays, qui s'appelle le Vermandois. Car, là, se croisent les deux routes vitales de la France. »

« L'une est celle qui par Rouen, Amiens, Reims, Metz et Strasbourg, réunit l'un à l'autre le rivage de notre Océan et la frontière de notre Rhin. Et c'est sur cette route, vingt-cinq fois séculaire, que marchent nos alliés, poussant et pressant l'ennemi d'Estrées-en-Chaussée à Saint-Quentin. »

« L'autre est celle qui a réuni également, de toute éternité, les plaines de la Flandre aux montagnes des Pyrénées. Elle vient de Roncevaux, elle a franchi la Garonne à Bordeaux, la Loire à Tours, et la Seine à Paris, et depuis Paris, on la voit monter vers le nord, sous le nom de Chaussée-Brune, haut, par Senlis, Compiègne, Noyon, Ham et Vermand, pour, au delà, atteindre la Sambre. »



« Voilà ce qu'on appelle le seuil du Vermandois, et voilà l'enjeu de nos victoires. »

« C'est sur ce seuil que notre histoire a commencé tous les chapitres de sa gloire, gloire d'expansion ou gloire de résistance. Par cette route elle s'est présentée pour offrir aux peuples liberté et sécurité : Vermand et Saint-Quentin dépassés, le seuil nous conduit à la Sambre, la Sambre à la Meuse : Sambre-et-Meuse. Ici s'est chantée l'épopée militaire de la Révolution. Par cette route a débuté notre unité nationale : les premiers succès de Clovis l'en ont rendu maître ; Charlemagne s'est fait couronner à Noyon, et à Noyon Hugues Capet a inauguré son règne. Pour continuer et achever l'édifice de France, Clovis et ses successeurs n'ont eu qu'à suivre le tracé de la route qui les menait à Paris, à Tours et à Bordeaux. »

« Dans les heures de danger, notre pays s'est raidi, s'est tendu sur cette ligne, comme les branches de l'arbre, pour mieux résister au vent, se replier et s'appuyer sur le tronc inébranlable. Péronne est la ville, chevalière de la Légion d'honneur, aux assauts toujours repoussés ; Bapaume fut notre avant-garde dans la guerre de 1871 ; Roye est la cité aux onze sièges, qui fau-

chait des ennemis comme la hache du Grand Ferré. »

« Les voici nôtres de nouveau, je dirais de fait, car l'âme de ces cités était demeurée en nous. Les voici bien nôtres. La campagne de délivrance a commencé ; et elle a commencé sur le seuil immuable où pour la première fois a retenti le nom de Franco. Notre Patrie porte en son sol une vertu éternelle. C'est cette vertu qui agit maintenant. »

CAMILLE JULLIAN.

Malheureusement, ce beau territoire a été terriblement ravagé.

Les Allemands prétendent qu'ils n'ont détruit que les ouvrages ayant une importance militaire.

Tous ceux qui ont suivi nos soldats dans la marche en avant ont pu constater comme eux la fausseté absolue de cette affirmation.

Non seulement les Allemands ont fait sauter des routes et des ponts et procédé le long des routes à des abatis d'arbres et à des destructions d'immeubles qui peuvent se réclamer de nécessités militaires, mais ils ont systématiquement détruit, sans au-

cune nécessité stratégique, des immeubles, des plantations, des meubles de toutes sortes.

#### Protestation de M. A. Ribot

Le Gouvernement français a chargé ses représentants dans les pays neutres de porter à la connaissance des ministres des affaires étrangères de ces pays une protestation contre ces actes de barbarie et de dévastation.

« Vous ferez remarquer, déclare M. Alexandre Ribot, ministre des affaires étrangères, qu'il s'agit là, non pas d'actes destinés à entraver les opérations de nos armées, mais de dévastations n'ayant aucun rapport avec cet objet et ayant pour but de ruiner, pour de longues années, une des régions les plus fertiles de la France. »

« Le monde civilisé ne peut que se révolter contre ces procédés d'une nation qui prétendait lui imposer sa culture, mais qui se révèle, une fois de plus, comme toute proche encore de la barbarie et dont l'ambition déçue traduit sa rage en foulant aux pieds les droits les plus sacrés de l'humanité. »

## LE MENSONGE DU 3 AOUT 1914

Sous ce titre : LE MENSONGE DU 3 AOUT 1914, vient de paraître chez Payot une étude historique sur la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. L'auteur a gardé l'anonymat, ne voulant tirer de son travail aucune gloire personnelle. Reportons donc aux lettres françaises l'honneur d'un travail inspiré par le souci de servir la vérité par une documentation exacte et une critique impartiale des faits.

Dans la première partie de l'ouvrage l'auteur établit : 1° que l'Allemagne a préparé, voulu et prémédité la guerre ; 2° que jusqu'à la dernière heure, elle nous a leurré par des assurances solennelles de paix, de façon à nous surprendre par une attaque brusquée.

Mais le Kaiser a voulu, comme avait fait son grand-père en 1870, nous donner devant le monde le rôle d'agresseur. N'ayant pu y réussir, le chancelier Bethemann-Hollweg a suivi l'exemple de Bismarck, en recourant au faux. Le texte même de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, tel qu'il fut remis le 3 août 1914, à 6 h. 45 du soir, par M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, à M. Viviani, président du Conseil, et dont voici la substance, n'est qu'un tissu de mensonges :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les autorités administratives et militaires allemandes ont constaté un certain nombre d'actes d'hostilité caractérisés, commis sur le territoire allemand par des aviateurs militaires français. Plusieurs de ces derniers ont manifestement violé la neutralité de la Belgique, survolant le territoire de ce pays ; l'un a essayé de détruire des constructions près de Wesel, d'autres ont été aperçus sur la région de l'Eifel, un autre a jeté des bombes sur les chemins de fer près de Karlsruhe et de Nuremberg.

Je suis chargé et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence qu'en présence de ces agissements l'Empire allemand se considère

en état de guerre avec la France du fait de cette dernière puissance.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.

Signé : SCHOEN.

La déclaration de guerre nous accuse, on le voit, de tous les crimes allemands, c'est nous qui avons violé la neutralité de la Belgique, et qui sommes les agresseurs ! Pour soutenir ces audacieuses affirmations la presse allemande, dès le 2 août 1914, a commencé à publier une série de *treize mensonges lancés par l'agence Wolff*. Or, il faut se souvenir de ce qu'était l'agence Wolff. Une note officielle allemande précise son rôle.

Berlin, 2 août 1914. — Le département de la Presse au grand état-major général a autorisé les journaux à publier toutes les nouvelles de l'Agence Wolff, car elles ont été soumises à l'approbation du département de la Presse.

Toutes les nouvelles données par Wolff sont donc passées au visa du gouvernement allemand. Voici la série des mensonges lancés ainsi par l'agence dans les journées des 2 et 3 août 1914 :

1° LES AVIONS DE NUREMBERG. — La nouvelle a été donnée le 2 août, à 3 h. 15 de l'après-midi, par un télégramme de Berlin ainsi conçu :

A l'instant arrive une nouvelle de source militaire d'après laquelle, aujourd'hui dans la matinée, des aviateurs français ont jeté des bombes dans les environs de Nuremberg. Comme une déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France n'a pas encore eu lieu, on se trouve en face d'une violation du droit des gens.

Il faut remarquer que c'est par cette dépêche de Berlin que la nouvelle a été connue à Nuremberg. Les gens de Nuremberg ne s'en étaient pas même aperçus.

L'accusation fut cependant précisée par une note de la direction des chemins de fer de Nuremberg disant : « Des aviateurs ont jeté des bombes sur les lignes Ansbach-Nuremberg et Nuremberg-Kissingen. Pas de dégât. » Mensonge mal fait, on le voit, les Allemands n'avaient même pas pensé à faire eux-mêmes les entonnoirs des bombes.

On sait que, le 18 mai 1913, le mensonge de Nuremberg fut démenti par un Allemand, le docteur Schwalbe, qui, voulant faire une enquête, arriva à cette conclusion, qu'il eut la bonne foi de publier :

Le commandant par intérim du 3<sup>e</sup> corps d'armée bavarois, qui est ici, n'a aucune connaissance du fait, qu'avant ou après la déclaration de guerre, des bombes aient jamais été jetées par des aviateurs ennemis sur les gares de Nuremberg-Kissingen ou Nuremberg-Ansbach. Toutes les affirmations et toutes les informations de journaux à ce sujet sont manifestement apparues comme fausses.

2° UN DIRIGEABLE FRANÇAIS A ÉTÉ OBSERVÉ ALLANT DE KEYNICH A ANDERNACH. — Lancée le 2 août par l'agence Wolff, la nouvelle a été démentie par les Allemands eux-mêmes, dès le lendemain. Les agents allemands télégraphiaient, en effet, le 3 août 1914, à M. de Schoen qu'ils avaient mal vu, c'étaient des avions français qui avaient été vus sur la région de l'Eifel. Le dirigeable s'était-il donc changé en avion en cours de route ?

3° UN AVION FRANÇAIS A ÉTÉ DESCENDU A WESEL. — Le fait est affirmé par la dépêche suivante envoyée de Berlin à M. de Schoen, le 3 août, à 1 h. 05 après-midi :

Un aviateur français, qui doit avoir survolé le territoire belge, a été abattu quand il essayait de détruire la voie ferrée près de Wesel.

Il est surprenant que jamais les Allemands n'aient donné le nom de l'aviateur français qu'ils ont descendu, ni le numéro de l'appareil ; ils n'en ont même pas une

photo. De plus, aucun aviateur français n'a été porté manquant chez nous. Et pourtant, en 1914, nous n'en avions pas beaucoup capables de faire un tel raid. Wesel est à 350 kilomètres de la frontière française. Mais pour y aller, en ligne droite, il faut partir de Longwy, et on ne survole pas la Belgique. L'avion a donc été inventé exactement pour rejeter sur nous la violation du territoire belge.

4° UN AVION FRANÇAIS A JETÉ DES BOMBES PRÈS DE KARLSRUHE ;

5° Un autre a survolé Coblenz ;

6° D'autres encore ont été vus à Duren et Cologne.

Ces trois canards, sortis de chez Wolff le 2 août, n'ont jamais été appuyés d'un semblant de preuve. Comme pour l'avion de Wesel, les bombardements aériens n'ont laissé aucune trace. Mais il y a mieux : le 10 août, la *Gazette de Cologne* a fait une enquête sur place. L'article se termine par cette phrase colossale :

Il est vrai qu'une ou deux fois des aviateurs ont été vus au-dessus de la ville, mais on n'est pas d'accord s'ils étaient des ennemis ou des amis.

L'auteur du *Mensonge du 3 août* clôt la série des prétendus raids aériens faits par nos aviateurs avant la déclaration de guerre par une pièce décisive. C'est un tableau de nos pertes d'avions dans les premiers jours de la guerre. Il commence ainsi :

4 août 1914. — Esc. M. F. 1. — Appareil M. F. 65, moteur C. U. 90 HP. Balles ennemies en face de St-Ail (Meurthe-et-Moselle).

Le premier avion descendu par les Allemands l'a donc été le 4 août 1914, lendemain de la déclaration de guerre.

7° UN INCIDENT DE FRONTIÈRE A REPPE.

8° Un autre à Montreux-Vieux.

9° Un autre à Rettel.

C'est ici qu'éclate, encore plus visiblement que dans les faits précédents, l'incroyable mauvaise foi allemande. Le 2 août, le télégramme suivant est envoyé de Berlin à la *Gazette de Francfort* :

Un détachement français a franchi la frontière allemande, près de la localité alsacienne de Reppe. Il est ainsi établi que la France nous a attaqués sans déclaration de guerre.

Le même jour, une dépêche Wolff ajoute : Des patrouilles françaises ont franchi la frontière allemande à Montreux-Vieux, sur le canal du Rhin au Rhône, à la hauteur de Belfort, ainsi qu'à Rettel, cercle de Thionville.

Les deux premiers incidents existent, mais ce sont les Allemands qui ont franchi la frontière à Reppe et à Montreux-Vieux et qui ont attaqué les postes français en territoire français. A Reppe nous avons même fait un prisonnier. C'est un cavalier du 22<sup>e</sup> dragons allemands capturé le 2 août 1914 à midi et quart, en terre française, à trois-cents mètres de la frontière.

Quant à l'incident de Rettel, il mérite un mot de réponse. Rettel, cercle de Thionville, est un village du canton de Siercke ; il y a bien là une frontière allemande, mais c'est celle qui sépare l'Empire du Luxembourg. Pour traverser la frontière à Rettel, la patrouille française que signale Wolff, aurait donc dû partir de Longwy et traverser le Luxembourg, soit un parcours de 70 kilomètres. Elle aurait donc fait 140 kilomètres aller et retour !

10° QUATRE-VINGTS OFFICIERS FRANÇAIS

déguisés ont tenté de traverser la frontière hollandaise. — La nouvelle est de source diplomatique. Le 2 août 1914, le prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, remit au gouvernement britannique le télégramme suivant qu'il venait de recevoir de Berlin :

Ce matin, 80 officiers français, en uniforme prussien, essayèrent de traverser la frontière allemande dans 12 automobiles à Walbeck, ouest de Geldern. Ceci constitue très sérieuse violation de la neutralité de la part de la France. (Livre jaune n° 146).

Ainsi, le 2 août 1914, les Allemands ne nous accusaient pas seulement d'avoir violé la Belgique, nous avions encore violé la Hollande. Les faussaires n'avaient pas pensé à un détail : 80 officiers dans 12 automobiles, cela fait 6 ou 7 hommes par voiture, sans compter le chauffeur.

11° DES AUTOS CHARGÉES D'OR ONT CHERCHÉ À GAGNER LA RUSSIE. — Ceci est un des plus invraisemblables romans que les Allemands aient conçus au début de la guerre. La France, disaient-ils, avait voulu envoyer de l'or en Russie, pour cela nous n'avions rien trouvé de mieux que de faire traverser toute l'Allemagne à des autos chargées d'or. Le 3 août, le ministère de l'intérieur envoyait à toutes les communes d'Allemagne, une dépêche ainsi conçue :

Plusieurs automobiles, transportant des dames (?) et des millions en or, destinés à la Russie sont en route dans la direction de la Russie. Les voitures doivent être arrêtées et livrées à l'autorité la plus proche.

On pense si la cupidité des paysans allemands fut mise en éveil. Partout on organisa la chasse aux autos d'or ; les routes furent barrées ; dans les campagnes les paysans, armés d'une fourche, faisaient le guet derrière des herbes mises en travers du chemin. Et partout on signalait des captures. Dans le Hanovre, on avait, disait-on, arrêté des voitures portant *treize millions* (soit sept mille kilogs de charge). Dès le 6 août, il fallu faire cesser la chasse, les autos des officiers allemands ne pouvaient plus passer.

12° UN MÉDECIN FRANÇAIS A JETÉ DES MICROBES DU CHOLÉRA DANS LES Puits DE METZ. — Deux dépêches Wolff :

Metz, le 3 août. — Un médecin français, avec l'aide de deux officiers français déguisés, a essayé hier d'empoisonner des puits avec des microbes du choléra. Il a été fusillé immédiatement.

Berlin, le 4 août. — La nouvelle disant qu'hier à Metz un médecin français avait essayé sans résultat d'infecter un puits par des microbes du choléra est reconnue fautive ; de même de pareils bruits provenant d'autres villes ne sont pas confirmés. Il semble cependant qu'on devra exercer à l'avenir une étroite surveillance.

Ce médecin français était d'ailleurs bien ignorant — ignorant comme un historien allemand — : le bacille du choléra ne peut pas vivre dans l'eau froide.

13° LES FRANÇAIS ONT ENVAHI L'ALLEMAGNE, LE 3 AOUT 1914. — Le 3 août 1914, à 1 h. 05 de l'après-midi, M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne à Paris, recevait de Berlin le télégramme officiel suivant :

Tandis qu'aucun soldat allemand ne se trouve sur le sol français, les Français ont, d'après des nouvelles officielles, franchi avant la déclaration de guerre, en formation par compagnie, la frontière allemande et occupé les localités de Gottesthal, Metzerath et Sainte-Marie-aux-Mines, ainsi que le col de la Schlucht.

On sait que selon les ordres donnés par le Gouvernement français, le 3 août, au moment où l'Allemagne envoyait cette nouvelle à son ambassadeur, les troupes françaises de couverture avaient été retirées à dix kilomètres en arrière de la frontière. D'autre part le chancelier de Bethmann-Hollweg, qui, le 3 août télégraphiait à M. de Schoen : « Aucun soldat allemand ne se trouve sur le sol français », disait le lendemain le contraire au Reichstag. Voici un passage de son discours :

L'empereur donna l'ordre absolu de respecter la frontière française. Cet ordre a été rigoureusement suivi à une exception près. Une patrouille du XIV<sup>e</sup> corps allemand, conduite par un officier a, le 2 août, franchi la frontière. Il semble qu'elle ait été anéantie. Un seul homme est revenu. Mais longtemps avant que cette unique transgression de la frontière ait eu lieu, des aviateurs français ont jeté des bombes sur nos voies ferrées, jusque dans l'Allemagne du Sud, des troupes françaises ont attaqué les nôtres au col de la Schlucht... Nous sommes maintenant en état de légitime défense, et nécessité ne connaît pas de loi. Nos troupes ont occupé Luxembourg et sont peut-être entrées en Belgique.

Voilà qui explique pourquoi le gouvernement allemand a péniblement ourdi les 2 et 3 août le long tissu de mensonges. Le chancelier voulait justifier d'avance l'infamie de l'invasion belge. Hypocritement il rejetait sur nous les fautes de l'Allemagne. Le livre sur *Le Mensonge du 3 août 1914*, dont nous venons d'analyser quelques pages, apporte à l'Histoire les témoignages nécessaires pour asseoir son jugement.

## AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

### LE TANK

On sait que Léonard de Vinci fut à la fois peintre, sculpteur, architecte, ingénieur et savant.

Dans une lettre restée célèbre, offrant ses services à Ludovic le More, régent du Milanais, il proposait à ce prince de lui faire connaître certains secrets relatifs à l'art d'inventer des instruments de guerre.

Parmi les procédés indiqués, n'est-il pas curieux de voir l'auteur de la *Joconde* avoir l'idée de ces chars d'assaut, de ces auto-canon perfectionnés que sont les « Tanks » actuels, comme en témoignent ces lignes :

« Je puis construire des voitures couvertes, sûres et indestructibles, portant de l'artillerie qui, entrant dans les rangs ennemis, brisera les troupes les plus solides et que l'infanterie peut suivre sans obstacles. »

### LE ZEPPELIN

Lorsqu'en 1812, Napoléon, ayant pénétré profondément en Russie, s'avancant de Smolensk sur Moscou et que l'alarme était grande dans la vieille capitale moscovite, le czar Alexandre pensa recourir à l'invention d'un précurseur du comte Zeppelin pour sauver la ville.

Dans ses mémoires, le général comte De Ségur, aide de camp de l'empereur, raconte, en effet, que « non loin de Moscou, et par l'ordre d'Alexandre, on faisait diriger par un artificier allemand la construction d'un ballon monstrueux. La première destination de cet aérostat ailé avait été de planer sur l'armée française, d'y choisir son chef et de l'écraser par une pluie de fer et de feu : on en fit plusieurs essais qui échouèrent, les ressorts des ailes s'étant toujours brisés. Mais le gouverneur Rostopchin, feignant de persévérer, fit, dit-on, achever la confection d'une multitude de fusées et de matières à incendier... »

Cap. MAUG.





## L'APTITUDE DU CHIEN A LA GUERRE

Une note, publiée récemment par les journaux, annonçait la prochaine réforme des services des chiens de guerre. Les méthodes de dressage employées dans les divers centres d'instruction ont été fort différentes jusqu'ici, et elles ont donné des résultats divers.

Nous nous bornerons donc à traiter cette question générale : comment le chien a-t-il été amené à prendre part à la guerre.

### Le chien éclaireur.

L'histoire du chien de guerre, comme beaucoup d'autres, commence par une constatation : bien avant 1914, les Allemands se préparaient à une agression, à laquelle nous étions loin de nous attendre. Tous les animaux des nombreux clubs allemands étaient recensés et tous ceux qui pouvaient rendre des services à la guerre étaient prêts à être mobilisés. Ils étaient dressés et inscrits sur des contrôles militaires secrets et spéciaux ; tout était si bien préparé que, dès le début des opérations, leurs avant-gardes étaient dotées de chiens éclaireurs. M. Paul Mognin, qui a étudié cette question, déclarait à ce sujet que certains corps allemands avaient touché à la mobilisation jusqu'à dix chiens par bataillon.

Le rôle d'éclaireur est l'utilisation la plus connue des aptitudes de l'animal ; c'est, en somme, une simple modification du rôle du chien de chasse, avec cette différence que le gibier se transforme parfois en chasseur.

Dans la guerre de mouvement ou, pour fouiller une position reconquise, nous



UN ATTELAGE DE CHIENS EN ALASKA

avons aussi utilisé l'éclaireur à quatre pattes. Parfois, faute d'un dressage suffisant, nous avons même eu recours à un simple chien non dressé tenu en laisse, comme le montre le dessin ci-contre, fait d'après un cliché du service photographique de l'armée.

### Le chien sanitaire.

A l'inverse de ce qui se préparait en Allemagne avant la guerre, nous avions pensé en France à utiliser le chien pour remplir une mission... d'humanité, si l'on peut

employer cette expression. Une société du chien sanitaire s'était spécialement fondée pour organiser la recherche des blessés sur le champ de bataille.

Les premiers essais avaient été faits par les Russes, qui avaient douze chiens ambulanciers dans leur campagne de Mandchourie. On fit à ce sujet une remarque curieuse : jamais les animaux ne voulurent secourir un soldat japonais, les chiens, croyait-on, distinguaient les uniformes. Cette théorie fut détruite par l'expérience de 1914 :



CHIEN DE BERGER DE BEAUCE EN PATROUILLE

lors de la bataille de la Marne, les chiens sanitaires portèrent secours indistinctement aux blessés français et allemands.

Le chien sanitaire a été popularisé par la carte postale ; tout le monde sait qu'il quête sur les champs de bataille, et quand il a trouvé un blessé, il rapporte à l'ambulance le casque ou le mouchoir de l'homme tombé et retourne ensuite guider les brancardiers.

Un détail est moins connu : au début, on avait dressé les chiens à rester auprès du blessé qu'ils avaient repéré, en aboyant pour demander du secours. Mais cette méthode avait l'inconvénient d'obliger les brancardiers, à leur tour, à chercher le chien, dont la voix ne s'entendait pas toujours distinctement. Il fallait faire mieux, on arriva au travail à la muette, qui n'a qu'un inconvénient, c'est de demander un dressage plus long.

Comme la Société du chien sanitaire était fondée avant la guerre, elle eut le temps d'étudier d'avance ses méthodes. L'éducation de l'animal fut divisée en deux parties, comme celle d'un conscript : théorie et pratique. Mais le plus curieux fut l'emploi de chiens-moniteurs, qui donnaient des résultats étonnants. Voici, d'après l'Opinion, qui a publié une étude sur la question dès le début de la guerre, comment un des « professeurs » expliquait son enseignement :

« D'abord je dresse les chiens au rapport, je les habitude à ne pas s'effrayer des coups

de feu, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils connaissent bien la théorie de leur métier. Ensuite j'attache les vingt à trente chiens ainsi préparés le long du treillage, devant le bois, et je leur amène Milan, qui va leur servir de moniteur. Bien que ce soit un vieux routier qui connaît son affaire, devant ses élèves il reprend les éléments, bat systématiquement le terrain, comme doit le faire un débutant. Je vois parmi les écoliers chiens ceux qui s'intéressent à la leçon : j'en détache un, deux, qui ont compris, et, peu à peu, toute la classe travaille sous la direction du maître. Un mois à six semaines après, le dressage est fini ; le ministre de la guerre nous envoie alors des soldats ambulanciers ; dès le premier jour, chacun d'eux soigne son chien, le lave et le brosse le matin, le nourrit et le promène : défense de s'en séparer. En dix jours, l'animal connaît son maître, il le suit au régiment ; là, en peu de temps, il comprend son rôle et s'habitue à travailler pour une ambulance, si bien que si son premier maître est tué, il obéit à un autre du même groupe. »

### Le chien mitrailleur.

Sur ce point, en 1914, nous en étions aux essais ; dès que la mitrailleuse fut mise en service dans l'infanterie, on se préoccupa de son transport. Divers modes furent proposés, parmi lesquels un capitaine suggéra l'idée de monter l'engin sur un charriot, qui serait tiré par un chien. Aux grandes manœuvres du nord, en 1912, fut présentée une chienne de trait, Dalila, qui fut notre première « mitrailleuse ». Elle trait allègrement son chargement sur n'importe quel



EN OBSERVATION

terrain et ne se laissait arrêter presque par aucun obstacle.

Ceci n'est qu'une utilisation particulière des qualités depuis longtemps reconnues du chien comme animal de trait. On en a fait depuis la guerre de nombreuses applications, comme le prouvent les nombreux clichés du service photographique.

Les plus connus du public sont les attelages de l'Alaska si souvent reproduits par les illustrés, et qui ont rendu de grands services pour les transports sur les neiges.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter les qualités du chien de trait ; nous pouvons cependant nous demander si l'usage qui en a été fait aux armées ne modifiera pas notre manière de voir à ce sujet après la guerre. Notre législation s'y montre en général opposée (néanmoins, dans plusieurs départements français : Seine, Seine-Inférieure, Nord, Loiret, Loir-et-Cher, etc., l'attelage des chiens est réglementé par des arrêtés préfectoraux ; dans le département du Loiret, le chien est même utilisé par des facteurs ruraux), mais nos amis les Belges nous montrent sur ce point un exemple différent ; personne n'ignore l'usage que font du chien les laitiers de Bruxelles.

Il faut citer également les Suisses qui possèdent une revue spéciale consacrée au chien de trait utilisés par les laitiers d'un grand nombre de régions et par les facteurs ruraux de certains cantons. C'est en Suisse, du reste, que les Allemands ont acheté, en 1914, de nombreux chiens de trait, à tel point que l'exportation de ces chiens a été interdite par le gouvernement fédéral.

### Le chien agent de liaison.

Le rôle d'estafette est un de ceux que le chien remplit le mieux. Avant la guerre, c'est en Belgique que ces aptitudes avaient été le mieux étudiées... par les contrebandiers.

Mais nos fraudeurs du Nord n'avaient pas tardé à suivre leur exemple.

On savait par leur expérience que le chien peut franchir une ligne pour porter un colis à son maître ; que ce soit du tabac de contrebande ou un pli militaire, le problème est presque le même, c'est un de ceux que notre ami aime le mieux résoudre.

Il est à remarquer que le chien s'efforce de faire tout ce que lui demande son maître. On peut donc lui apprendre ce qui paraît presque impossible. Mais il y a des métiers pour lesquels il a plus d'aptitude, et où, par conséquent, il réussit mieux. Le rôle d'agent de liaison est de ceux-là.

Dans le civil même, il est très facile d'habituer un chien à porter au cou un sacchet à aller rejoindre telle personne désignée, sans se laisser approcher par aucune autre et à passer au travers des obstacles sans perdre de vue la mission qui lui a été confiée. Ce sont, comme nous le disons plus haut, les principes de l'éducation que les contrebandiers donnaient à leurs bêtes, ce sont les mêmes facultés qu'on a utilisées pour faire des chiens de liaison.

### L'auxiliaire des sentinelles.

Ici nous arrivons à un rôle délicat pour lequel le chien présente à la fois des qualités naturelles et des défauts.

## Une Enquête sur l'Argot militaire

La Société suisse des « Traditions populaires » a publié dernièrement les résultats très intéressants d'une enquête, faite depuis la guerre, sur l'argot militaire parlé par les troupes helvétiques.

J'ai pensé que la France, pour laquelle la guerre actuelle a une autre signification, ne pouvait faire moins que sa petite voisine. Voilà longtemps que je m'occupe des argots : je leur consacre, depuis 1910, une de mes deux conférences à l'École pratique des Hautes-Études (Sorbonne). Rien de ce qui touche à la guerre ne saurait nous être indifférent, non seulement à nous, mais surtout à nos descendants. Aussi ai-je résolu d'ouvrir une enquête sur l'argot militaire actuel, afin d'en constituer un vocabulaire aussi complet que possible, préface d'une étude critique sur son origine et son développement.

J'entends déjà l'objection qui m'a été faite par plusieurs mobilisés :

— Vous croyez donc, vous aussi, à la « langue poïne » ? Vous vous imaginez qu'un langage extraordinaire et bizarre s'est créé tout d'un coup à l'occasion de la guerre ?

Je répondrai simplement :

— Je sais parfaitement qu'on a dit et écrit beaucoup de sottises sur l'argot militaire ; c'est précisément pour remettre les choses au point que j'ai conçu l'idée de la présente enquête. Non, l'argot militaire n'est pas un langage bizarre et extraordinaire, sorti tout armé du cerveau du Zeus de la guerre. C'est le développement normal de l'argot de caserne du temps de paix, influencé par les apports de la langue populaire de Paris, par la diffusion de certains provincialismes, et auquel sont venues s'ajouter des créations nouvelles, métaphores ou autres, ainsi que des emprunts au langage des troupes algériennes, sénégalaises, anglaises, etc. L'argot militaire existait avant la guerre : tous les soldats ont dit jadis jus (café), polochon

(traversin), colon (colonel), cabot (caporal), etc., etc. Avec la guerre on a vu se répandre dans l'armée le bourrin (cheval) angevin et tourangeau (primitivement : bourrique), la niède (eau-de-vie) lyonnaise, et tant d'autres ; on a vu surgir des mots arabes, comme caoua (café), guiloune (tente, puis abris de tranchées), des créations spontanées telles que pot de fleurs (casque des tranchées). Voilà ce que nous appelons l'argot militaire de la guerre : il n'a rien d'extraordinaire, de bizarre, de mystérieux ; son histoire et ses origines se reconstitueront fort bien, quand nous le connaîtrons mieux.

— Mais alors ces mots — deuxième objection qui m'a été faite également — n'ont rien d'intéressant : ils sont archiconnus et pour la plupart vieux, fripés, usés jusqu'à la corde !

— Erreur ! grave erreur ! tous les mots sont intéressants pour le linguiste qui sait les étudier, les comparer, découvrir les secrets dont ils sont dépositaires. Le paysan, lui aussi, trouve que son patois « n'a rien d'intéressant » : n'empêche que l'étude du patois a révolutionné la science du langage et a montré que l'histoire de la langue française était à refaire en grande partie.

Sans être aussi féconde, l'étude de l'argot militaire sera néanmoins fertile en enseignements. Mais on ne peut rien préjuger avant d'avoir réuni les documents.

Ce sont ces documents que je demande aux mobilisés de vouloir bien me fournir, et sous la forme la plus simple : des listes de mots authentiques. Car un vocabulaire comme je le conçois ne peut être élaboré que par un travail collectif : que chacun apporte sa petite pierre, et l'édifice pourra s'élever.

Je sais que les mobilisés sont, à de rares exceptions près, très occupés, même à l'arrière, et je m'en voudrais de leur demander le moindre travail pendant leurs heures de

Par son ouïe (le flair, contrairement à un préjugé très répandu, n'intervenant que rarement) l'animal jouit de cet avantage exceptionnel de reconnaître l'approche de l'ennemi dans l'obscurité. Il est donc mieux placé que l'homme même. Mais il a, en revanche, un terrible défaut, qui est son incontinence de gueule.

Alors, le problème revient à dresser le chien à un travail qui pour lui est contre-nature : il faut obtenir de lui un effort de volonté presque humaine ; qu'il sente venir l'ennemi et qu'il se taise, ou presque, en avertissant seulement son maître par un grognement, ou simplement en se baissant, en soufflant, en grattant la terre.

Le chien dressé à indiquer de la patte est une rareté.

Bien qu'un pareil succès de dressage paraisse au premier abord impossible à réaliser, des spécialistes y sont cependant parvenus à force de patience.

Parler des moyens de dressage serait dépasser le cadre de cette étude psychocanine. Disons seulement qu'il est désirable qu'après la guerre les poilus, redevenus enfin des paysans ou des ouvriers, mettent autant d'application et de méthode à obtenir de leurs animaux ou de leurs machines le meilleur rendement, qu'ils ont apporté de soin à utiliser le concours du chien pour la guerre.

repos. Ce que je sollicite d'eux est très simple : noter quelques mots, à l'occasion, sur une feuille volante ou non, une feuille de calepin (le crayon suffit), avec le mot français en regard, et, lorsqu'ils en ont inscrit une vingtaine, voire une dizaine, mettre la feuille sous enveloppe à l'adresse du Bulletin des Armées. C'est tout : ni lettre, ni phrases, ni formules, — des mots, rien que des mots.

Mais quels mots ? Uniquement des mots dont ils se servent ou qu'ils ont entendus eux-mêmes — à l'exclusion des mots qu'ils ont pu lire dans un livre ou dans un journal, fût-ce un journal du front, car tous les journaux cultivent la fantaisie. — Quelles sortes de mots ? Tous ceux qui ne figurent pas dans un dictionnaire de la langue française (on voit que le domaine est vaste) qu'ils soient relatifs à l'habillement, aux armes, à la nourriture, au combat, etc., qu'ils soient spéciaux à l'arrière ou au front, aux tranchées ou aux dépôts, à l'artillerie, à l'infanterie, au train, au ravitaillement, au service des voies, aux hôpitaux, aux bureaux, etc. — Comment les écrire ? Comme ils se prononcent ; l'orthographe importe peu.

Ceux de mes correspondants qui auraient des loisirs suffisants et dont les souvenirs seraient assez sûrs pourront y joindre des précisions (fort utiles pour les recherches ultérieures) : où et quand ils ont entendu le mot pour la première fois, nature du corps de troupes et pays originaire des hommes qui l'employaient, par exemple je suppose :

Guiloune, abri des tranchées (Dardanelles, mai 1915, infanterie de marine : Bretons).

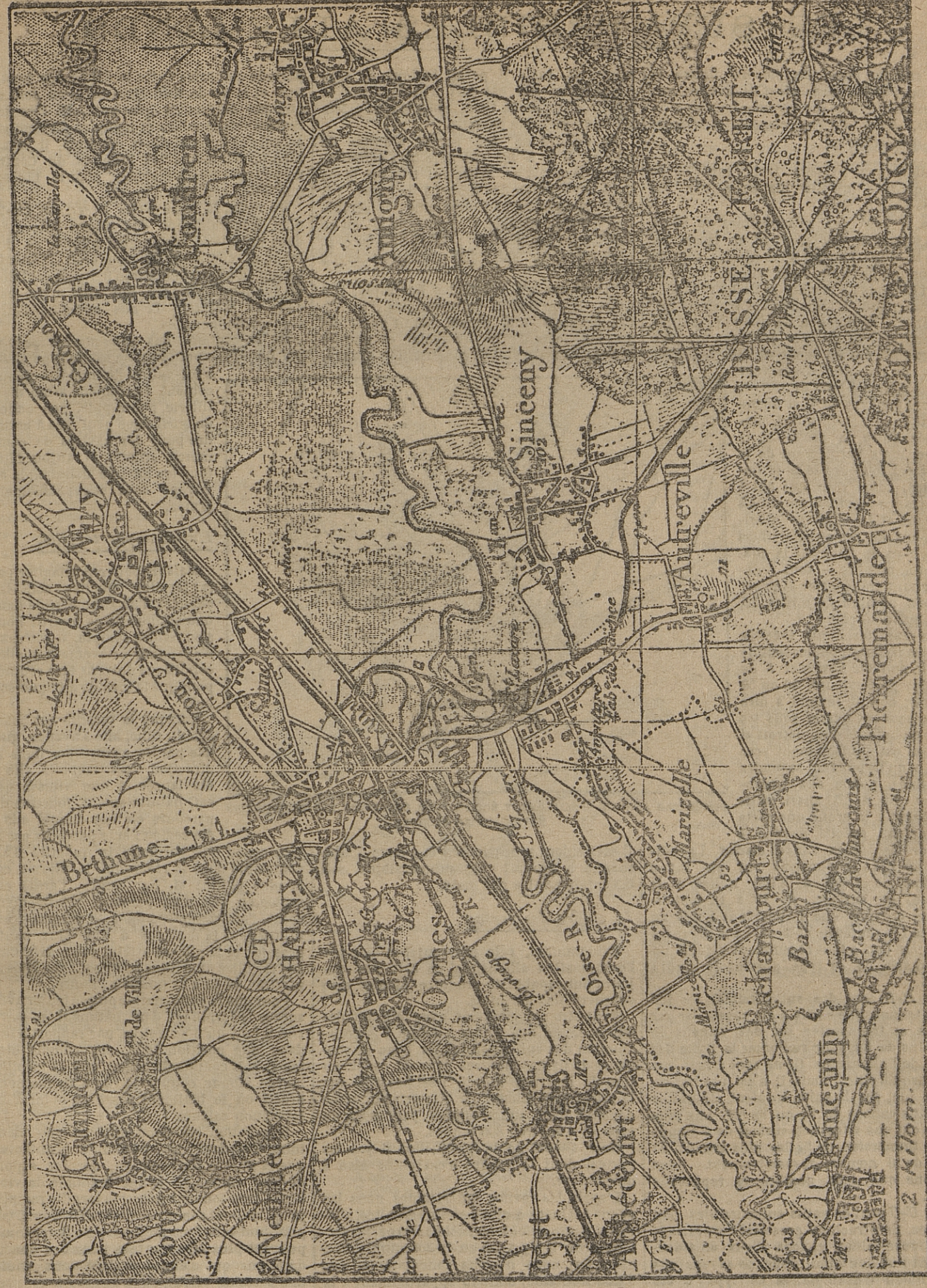
Bourrin, cheval (Champagne, novembre 1914, infanterie : Angevins et Poitevins).

A tous, j'adresse d'avance l'expression de ma gratitude.

ALBERT DAUDET.



CARTE DE LA RÉGION DE TERGNIER ET DE CHAUNY





## LES SUBMERSIBLES ALLEMANDS

critique naval du journal italien le *CORRIERE DELLA SERA* vient de publier une intéressante étude sur les sous-marins allemands. Nous l'avons résumée ci-dessous pour nos lecteurs.

L'Allemagne possède trois espèces de sous-marins qu'elle distingue par les lettres U, UB, U-C.

Les U sont des sous-marins de 600 à 1.200 tonnes de déplacement en émergence, mais la plupart de ces sous-marins sont de 800 tonnes environ. Leur vitesse varie de 15 à 17 nœuds en surface et de 9 à 12 nœuds en immersion. L'armement d'artillerie est, en général, d'un canon de 102 mm, parfois de deux, et l'on dit que quelques-uns des plus grands ont un canon de 150. Les premiers de la série conservent toutefois les calibres de 88 mm.

Ils sont pourvus de 4, et même de 5 tubes lance-torpilles, distribués entre la proue et la poupe, mais l'armement de la proue est toujours le plus important : ainsi ceux qui ont 5 tubes lance-torpilles, en ont 4 à la proue et 1 à la poupe. Quelques-uns de ces sous-marins U — nous en ignorons la qualité et le nombre — sont organisés pour transporter et poser un bon nombre de mines, 36, à ce qu'on affirme.

Une caractéristique spéciale des plus récents modèles semble être de pouvoir naviguer à de grandes profondeurs, 40 ou 50 mètres ; ce qui revient à dire qu'ils peuvent passer sous les filets de barrage d'un détroit si celui-ci est suffisamment profond, et qu'ils peuvent se rendre invisibles, même aux hydroplanes. On a dit aussi qu'ils possèdent à la proue une sorte de couteau spécial destiné à couper les câbles minces d'acier. La plupart de ces sous-marins ont un rayon d'action de 7.000 à 8.000 milles à la vitesse, en surface, de 10 à 12 nœuds.

Nous croyons que l'Allemagne a mis en service 130 unités de ce type. Dans la presse étrangère l'on a tout récemment signalé un sous-marin de ce type portant le chiffre U-105.

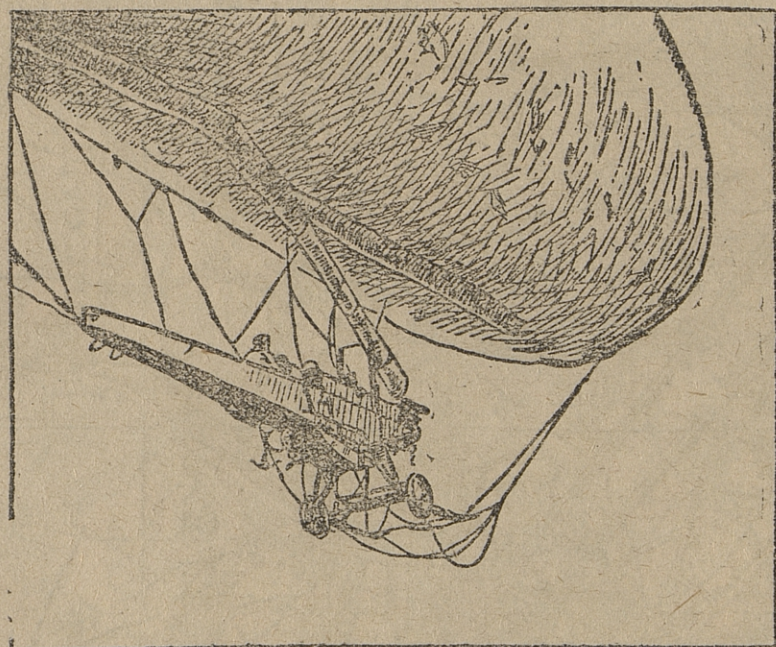
Les U-B sont des sous-marins de 130 à 250 tonnes. Une partie a été construite par pièces et transportée sur des wagons de chemins de fer pour renforcer la flotte des alliés de l'Allemagne. Ils ne sont armés que de lance-torpilles, mais il n'est pas improbable que, par la suite, ils aient été munis de petits canons de 50 ou 88 mm. Les plus petits ont une vitesse en surface de 6 nœuds et, en immersion, de 5 ; les plus grands, de 8 et de 6 nœuds, respectivement. Nous croyons que leur nombre se rapproche de 50.

Les U-C sont de petits sous-marins peu rapides, de structure grossière, exclusivement pose-mines, chacun d'eux en transportant une douzaine. Nous ne savons pas à combien d'exemplaires ce type a été

reproduit, mais il paraît logique de supposer qu'on n'a pas fait d'excès dans la construction de ce type, et qu'il n'en existe qu'une vingtaine environ.

En dehors de ces sortes d'unités de guerre, il y a les sous-marins commerciaux, lesquels ne sauraient trouver place dans cet examen des moyens de guerre : il en existe quatre, peut-être cinq. Il semble que dans l'ensemble, l'Allemagne ait eu en service fin janvier 1917 : 130 U, plus 50 U-B, plus 20 U-C, soit 200 sous-marins de combat.

Et comme, au début des hostilités, il y avait en service 28 sous-marins (l'un de ces derniers, mal réussi, paraît avoir été employé comme navire-école) et que 12 étaient dans un état de construction avancé,



DIRIGEABLE ANGLAIS SPÉCIALEMENT ÉQUIPÉ POUR DÉCOUVRIR LES SOUS-MARINS NAVIGUANT EN PLONGÉE

Il est évident que, pendant la guerre, l'Allemagne a produit 160 sous-marins, soit 5,3 sous-marins par mois.

### Le chiffre des pertes.

Evidemment, cela ne veut pas dire que l'organisation allemande ne soit pas aujourd'hui capable de produire plus de cinq sous-marins par mois.

Peut-être actuellement, avec le grand développement que Krupp a donné à la construction des sous-marins et avec le concours de firmes neutres pour la construction de moteurs Diesel, il est possible que la production allemande atteigne ou même dépasse neuf sous-marins par mois du type U, d'environ 800 tonnes.

Mais à côté de la production il y a les pertes, dont le chiffre n'est point aisé à déterminer.

D'après les revues américaines, nous les avons évaluées à une centaine d'unités, allemandes ou autrichiennes. Mais, des pertes certaines (car il n'y a pas eu de communication officielle), nous n'avons connaissance que d'une trentaine, dont 15 appartiennent à la

période comprise entre le début des hostilités et la fin de 1915. Quoi qu'il en soit, et quelque différentes que puissent être les limites raisonnables et logiques du nombre actuel des sous-marins ennemis, il paraît bien probable que les Empires du Centre ne peuvent guère disposer, pour le blocus, que d'une centaine d'unités.

Du reste, la *Neue Freie Press*, un quotidien généralement des mieux informés, dans un article récemment publié, se demandait comment se trouverait l'Entente lorsqu'elle serait entourée par une centaine de sous-marins. On sait qu'il n'est pas dans le caractère de nos ennemis d'être chiches de menaces.

De la centaine des sous-marins prévue par nous, une petite partie est du type U-B ;

c'est-à-dire de modeste déplacement, faiblement armé d'artillerie, peu rapide. Son action en surface ne peut être à craindre pour des navires de commerce armés ; et aujourd'hui tous les navires marchands en voyage sont convenablement armés.

### L'attaque par torpille.

Mais ils peuvent attaquer par la torpille. Quelles sont les chances d'un sous-marin dans une attaque de ce genre ? Pour s'en rendre compte, il convient d'examiner brièvement quelles conditions doivent être réunies pour que la torpille atteigne son but.

Lorsque la torpille est chassée du tube, elle s'avance, guidée par le gyroscope, dans la direction vers laquelle elle a été lancée, à une vitesse qui est, naturellement, fonction du parcours en vue duquel elle a été réglée : si le parcours est le

plus grand que permette la quantité d'air comprimé dans le réservoir, la vitesse est la plus petite ; si, par contre, l'arme est réglée en vue d'un parcours relativement court, l'air comprimé dans le réservoir est utilisé dans la machine à une plus haute pression et la vitesse atteint son maximum. Les torpilles modernes atteignent une vitesse maxima de 40 à 42 milles à l'heure.

Pour que le sous-marin puisse tenter avec succès le torpillage d'un bâtiment en marche, il faut qu'il se trouve, par rapport à lui, dans une position telle, soit comme distance, soit comme direction, que la torpille lancée vienne couper sa route au moment précis où le bâtiment passe au point d'intersection calculé.

L'opération est donc quelque peu aléatoire. Il ne faut pas se dissimuler néanmoins que la guerre sous-marine, dernier espoir de nos ennemis, ayant redoublé de violence, trop souvent, hélas ! la torpille remplit jusqu'au bout son office de destruction. C'est pourquoi certaines méthodes de défense ne peuvent plus être écartées pour des considérations qui d'abord avaient sans doute une certaine valeur.

## LES JOURNAUX DU FRONT

### L'aviateur

#### De BRISE D'ENTONNOIRS :

Si l'on en croit la définition qu'il donne de lui-même à la dernière page d'une revue parisienne, l'aviateur est un jeune homme distingué, ayant café et cherchant marraine jeune, jolie et aimante. Il semble donc que l'appellation, d'ailleurs un peu vieillotte, d'« homme-oiseau », établissant une certaine parenté entre l'aviateur et le volatile ne puisse raisonnablement lui convenir, et qu'il doive être rattaché sans hésitation à l'espèce humaine.

Quelques bizarreries écartées, l'apparence extérieure de l'aviateur confirme cette façon de voir. Son uniforme se compose essentiellement d'une paire de bottes jaunes qui l'habillent jusqu'au genou exclusivement. Le reste de sa personne est recouvert d'un vêtement de type et de couleur quelconque, mais toujours d'une coupe impeccable.

L'aviateur s'exprime dans un langage spécial, totalement incompréhensible aux non initiés. Il vous dira par exemple sans sourciller : « Mon taxi fait 3.000 en 4 », ou bien : « C'est un sale berlinois, il est tangent », ou encore : « X... est épatant pour monter en cheminée », bien que vous sachiez pertinemment que ledit X... ne fut jamais ramoneur !

Certains termes reviennent fréquemment dans sa conversation tels par exemple : « coucou, cage à poule, corde à piano, manche à balai » ; jusqu'ici, il n'a pas été possible d'attacher à ces expressions une signification claire.

C'est à l'école de pilotage que l'aviateur commence sa carrière. Ses occupations y sont étranges, et, à vrai dire, imparfaitement connues. D'après les rumeurs, il passerait une bonne partie de son temps à casser du bois...

Sur le front, le travail auquel il se livre déroute les plus perspicaces. Il tient l'air une bonne partie de la journée. On le voit évoluer en tous sens à des hauteurs variables, monter, descendre et, sans raison apparente, exécuter des virages déconcertants. Ceux qui s'y connaissent prétendent « qu'il fait du réglage ». Peut-être veut-il plus simplement étonner les militaires affectés en permanence au plancher des vaches.

Le poilu des tranchées semble ignorer totalement l'aviateur. Il voit sans doute en lui un gibier de gros calibre, car il cherche à l'abattre à coups de fusil, de mitrailleuse, voire même de canon. Remarque paradoxale : « le poilu s'acharne d'autant plus que l'aviateur volant plus près du sol peut être moins facilement confondu avec un oiseau ».

### Le casque

#### De la MITRAILLE :

Le casque est une coiffure, autrement dit un couvre-chef. Nous ne saurions trop, au nom de la vérité, nous élever contre ce terme de « couvre-chef », étant donné que dans la majorité des cas ce sont de simples

poilus qui se trouvent dessous. Le casque donne à celui qui le porte une sorte de pouvoir attractif sur les femmes : le poilu casqué devient aisément un poilu casse-cœur.

Le casque, dans une forme analogue à celle qu'il a aujourd'hui, existait autrefois et portait le nom de « salade ». On n'a pas voulu le dénommer ainsi à cause des vieux territoriaux qui n'ont plus de cresson sur le caillou. Ce terme de « salade », voire de saladier, aurait prêté à des plaisanteries trop faciles.

Le casque se plantant sur la tête, celui qui le porte a forcément l'air... crâne.

Les Boches, jadis, possédaient aussi un casque, mais ce dernier était doté d'une pointe d'ailleurs émoussée, dont l'utilité n'éclate pas à tous les yeux. Peut-être était-ce pour s'y asseoir dessus !... Chacun prend son plaisir où il le trouve.



Du Poilu.

Dessin de BERNARD NAUDIN.

### LE POILU

#### Du POILU :

Bourgeois, plumitif, artisan,  
Lorsque régnait la paix féconde,  
S'est révélé soudain au monde  
Un héros terrible et plaisant.

Gronde le canon, il le raille ;  
Passe la sournoise vapeur,  
Sous le masque, il attend, sans peur,  
Et fait la nique à la mitraille.

Les siens, là-bas, pleurent d'ennui ;  
Stoïque ici, parmi la boue,  
A quelque rat, qui danse et joue,  
Il siffle un ballet dans la nuit...

Et demain, à l'instant suprême  
De trouver la gloire — ou la mort,  
Il s'offrira, joyeux encor,  
Pour le salut de ceux qu'il aime.

GASTON WINGERT.

### L'Auto-Mitrailleuse

#### Du TAC TAC TRUF TRUF :

Tout en elle exprime la ruse ; il ne lui manque aucun accessoire de guet-apens : ni le camouflage, ni le masque, ni la cape (en japonais d'automobile, on dit : le capot). Quand on la voit surgir au haut d'une côte, c'est instinctif, on se retient pour ne pas crier : « Où sont les gendarmes ? » Il auront du mal à la suivre, car elle file vite.

De loin on dirait d'une caisse à savon montée sur roues, comme celle que les enfants traînent avec une ficelle pour s'amuser. L'illusion est complète quand un accident de moteur oblige une voiture à se faire tirer par la remorque.

Un rapide regard à l'intérieur de l'auto-mitrailleuse, qu'on appelle encore : « tinette » ou « tacco », permettrait de découvrir, écroulés et secoués par un tremblement ataxique, un paquet de capotes qui furent bleu-horizon et duquel émergent des casques bosselés, des équipements multicolores, des bidons, — que de bidons ! — des boules de pain entamées, des boîtes de fromage, et un amas bizarre d'ustensiles variés : lampes, bougies, casseroles, plats, marmites, réchauds, cuvettes à photos, etc., à travers lesquels on peut distinguer, si l'on a de bons yeux, deux ou trois trognes que la poussière a rendues teinte neutre.

C'est l'office : le maître-pointeur et les servants.

Dans une sorte de blockhaus (signaux en passant que ce blockhaus serait davantage l'affaire du tireur), à l'avant, le conducteur. C'est un être calme et de bonne conduite. Il fait corps avec la voiture ; sa tête est soudée au blindage supérieur pour éviter qu'elle ne se perde — ce n'est pas un pos : on perd la tête serait sans inconvénient — et ses membres se prolongent en tentacules bizarres et bruyants.

D'une main cramponnée au volant, de l'autre passant ses vitesses, il n'a d'yeux que pour la voiture qui le précède et qu'il veut rattraper ; aussi ne voit-il jamais à temps le promeneur à plumes qui vient se suicider sous ses roues, et que des mains rapides à l'arrière savent heureusement sauver au passage.

Etre conducteur est un métier. Pas de ratés dans la corporation. Il faut avoir des diplômes pleins les poches, des brevets, porter des lunettes comme un docteur.

Que dire encore de l'auto-mitrailleuse ? Quelle porte au moins une mitrailleuse ? C'est évident. Elle n'en porterait pas qu'elle serait encore une auto-mitrailleuse, par habitude.

### Aux armées

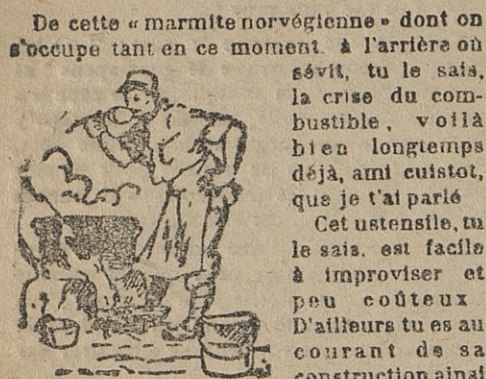
#### Du 120 COURT :

Pour les uns, l'amour est un échange de cartes illustrées ; pour d'autres, qui pensent trouver plus tard un emploi de scribe, c'est un exercice de calligraphie.



## L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

## La Cuisine « sans feu », ou presque...



qu'en témoignent les très nombreuses lettres traitant de ce sujet que tes collègues m'ont envoyées.

Cette « marmite norvégienne » qui, maintenant, fait fureur dans tous les ménages, permet de cuire les aliments, ou, ce qui est le plus exact, de conserver très longtemps leur chaleur (chaleur préalablement acquise naturellement sur feu direct) avec un minimum de dépense de combustible.

Ce merveilleux ustensile est facile à construire, un simple carton à chapeau même peut être employé à cet effet. Sur le front, cet objet faisant probablement défaut, tu peux, cuistot, le remplacer par une caisse quelconque, plus ou moins grande selon les récipients culinaires que tu as à y mettre; caisses, que, pour rendre calorifique tu capotonneras intérieurement d'une substance isolante: son, foin, fibre de bois, varech, copeaux, papier, sciure, plumes, chiffons, etc., maintenue contre les parois à l'aide d'une poche intérieure en flanelle ou en toute autre étoffe de laine. Lorsque la marmite couverte sera placée dans la cavité réservée dans ce remplissage, tu recouvriras le tout d'une façon de coussin, également fait de substance isolante, coussin qui puisse bien se tasser sur le récipient contenant les aliments de façon à le fermer hermétiquement. Ta caisse refermée, tu n'as plus qu'à laisser cuire le temps voulu. Et, sans feu, sans surveillance, dans cette boîte magique, les mets cuisent à la perfection.

Dans cette boîte calorifique, tu peux faire cuire les aliments les plus divers, sauf, bien entendu, les rôtis, les grillades et les pâtisseries. Pour cuire ces derniers il convient d'avoir un cuiseur plus perfectionné, mais que, très facilement aussi, tu peux confectionner toi-même.

Cet appareil, qui découle toujours du même principe (parois doubles dont l'intervalle est rempli d'une substance isolante), doit être complété de disques calorifiants en fonte ou en argile, disques qu'il suffit de porter à caléfaction sur un feu quelconque et qui se placent, l'un sous le récipient (marmite ou cocotte), dans lequel se trouve la viande à rôtir, l'autre par dessus, ce qui forme une espèce de four où peuvent cuire et dorer tous les rôtis.

De nombreux types de cuiseurs existent actuellement dans le commerce. Le plus simple, celui que tu peux construire toi-même est celui qui te rendra le plus de

services. Cuistot, mon ami, crois-moi, fais une ou plusieurs marmites norvégiennes. Très facilement, tu pourras, grâce à cet appareil, conserver très chauds les aliments des hommes qui, pour une raison ou pour une autre, sont en retard pour la soupe.

P. M.

## Conseils, formules, méthodes à l'usage du cuistot

Un poilu me demande la recette d'une soupe très appréciée de nos amis les Italiens, la « minestra ». En réalité, il n'y a

## SONNET AU CUISTOT

Du RIGOLEBOCHE :

La soupe a son secret, le rata son mystère.  
Chef-d'œuvre culinaire en un moment conçu...  
Sera-ce un plat de riz ou de pommes de terre ?  
Le cuistot qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Il suivait, du convoi, la marche militaire,  
Entretien du feu qui réchauffait le jus,  
Puis jeta dans la vasque réglementaire  
Le ravitaillement qu'hier il a reçu.

Et la conscience en paix, derrière sa roulante,  
Sans vouloir deviner l'énigme si troublante  
De la soupe qui cuit, il marche à petits pas.

A l'heure, il en fera le partage fidèle  
Et le poilu dira, en humant sa gamelle,  
Quel est donc ce potage ? et ne comprendra pas.

JEAN MADY.

pas qu'une « minestra », ce terme s'appliquant, en général, à toutes les soupes italiennes. Mais la caractéristique de cette soupe est d'être à base de légumes divers avec, comme garniture, du riz ou des spaghettis (macaronis de petit calibre).

MINESTRA (Soupe italienne).

Méthode. — Mettez à chauffer dans une marmite 100 grammes de lard gras haché. Faites revenir dans ce lard un gros oignon haché et deux poireaux coupés en tranches fines.

Mouillez de trois litres d'eau. Assaisonnez de sel; faites bouillir.

Mettez dans la marmite: une ou deux carottes, un navet et deux pommes de terre coupés en petites tranches minces. Ajoutez deux tomates pelées, pressées et hachées et quelques feuilles de chou émincées.

Laissez cuire à bonne ébullition pendant 25 à 30 minutes. Ajoutez alors dans la soupe 150 grammes de riz (ou autant de spaghettis coupés en menus fragments). Laissez cuire à petite ébullition pendant une heure.

Au dernier moment, finissez le potage en lui ajoutant une gousse d'ail écrasé, pétri avec deux cuillerées de lard gras râpé et un peu de basilic et de cerfeuil hachés (on peut, à défaut de basilic frais, employer du basilic sec).

Servez avec du fromage râpé.

NOTA. — Ce potage ne peut guère être préparé que dans les cantonnements de

repos. La recette que nous en donnons ici est d'ailleurs légèrement transposée puisque, volontairement, nous faisons abstraction de certains éléments trop dispendieux ou trop difficiles à se procurer dans les cuisines du front tels que petits pois ou haricots verts frais. Mais préparé ainsi que nous l'indiquons ce potage est excellent. (Cette soupe peut être préparée dans la Marmite norvégienne).

Et puisque nous sommes au chapitre des plats étrangers, donnons toujours pour répondre à la demande d'un de nos lecteurs, la recette d'un potage russe, le Stschy.

STSCHY (potage russe)

Méthode. — Mettez dans la marmite deux carottes, un navet, deux poireaux, une branche de céleri, la moitié d'un chou, le tout coupé en « paysanne », c'est-à-dire en petites tranches minces.

Mettez dans ces légumes 300 grammes de poitrine de bœuf coupée en petits morceaux carrés.

Mouillez avec du bouillon de pot-au-feu (ou à défaut avec de l'eau, mais dans ce cas il convient d'augmenter un peu la proportion de poitrine de bœuf). Assaisonnez de sel et de poivre, ajoutez un bouquet garni. Faites bouillir. Laissez cuire à petite ébullition pendant trois heures environ.

Vingt minutes avant de servir, liez cette soupe avec trois cuillerées de roux blond composé de graisse et de farine.

Au dernier moment, complétez la soupe avec une ou deux cuillerées de persil haché et un décilitre et demi de crème aigre.

NOTA. — Cette recette est également transposée. La crème aigre est très fréquemment employée en cuisine par nos amis les Russes. On peut la remplacer par du lait condensé acidulé légèrement de vinaigre. (Cette soupe peut être préparée dans la marmite norvégienne).

P. M.

## PETITE CORRESPONDANCE DU CUISTOT

Ch. Chabrot, caporal fourrier : recettes fromagères économiques seront données dans le prochain numéro. — Maurice Grenet, cuistot : préparez les haricots rouges au lard et au pinard; ils sont délicieux ainsi. Pour le riz, nous avons donné déjà une infinité de recettes. Il en sera donné d'autres incessamment. — Porte (Auguste), sergent : Vous avez cent fois raison. A obtenir cela, j'ai déjà travaillé et travaillerai encore. — Victor Aubert, caporal : merci pour votre « ingénieuse » recette. Je la donnerai en son temps. — Grosca, chef popotier : merci pour bonne recette.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

1° Un exemplaire par officier ;  
2° Un exemplaire pour quinze hommes au lieu de dix.

1 exemplaire du SUPPLÉMENT pour 3 du BULLETIN au lieu de 2.

## RÉCRÉATION DU POILU

## QUARANTE-HUITIÈME CONCOURS

Question n° 243. — Mots croissants et décroissants (Rouzois) :

Une voyelle. — En musique. — Du temps. — Tout le monde l'aime. — Dans le système métrique. — Pour les casseroles, si l'on veut. — Le navire est perdu. — Dans un cercle. — Il trouva la bonne ordonnance. — Vin. — Des cris et des larmes. — De l'eau. — Encore de l'eau. — A moi. — Bel impérial.

Question n° 244. — Mots carrés (cinq lettres) (sous-lieutenant MOURLEVAR) :

Chanteur — Fabuliste — Chimiste — Théâtre — Arrêt.

La première lettre de chacun de ces mots supprimée, trouver en anagramme, avec les lettres restantes : Département — Repos. — Dans l'oreille. — Chez le menuisier. — Dans l'avion.

Question n° 245. — Mots carrés syllabiques (M. LANNIER) :

Le poilu Dagobert  
A mis mon premier à l'envers.  
L'caporal Eloi  
Lui dit : « Si tu crois  
Qu'elle est mieux ainsi,  
« J'le veux bien aussi ! »  
— T'en fais pas, dit l'poilu,  
« Ça vaut mieux que d'aller tout nu ! »

Le poilu Dagobert  
Avait l'ciboulot à l'envers.  
Le toubib lui dit :  
« Ça s'ra vil' guéri !  
« Ça n'est que mon deux,  
« D'main ça ira mieux ! »  
— J'm'en fais pas, dit l'poilu,  
« Du moment que j'suis reconnu ! »

Le poilu Dagobert  
R'gardait un nègre de travers.  
L'homme du trois lui dit :  
« Qui qu'il veut, Sidi !  
« Si moi j'y suis noir,  
« T'as qu'à pas m'y voir ! »  
— Eh ben ! répond l'poilu,  
« Fais comm' si j' l'avais jamais vu ! »

Question n° 246. — Problème (CHESNET) :

Une armée ennemie marche sur Bagdad. Son front, qui d'abord est à 260 kilomètres de cette ville, avance, dans une première opération, de 100 kilomètres. Une seconde opération lui fait gagner encore 50 kilomètres, une troisième, 25 kilomètres et ainsi de suite (toujours en prenant la moitié).

Au bout de combien d'opérations l'armée aura-t-elle atteint son objectif ?

Question n° 247. — Problème (X., téléphoniste, 6<sup>e</sup> R. A. P.) :

Trois canons de 75 tirent régulièrement, le premier, à raison de 720 coups à l'heure, le deuxième de 672, le 3<sup>e</sup> de 600. Pour tous les trois, le tir commence au même instant.

Combien de fois en une heure, les trois coups partent-ils ensemble ?

Question n° 248. — Charade fantaisiste (G. Bessière) :

Mon un fait penser à la mort,  
Mon deux, quoique très poli, mord,  
Mon troisième est plus ou moins fort,  
Mon tout déride, c'est certain,  
L'Odipe de ce Bulletin  
Qui se creusa la tête en vain.

Question n° 249. — Fantaisie (G. MÉRCHER) :

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants pour obtenir dix villes françaises :

Sarde — Lapin — Sale — Sire — Vert — Noco — Seul — Boudier — Claude — Sénat.

Les dix lettres ajoutées dans l'ordre des mots donneront un mot aimé des poilus.

Question n° 250. — Fable-express (Ch. CLASS) :

Un mousquetaire se tient coi  
Devant un pourpoint magnifique,  
Mais trop large pour sa plastique,  
Et j'en ris comme un fou... Pourquoi ?

MORALE (à trouver) :

L...t ...u.....

POUR SÉRIE

Ce problème est trop ardu pour que nous puissions le comprendre dans nos questions habituelles. Il fera travailler un peu les bons mathématiciens du front qui voudront s'y atteler. S'ils y prennent du plaisir, nous en donnerons d'autres, de temps en temps, en augmentant au besoin les difficultés.

Problème (Ch. ELCUS) :

Un jeune lieutenant demande à un de ses sous-officiers rengagés dont la poitrine est couverte de décorations, depuis combien de temps il est au régiment.

— Depuis un certain nombre d'années déjà mon lieutenant, répond ce dernier. Si vous voulez connaître ce nombre, sachez que si vous l'augmentez de 1 il donne le double d'un carré et que si vous augmentez son carré de 1 il donne encore le double d'un carré.

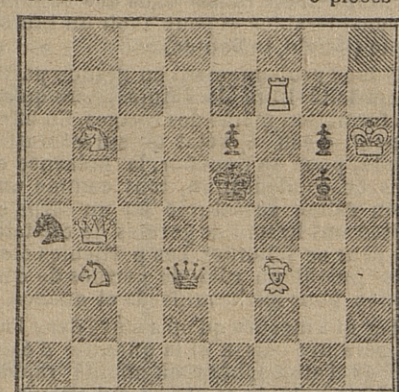
Le lieutenant est légèrement embarrassé; ami poilu, aidez-le à trouver la solution.

## ÉCHECS

## CONCOURS DE MARS

Problème (28 mars — n° 15), par W. MERRITH

Noirs : 6 pièces



Blancs : 6 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Ce problème clôt notre concours de mars. Nous rappelons aux joueurs d'échecs qu'ils doivent nous faire parvenir leurs solutions de février avant le 31 mars.

## MOT DE LA FIN



FAUCISSON. — Es-tu seulement capable de me dire qui donne l'heure légale à la ville de Bourg ?

LA CRACHETTE. — C'est peut-être Paris...

FAUCISSON. — Non! mon vieux, c'est la petite ville de Craonne... On dit : Bourg heure de Craonne!

(André G.)

SOLUTIONS DU 43<sup>e</sup> CONCOURS

Question n° 303. — Mot carré classique (cinq lettres) (lieutenant X.) :

A T L A S  
T R A M E  
L A B A N  
A M A N T  
S E N T E

Question n° 309. — Mot carré (G. JUBARD) :

K E P I  
E M I R  
P I E U  
I R U N

Question n° 310. — Mots carrés (G. JUBARD) :

E C H O C E R F A M E R A T R E  
C R I G E C H O M I C A T R U C  
H I E R R H I N E C H O R U T H  
O C R E F O N D R A C N E C H O

Question n° 311. — Mots carrés syllabiques (M. LANNIER) :

V I C T O I R E  
T O I L E T T E  
R E T E N I R

Question n° 312. — Charades fantaisistes mêlées (M. LANNIER) :

Salle, scie, si (salsifs) — Pie, cent, lie (pissen-lit) — Ses, le, riz (céleri) — Corps, niche, os (cornichon).

Question n° 313. — Métagramme (G. L. L.) :

Fumeur — Tumeur — Humeur — Rumeur.

Question n° 314. — Acrostiche double (G. LA BRAY) :

G E L E E  
O X Y D E  
U K A S E  
R O U T E  
A C T I F  
D U L E M A  
D O Y E N

Gouraud — Lyauté.

Question n° 315. — Problème (A. BÉCOUZON) :

Deux artilleurs tuent un chevreuil dans les bois et décident de le vendre au poids, mais comme ils n'ont rien pour le peser, ils prennent une perche, placent sur le tube d'un canon et se font équilibrer en se mettant à chaque extrémité de la perche. Alors, ils changent de place et le moins lourd, prenant le chevreuil dans ses bras, nos deux artilleurs constatent, avec un certain étonnement, qu'ils se font de nouveau équilibrer.

Sachant que l'un des artilleurs pèse 190 livres et l'autre, 130 livres, quel est le poids du chevreuil ?

SOLUTION :

Les longueurs des bras du levier sont entre elles comme 13/19.

Or, la longueur des bras du levier, étant donné qu'il y a équilibre, est inversement proportionnelle au poids qu'ils supportent.

Donc,  $\frac{130 \text{ livres} + \text{poids du chevreuil}}{190 \text{ livres}} = \frac{13}{19}$   
D'où le poids du chevreuil est de 147 livres 2/19.

LAUREATS DU 43<sup>e</sup> CONCOURS

Nous avons reçu 2,311 réponses à notre 43<sup>e</sup> concours.

Ont trouvé huit solutions justes :

Abriol, Antonetti, Abadie, Ambulance 1/10, Abruty's Cercla, Ambulance 7/17, Abet, A...



meulin, Allemand, Alliot, Albert, Arnoux, Amiot, Aversone, Amouroux, Abadie, Alexandre. — Budan, Barthélemy-Coll, Bonne, Blainpain, Bother, Boullin, Biard, Boitier, bureau 14 batterie 104 artillerie, Bordes, Barlot, Bertin, Baille, Brinon, Berne, Boillard, bureau 31<sup>e</sup> batterie 102 artillerie, Bourcier, Bougier, Bary, Bourgeois, Broucard, Bied, Bourdarot, Boulot, Brocard, Barbaza, Bracellier, Broux, Bauguet, Bourdin, Boutonnet, Bernard, Beugaud, Bonnet, Beilon, Brisson, Bruchon, Borgie, R. O. P. P., sous-intendance, bureau 78/9, Batut, Bertrand (G.), Brunet, Boschese, Bouvier, Benoit, Busquet, Bouché, Baudry, Burescal, Barbac, Bernard (A.), Bonvariet, Buffereau, Breton, Boulange-Leclercq. — Corbet, Canqueneau, Cancau, Chandezen, Chenut, Calvy, Chevalier, Chaineau, Carbonne, Chassierand, Carlier, Coim, point, Cartout, Codoni, Charlon, Caterygin, Combelan, Carré, Collas, Chaussonot, Chabiane, Catlan, Cazaun, Cheusseau, Cesbron, Crasquin, Collinet, Crozat, Commarieu, Corsaget, Clozel, Chazerou, Castan, Canel, Callet, Charvot, Central téléphonique 11 artillerie, Chaput, Delamare, Davenois, Duchaufour, Daniel, Durat, Dubois, Danjou, Berlot, Destrez, Dufour, Dery, Dionnet, Durel, Denoncin, Deussart, Durand, Dallongeville, Devaux, Dautet, Didier, Ducherie, Dubost, Derachs, Dhuy, Delmas, Dutour, Dauvergne, Domech de Celles, Delarue, Delfon, Dufrene, Delon, Descontures, Daillet, Dntell, Direction service santé D. E. du C. A. R., Droulers, Dugamier, Durieu, Dubuisson, Desvergne, Desbordes, Drunat, Debucquoy, Deschard, Denney, Daq. — Esnault, Esnault, Escaffon, Enard E. M. A. C. 14. — Fontenot, Fenion, Fuster, Fabre, Francillon, Fortuné, Franceris, Foucat, Favier, Fraissé, Fragnard, Fonet.

Freydier, Fabing, Fleury, Fougere, Faurin, Fournier. — Grangin, Gaulin, Garnier, Galan, Grignon, Geoffroy, Guichard, Guyot, Gilodi, Galliot, Groc, Gaubert, Germain, Grand, Givon, Guillon, Gibert, Gégène, Guis, Groussard, Gallet, Goulou, Grégoire, Guiraud, Guillon, Guillemain, Godin, Gonard (Horgi), Guillemain, Godin, Grélier, Gyp. — Herin, Henry, Harmelan, Huet, Hamet, Honhenschild, Halzuet, Huguet, Huot, Heurtenatte, Hatay, Houve. — Jutier, Jacquot, Jossot. — Libeau, Lerayer, Loiseau, Launay, Le Paumier, Leconte, Lassus, Le Bras, Le Roux, Landesque, Liébault, Lombard, Le Gac, Louis, Large, Lafferandière, Locoche, Lunel, Lemoine, Leroy, Lorillard, Le Breton, Le Reste, Lanselle, Laty, Lambert, Lamiot, Leborne, Leborru, Lenne. — Mussot, Marchadier, Mériver, Moufflet, Mourlevat, Marchand, Mulby, Muel, Magnier, Mesnard, Moili, Médecin auxiliaire Choisel, Manquenet, Mauringe, Mille, Mazières, Malherbes, Mory, Molmoux, Moizères, Mirien, Muller, Moissonnade, Marquigny, Mention, Mayzard, Marmet, Mousé. — Olinger, Officiers G. D. 66, Officiers 3<sup>e</sup> groupe 8<sup>e</sup> d'art., Officiers 6<sup>e</sup> batterie 6<sup>e</sup> groupe, Officiers 20<sup>e</sup> compagnie 5<sup>e</sup> génie. — Perchard, Popote 7<sup>e</sup> S. C. F. C., Pons, Petit, Pelletier, Popote A. D., Perrin, Penel, Popote 2<sup>e</sup> groupe 48<sup>e</sup> d'art., Pareau, Pélicier, Pichon, Perque, Pouzot, Perret, Pequegnot, Parisot, Poincot, Popote C. M. I., Patout, Pattus, Parisot (M.), Pillet, Poncharrau, Porand, Patigeon, Payet, P. G. A. N. XI, Popote 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies 4<sup>e</sup> chasseurs, Popote 3<sup>e</sup> batterie 47<sup>e</sup> d'art. — Quessart, Quetaud. — Roumégous, Ragaut, Regnier, Rigaud, Robert, Reversat, Regimbeau, Rigault, Pambault, Renard, Roucoule, Roux (G.), Reclus, Rigoulot, Riglet, Rivière. — Salvétat, Schmidt, Simon,

Sous-officiers G. B. C. du G. A., Sallierot, Sous-officiers 43<sup>e</sup> batterie 11<sup>e</sup> d'art., Sinn, Soulé, Sigmoret, Sauley, Scribes bureau 17<sup>e</sup> compagnie, 35<sup>e</sup> d'inf., Sable, Saulzet, Sicoit, Simonin, Sous-intendance gare régulatrice, Saturnin Moge, Mamat, Sous-officiers 35<sup>e</sup> batterie 107<sup>e</sup> d'art., Sayne, Saladier, Sphinx d'oni. — Tortier, Trinquier, Thiéblemont, Troades, Tabourdiot, Torchon, Tréglodé, Tourtois, Tesson, Troquet, Téléphonistes 35<sup>e</sup> d'art., Trappe, Timsitt, Tête, Tarangé, Thiébault, Toussaint, Taithardat, Toubib, 2<sup>e</sup> bataillon 17<sup>e</sup> territorial. — Ulteau. — Vams, Voirin, Veillac, Varet, Viard, Voisin, Vincens, Vienne, Vien, Vandomme, Vonce, Veyssyre. — Witmann, Woltz, Compagnie génie 7/21.

#### Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (PLUME OR DIX-HUIT CARATS), à MM. Caterygin, 4<sup>e</sup> section télégraphie militaire; Soulé, 8<sup>e</sup> sect. technique.

SEPT DÉJEUNERS DU BULLETIN (CONSERVES « ALMÉR », à MM. Voirin, 41<sup>e</sup> territ.; Perret (Paul), 13<sup>e</sup> d'inf.; Bourdin, 113<sup>e</sup> d'inf.; Fourrier, 9<sup>e</sup> chass.; Danjou (Jules), 350<sup>e</sup> d'inf.; Roux (Germain), 8<sup>e</sup> génie; Gilodi (Jean), 23<sup>e</sup> d'inf.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLOT, à MM. Pons (Joseph), 59<sup>e</sup> d'inf.; Large, 9<sup>e</sup> d'artill. lourde; Le Paumier, 277<sup>e</sup> d'inf.

DEUX COLIS DE CHOCOLAT MENIER, à MM. Yams, 8<sup>e</sup> génie; Alliot, 26<sup>e</sup> d'artill.

SEPT PAQUETS DU FUMOUR, à MM. Amiot (Victor), 1<sup>er</sup> génie; Bresson, 91<sup>e</sup> territ.; Jacquot (Louis), 5<sup>e</sup> d'artill.; Péd, Thibault (Louis), 5<sup>e</sup> génie; Delfour, 55<sup>e</sup> d'artill.; Grelier (Henri), génie.

## L'ÉLECTRICITÉ ET LA PLUIE

L'influence de la canonnade sur la pluie, sans avoir l'importance qui lui a été parfois attribuée, n'est certainement pas entièrement nulle. Ce n'est toutefois pas, comme on l'a cru, l'ébranlement de l'air qui y contribue, au moins d'une façon sensible.

La chaleur dégagée par la déflagration des explosifs a été envisagée, avec plus de raison peut-être, par le lieutenant VIANNAT (Bulletin du 13 décembre 1916).

Mais on a négligé jusqu'ici de considérer l'action de l'électricité produite par la canonnade et qu'une expérience très simple, imaginée par le capitaine OSMICHEN, permet de mettre en évidence. Il suffit, en effet, avec un petit pistolet d'enfant, armé d'une capsule au fulminate, de viser la boule d'un électroscope, lorsqu'on fait partir le coup, pour voir diverger les feuilles de l'instrument.

Or, l'électricité intervient dans la formation de la pluie au même titre que l'état hygrométrique de l'air.

En effet, les nuages et les brouillards sont des émulsions, c'est-à-dire des amas de gouttelettes d'eau extrêmement fines en suspension dans l'air, et l'on admet aujourd'hui que dans une émulsion les fines gouttelettes en suspension sont toutes électrisées et toutes de la même électricité (positive ou négative).

De là, entre gouttelettes voisines, portuses d'électricité de même nom, des répulsions luttant contre la cohésion qui tendrait à les rapprocher. L'équilibre est obtenu lorsque la distance entre les gouttelettes est exactement ce qu'il faut pour que la cohésion à cette distance contrebalance les répulsions électriques.

Aussi a-t-on dernièrement inventé, pour dissiper le brouillard, une machine déchargeant dans l'atmosphère l'électricité de signe contraire à celle des gouttelettes d'eau en suspension. Dès lors ces dernières ne subissent plus la répulsion électrique, se précipitent par cohésion l'une sur l'autre, for-

ment quelques grosses gouttes de pluie et laissent l'atmosphère limpide; l'opération a admirablement réussi dans des volumes d'air considérables et peut avoir un intérêt pratique (Perrin, le Dantec).

C'est donc probablement en grande partie à l'électricité libre de l'atmosphère qu'est due la formation même des nuages. En effet, la vapeur d'eau à l'état de sursaturation demande, pour se liquéfier, la présence de germes de condensation, tout comme une solution saline sursaturée ou un corps en surfusion ont besoin de germes de cristallisation pour se solidifier. Les particules électriques jouent un rôle de germes de condensation pour les brouillards et nuages.

Au fur et à mesure qu'on s'élève dans l'air la température baisse et la quantité d'électricité de l'atmosphère augmente rapidement. L'air humide et chaud qui s'élève en convergeant vers le centre d'une dépression barométrique, ou en remontant le versant d'une montagne arrive donc dans un milieu de plus en plus électrisé en même temps que par son refroidissement la vapeur d'eau qu'il contient se rapproche de plus en plus de son point de saturation; les deux conditions, hygrométrique et électrique, de la production d'un nuage se trouvent ainsi réalisées.

Les gouttelettes formées grossissent ensuite par l'arrivée et la condensation de nouvelles quantités de vapeur d'eau et, devenues trop lourdes, elles commencent leur chute; leur attraction réciproque augmente avec leur masse, elles finissent par surmonter leurs répulsions électriques et se réunissent en gouttes plus ou moins grosses pour tomber à l'état de pluie.

Mais cette liquéfaction mécanique du nuage n'est probablement pas la seule à laquelle la pluie doit son origine et l'on peut imaginer, comme pour la machine à dissiper le brouillard, que des effluves électriques de signe contraire à celui du nuage arrivent à faire tomber cette émulsion; ce

serait, dans certains cas, du soleil que proviendraient ces effluves; dans d'autres, de la terre ou encore de nuages chargés d'électricité contraire (coups de foudre); les grosses gouttes des orages auraient cette provenance. La victoire de la cohésion sur la répulsion électrique, cause originelle de la pluie, est donc attribuable aux deux effets ci-dessus dont l'action doit être en général simultanée.

Nous pensons donc que l'immense quantité d'électricité dégagée en 1916 par les canons et les projectiles détonants a eu une certaine influence sur la pluviosité de cette année-là. Non pas que les quantités d'eau recueillies aient été très supérieures à la moyenne, mais les pluies, sur le front, semblent avoir été de plus faible intensité et en même temps plus fréquentes que d'habitude; et d'autre part les orages, la foudre et la grêle n'ont été que rarement signalés dans des régions où ces phénomènes se manifestaient souvent.

Dans un air un peu humide des condensations qui, en temps normal, ne se seraient pas produites faute d'électricité libre, ont pu se réaliser, d'où la formation de brumes et brouillards et même de pluies de faible intensité immédiatement après la canonnade. Toutefois, si l'air avait été absolument sec, aucun effet n'aurait pu être constaté.

Nous concluons donc que l'influence de la canonnade sur la pluie ne peut être niée, mais que le phénomène est loin d'être constamment identique, puisqu'il nécessite l'intervention de deux facteurs, état électrique et état hygrométrique de l'air, sur lesquels les détonations n'agissent pas dans la même mesure.

Dans un prochain article nous exposerons pour ceux que le problème philosophique de la constitution de la matière intéresse, la nature des phénomènes moléculaires auxquels peut être attribuée la production de l'électricité dans la déflagration des explosifs.

Commandant DINNEN.

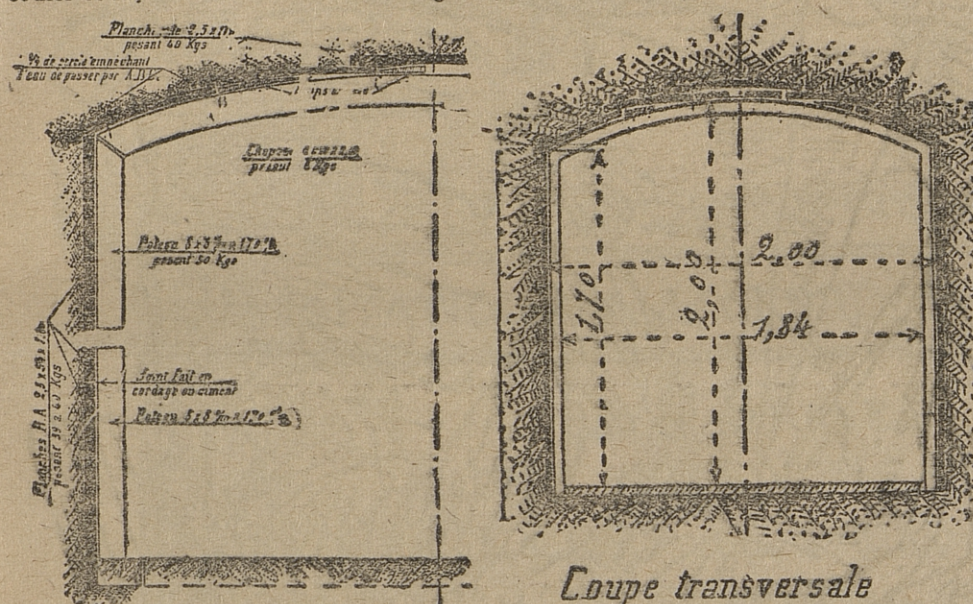
## L'ASSÈCHEMENT DES ABRIS

M. PIERRE MOUTIER nous écrit du front :

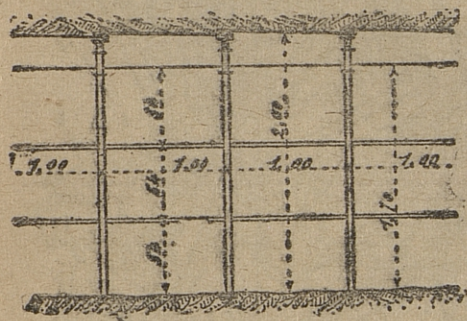
A mon avis, l'assèchement des abris pourrait être à peu près parfait si l'on voulait bien étendre l'usage du béton armé. Certes, couler et façonner du béton dans les lignes

3<sup>e</sup> Moins lourd à surcharge égale, car si le béton pèse 3 fois plus que le bois, il résiste 16 fois plus :

4<sup>e</sup> Étanchéité presque certaine. En effet, consultons le dessin : l'eau du dessus court



n'est pas facile, surtout dans un endroit aussi restreint qu'un abri; mais qui est-ce qui pourrait empêcher le façonnage à l'arrière des poteaux, chapeaux, planches... et une fois bien pris, exécuter les abris avec ces pièces en béton armé comme si elles étaient en bois.



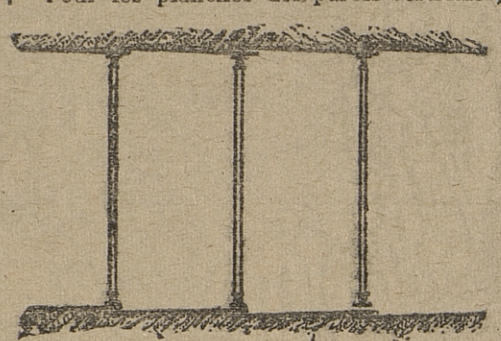
Coupe longitudinale

Voyez tous les avantages que l'on pourrait en tirer :

1<sup>er</sup> Moins cher que le bois; 2<sup>e</sup> Moins de transport, car un sac de ciment représente 8 à 10 pièces de bois, donc 8 fois moins de wagons, ce qui est appréciable;

sur les planches et a tendance à suinter sous la face interne; mais en ayant soin de faire un quart de cercle sur le dessous de la dalle (tel qu'il est indiqué sur le dessin) l'eau retombera sur la dalle inférieure, et ainsi de suite.

Pour les planches des parois verticales,



Vue en plan

le joint pourra être fait avec du cordage ou du ciment.

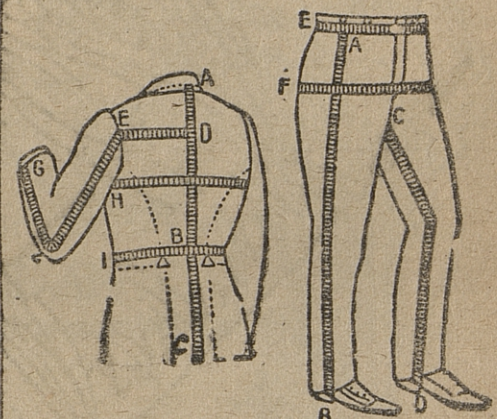
Pour compléter cette étude, ci-joint croquis du projet et, ci-dessous, tableau comparatif de résistance et poids entre abri en bois et abri en ciment :

	EN BÉTON			BOIS		
	Pièces de	Surcharge	Poids	Pièces de	Surcharge	Poids
Poteau...	8×8×170 : 4 aciers de 6 <sup>m</sup> /m, ligature. E=10 c/m.....	4.500	30	30×30×170....	4.500	120
Chapeau...	9×10×210 : 2 aciers E=10 m/m.....	4.500	45	30×40×200....	4.500	190
Planches.	0,025 × 1,16 × 54 : treillage intérieur.....		40			

## Pour commander un uniforme

Des officiers nous ont souvent demandé de leur envoyer des indications permettant de prendre des mesures soi-même de façon à pouvoir commander un uniforme par correspondance.

Nous donnons ci-dessous un dessin et une fiche que nous avons fait établir par un tailleur militaire.



### Mesures à envoyer :

	Mét.	Cent.
AB Longueur de la taille, de la couture du col A à la taille B. (Relever le col et poser le centimètre exactement à la couture du col.....)		
ABC Longueur totale du vêtement, de la couture du col A à l'extrémité inférieure C.....		
DE Largeur de la moitié de la carrure : appliquer le centimètre au milieu du dos, de D à E.		
EFG Longueur de la manche : de la couture de l'épaule E au poignet G en passant par le coude F.....		
H Grosseur du corps sous les bras.		
I Grosseur du corps à la ceinture.		
Pour capotes, longueur du col, prise sur le vêtement.....		
Indiquer l'attitude droite, courbée ou renversée, ce renseignement est nécessaire pour la bonne exécution du travail.		
Pantalon et Culotte		
AB Longueur de côté, prise de la hanche A (ceinture non comprise) à la semelle de la chaussure B.....		
CD Longueur de l'entre-jambes de la fourche C à la semelle de la chaussure D.....		
E Grosseur de ceinture.....		
F Grosseur du bassin à la partie saillante.....		
Indiquer si l'on désire les jambes larges ou étroites.		
Culotte courte ou bouffante, les mêmes mesures que pour le pantalon, plus la grosseur prise immédiatement au-dessous du genou à même la jambe nue.....		
Képi : le tour de tête en centimètres.....		

Les clichés du Bulletin des armées sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Le Gérant : G. PEYRON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.







**PATRIE**

**CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

**LES BRAVES  
DONT LES NOMS SUVENT  
ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

SEMPÉ (Laurent), mle 11291, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquablement brave. Le 12 septembre 1916, s'est courageusement élancé un des premiers à l'assaut des tranchées ennemies. Resté dans un trou d'obus seul survivant de son groupe de grenadiers (son lieutenant, son sergent, son caporal ayant été tués à ses côtés, n'a pas cessé de se battre à la grenade pendant deux jours. A été blessé légèrement à la main.

POUGEON (Paul), mle 11129, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. N'étant pas d'une des sections désignées pour l'attaque du 12 septembre 1916, a demandé volontairement à marcher et a fait preuve d'un mépris absolu du danger.

CHAPLAIN (Almire), mle 6141, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier d'élite, ayant le plus grand mépris du danger. Le 14 septembre 1916, se trouvant dans un poste attaqué par l'ennemi, qui hurlait : « Faites camarades », a répondu avec le plus grand calme : « Ta bouche ! Pas de camarades cette année », a continué le combat à la grenade et a obligé l'ennemi à se replier.

LAYMARD, sous-lieutenant au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, officier consciencieux et insouciant du danger. Déjà cité. A été tué le 27 septembre 1916, au moment où il mettait sa section à l'abri d'un violent bombardement.

LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 95<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE sous les ordres du capitaine CULLIER : sous les ordres du capitaine Cullier, le 10 octobre 1916, à cinq heures trente, à la suite d'une explosion de mine ennemie, s'est porté résolument au devant d'un détachement allemand qui venait occuper l'entonnoir, l'a repoussé après une vive lutte à la grenade. Une deuxième explosion s'étant produite à six heures, pendant l'organisation du premier entonnoir, ensevelissant les travailleurs, a continué le travail sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie ennemie, donnant ainsi un bel exemple de bravoure, d'énergie et d'esprit de sacrifice.

NOLOT (Auguste), mle 7151, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Bel exemple de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué, le 15 septembre 1916 : quelques minutes avant l'assaut, est monté sur le parapet de la tranchée et a lancé des grenades sur l'ennemi pour faciliter la progression de sa section, puis s'est résolument porté en avant, entraînant avec lui tous ses camarades.

MUNIER (Robert-Charles), sous-lieutenant au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier courageux et très brave. Blessé à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut d'une position ennemie (12 septembre 1916).

TREMPU (René), sous-lieutenant, 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier, brave, courageux, plein d'entrain, a trouvé une mort glorieuse, le 12 septembre 1916, en s'élancant en tête de sa section à l'attaque des lignes ennemies.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrés aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.



QUILLARD (Félix), sous-lieutenant au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, énergique, calme, courageux et animé du plus grand esprit de sacrifice. A été mortellement frappé, le 15 septembre 1916, au moment où il entraînait sa section à l'assaut.

BONVOISIN (Adrien-Eugène), mlie 5256, sergent au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sergent, modèle de bravoure. Tué le 15 septembre 1916 dans un combat à la grenade, après avoir entraîné sa section à l'assaut et avoir enlevé une tranchée ennemie.

ROSEMON (Marius), mlie 16733, sergent au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sergent d'une bravoure exceptionnelle. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Tué le 12 septembre 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie.

VANET (Désiré), mlie 6161, caporal à la 9<sup>e</sup> compagnie du 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, étant malade au poste de secours, a donné le plus bel exemple d'abnégation et de mépris du danger en demandant à participer avec sa section à l'attaque d'un entonnoir de mine. Au cours de cette action, a fait preuve de grand courage et de grande bravoure.

PETIT (Jean), mlie 09055, caporal à la 9<sup>e</sup> compagnie du 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 10 octobre 1916, ses chefs de section et de demi-section ayant été mis hors de combat par une explosion de mine, a pris le commandement de la section et l'a énergiquement maintenue sur une position complètement bouleversée par les bombes. Durant l'action, n'a cessé de donner l'exemple du plus grand courage.

FONZES (Antonin), sous-lieutenant à la 9<sup>e</sup> compagnie du 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier d'une très grande bravoure, entraîneur d'hommes. A disparu glorieusement, le 10 octobre 1916, dans une explosion de mine, après avoir repoussé un fort détachement ennemi qui cherchait à occuper un entonnoir produit par une première explosion.

CHAVENT (Jean), sous-lieutenant au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier mitrailleur remarquable par son calme, sa bravoure et son esprit du devoir. A été tué par une balle à la tête, le 25 septembre 1916, au moment où il améliorait lui-même la position d'une de ses pièces à quelques mètres de l'ennemi. Déjà cité pour sa belle attitude au feu et son beau caractère.

LA 102<sup>e</sup> BATTERIE DE MORTIERS DE 75 T. DU 105<sup>e</sup> REG. D'ARTILLERIE : ayant pris position au mois de mai 1916, en première ligne, dans un secteur continuellement attaqué par l'ennemi, a pris une part très efficace à la résistance, en contribuant, par ses tirs remarquablement conduits, à repousser les colonnes d'assaut. Grâce à l'énergie de son chef, le lieutenant PLESSIER, qui a su inculquer à sa troupe les nobles sentiments qui l'animent, a toujours maintenu ses positions, servant avec un personnel très réduit un nombre de pièces parfois triple du nombre réglementaire, et, toujours en éveil, répondant avec une ponctualité parfaite, de jour comme de nuit, aux appels de l'infanterie.

MILLET (Antoine), mlie 016633, caporal au 223<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie : très bon caporal, énergique, plein d'allant. A maintenu ses hommes sous un feu violent d'artillerie, le 25 août 1914. A été très grièvement blessé.

BOROSI (Dominique), mlie 1694, soldat au 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. S'est porté à l'assaut, le 29 octobre 1914, avec le plus grand sang-froid et a été blessé par deux balles pendant le combat, blessures qui ont entraîné de graves infirmités, dont une permanente.

BALIGAND (Edmond), sous-lieutenant au 130<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier ardent et brave qui, chargé de diriger un coup de main, en plein midi, le 16 octobre 1916, sur les tranchées ennemies, a donné un bel exemple de courage en entraînant superbement ses hommes et enlevant audacieusement par surprise les prisonniers qu'il a ramenés dans nos lignes. Déjà cité à l'ordre du régiment et de la brigade.

ROSSELOT (Charles-Joseph), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est distingué par un courage exemplaire au début de la campagne. Blessé et fait prisonnier le 10 août 1914, s'est évadé d'Allemagne, le 3 septembre 1916, après plusieurs tentatives infructueuses. A subi vaillamment les plus durs épreuves et consenti les plus grands sacrifices.

DELAUNAY (Jean-Etienne-Albert-Marie), sous-lieutenant au 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier très ardent, venu sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie. Chargé d'une reconnaissance, le 18 avril 1916, s'est audacieusement porté au devant de ses hommes, n'a pas hésité à attaquer presque seul un poste ennemi situé à la lisière d'un bois et est tombé mortellement frappé avant d'avoir pu être soutenu.

CAZENAVE (Alphonse), sous-lieutenant au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave et d'un très grand sang-froid. Parti en campagne à la mobilisation, a pris part à tous les combats auxquels le régiment a participé. A toujours eu une attitude exemplaire au feu et notamment au combat du 25 janvier 1915, où s'élançant bravement à une contre-attaque, à la tête de sa section, il est tombé mortellement frappé.

LECLERCQ (médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, du centre médico-légal de X... : médecin aussi remarquable par son savoir que par son courage. A rendu de signalés services à l'armée, grâce à ses expériences dangereuses sur les gaz toxiques. Par son infatigable activité, ses missions périlleuses dans les tranchées de première ligne, sa hâte à se porter là où les émissions gazeuses créaient un péril, a fait preuve d'un complet mépris du danger ; très belle conduite, le 20 octobre 1915, à l'attaque allemande devant X...

GROJEAN (médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe de l'ambulance 7/2 : a fait preuve d'un bel esprit de dévouement dans l'exercice de ses fonctions. Le 31 août 1914, à X... alors qu'il avait reçu l'ordre formel de se replier en toute hâte, a tenu à pratiquer des opérations urgentes d'amputation sur deux sous-officiers du 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, les sauvant ainsi d'une mort certaine ; l'intervention achevée, a assuré personnellement le départ, puis l'embarquement de ses deux blessés.

DE SAINT-PIERRE (Guy), maréchal des logis, pilote à l'escadrille n° 33 (2<sup>e</sup> groupe d'aviation) : pilote audacieux et brave dont l'entrain égale la modestie. Le 29 juillet 1916, s'est porté spontanément au secours d'un appareil ami attaqué par deux fokker et les a contraints à la fuite. Le 7 septembre 1916, a trouvé une mort glorieuse en combat aérien.

GOYNECHE (Jules), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : originaire du Chili, venu volontairement en France avec son frère, dès le début des hostilités, évacué pour maladie grave contractée au front et revint à son régiment à peine guéri ; continué à se faire remarquer par sa bravoure, le 7 mai 1916 devant X... au moment où les Allemands tentent d'aborder nos lignes, il constate l'allongement du tir et crie à ses camarades : « Attention, ils allongent le tir », puis, se dressant sur la tranchée, voit l'infanterie ennemie en marche et crie : « Aux armes ! les voilà ». Il est, à ce moment, tué par un obus, mais ses camarades prévenus garnissent à temps la tranchée et l'attaque échoue.

GOYNECHE (Georges), caporal au 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : de la classe 1905, originaire du Chili, s'est embarqué pour la France aussitôt la guerre déclarée, s'est fait naturaliser pour contracter un engagement volontaire. Au front depuis novembre 1914, s'est toujours fait remarquer par ses sentiments élevés et sa belle conduite au feu. Le 7 mai 1916, devant X... après avoir eu son frère tué à ses côtés par un obus et avoir été lui-même grièvement blessé à la tête, a continué à participer à la défense et refusa d'aller se faire panser disant : « Mon frère et moi sommes venus du Chili pour défendre la France ; mon frère y a laissé sa vie, dussé-je y laisser la mienne, je resterai à mon poste d'honneur jusqu'au bout ». Son état empirant, il fut malgré lui transporté au poste de secours puis évacué.

CAPERAN (Adrien-Jules-Marie), lieutenant au 50<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier courageux, de parfaite tenue au feu, ayant fait preuve le 22 août 1914, du plus magnifique courage à l'attaque du village de X... A, au cours de celle-ci, été mortellement frappé à la tête de sa section qui l'entraînait à l'assaut de la position ennemie.

DECORME (Claudius), caporal pilote à l'escadrille N. 35 (2<sup>e</sup> groupe d'aviation) : à peine arrivé en escadrille, s'est fait apprécier par son entrain, son habileté et sa belle insouciance du danger. Le 22 octobre 1914, au cours d'une mission de protection, a engagé à bout portant, avec un avion ennemi, le combat au cours duquel il a trouvé une mort glorieuse.

DURAND (François-Edouard-Camille), lieutenant au 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. A reçu de multiples blessures en faisant, sous une pluie de bombes et en terrain complètement bouleversé, une reconnaissance des plus périlleuses pour rechercher des soldats enterrés par les obus dans les postes avancés. Au moment où on l'évacuait, a dit à son frère, sergent dans la même compagnie : « Ne t'occupe pas de moi, mais fais ton devoir ». (12 octobre 1916.)

BORDES (Edouard-Constant), sergent au 58<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mlie 234 : le 10 octobre 1916, un petit poste de cinq hommes de sa section ayant été complètement isolé de toute communication par un violent bombardement, qui avait nivelé les boyaux d'accès à ce poste, n'a pas hésité à sortir tout seul en terrain découvert sous un violent bombardement et sous le feu de mitrailleuses ennemies, pour couvrir environ 50 mètres de fil de fer, gagner le poste où les hommes étaient à demi ensevelis. A réussi à les ramener et a occupé avec eux un nouvel emplacement de combat.

DREUX-BREZÉ, maréchal des logis pilote à l'escadrille F. 40 (2<sup>e</sup> groupe d'aviation) : pilote d'un sang-froid et d'une habileté remarquables. A particulièrement fait preuve, le 26 septembre 1916, du plus beau courage, en livrant avec les appareils qui l'escortaient dans sa mission photographique, un dur combat, à moins de trente mètres, à un fokker, qui fut abattu dans les lignes ennemies. Le combat terminé, a continué et a achevé sa mission.

SPIERS (E.-L.), capitaine au 11<sup>e</sup> hussards de l'état-major de l'armée britannique, officier de liaison auprès de la 1<sup>re</sup> armée française : agent de liaison de l'armée britannique, s'acquittant de ses fonctions avec un zèle, un tact et une compétence remarquables. Se multiplie, dans l'état-major comme auprès de la troupe, pour contribuer à une coopération de plus en plus intime des forces alliées combattant le même adversaire. A été blessé pour la quatrième fois le 24 septembre 1916 alors que, soucieux d'assurer la complète unité d'action pour le lendemain sur l'objectif commun, il s'efforçait, malgré un bombardement intense, de rendre encore plus efficace la liaison entre les unités franco-anglaises voisines.

VOGOUROUX (Guy), capitaine au 3<sup>e</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : excellent commandant de compagnie. A pris part à de nombreuses opérations avec le bataillon dans lesquelles il a toujours fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid. Le 13 septembre 1916, a été blessé en organisant très solidement sa compagnie sur une position sous un violent bombardement et sous le tir des mitrailleuses.

SONNET (Paul-Eugène), lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : commandant de compagnie, brave et énergique, possédant les plus belles qualités militaires. Le 14 septembre 1916, malgré un violent bombardement, a établi solidement sa compagnie sur la position et la conduite à l'assaut des tranchées ennemies sous les rafales de mitrailleuses. A été blessé très grièvement au cours de l'action.

PETIT (André), lieutenant pilote à l'escadrille M. F. 72 : excellent officier. Pilote adroit et courageux. S'est fait remarquer par sa hardiesse et son sang-froid ; a exécuté pendant l'offensive sur X... de nombreuses reconnaissances à faible altitude. Le 22 août 1916, ayant en son avion gravement atteint par un projectile, a continué à assurer sa mission jusqu'au bout.

EMIN (Camille), lieutenant au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier plein d'allant. A, le 3 septembre 1916, communiqué à sa compagnie un superbe élan et fait preuve de la plus heureuse initiative en manœuvrant et amenant la chute d'une ligne puissante dans laquelle il livra un combat à mort. A repris sans tarder la marche en avant, faisant un bond de près de 1.000 mètres.

POINTET (René), sergent au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier très brave et très énergique. Au front depuis le début de la campagne, s'est constamment fait remarquer par sa belle attitude en toutes circonstances. A, le 3 septembre 1916, enlevé brillamment ses chasseurs, pénétrant le premier dans des retranchements ennemis où il dut livrer un corps à corps terrible, faisant plusieurs prisonniers et enlevant une mitrailleuse.

VITRAUT (René-François-Joseph), mlie 9310, sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier des plus énergiques. Ses supérieurs étant tombés à l'attaque du 14 septembre, a pris le commandement d'une section qu'il a entraînée à l'assaut des positions allemandes, montrant le plus bel exemple de ténacité et de mépris du danger.

PASSEPOINT (Paul), mlie 34831, soldat au 3<sup>e</sup> bis rég. de zouaves : zouave modèle de courage, faisant partie d'une reconnaissance et son lieutenant ayant été grièvement blessé, l'a rapporté sur ses épaules aidé d'un camarade sur un parcours de 800 mètres sous le feu des obus et des mitrailleuses.

LELIEVRE (Antoine), lieutenant au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une belle bravoure et d'une grande énergie qui, le 3 septembre 1916, payant d'audace avec quelques chasseurs, contribua puissamment à la chute d'un point d'appui ennemi fortement organisé et à la reddition d'une compagnie ennemie.

ROUX (Charles-Anthelme), sous-lieutenant au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section remarquable qui s'est parfaitement distingué au combat du 3 septembre 1916. Bien que déjà blessé avant le départ pour l'attaque, n'en a pas moins conservé le commandement de sa section, qu'il entraîna dans un élan superbe, pénétrant le premier dans un chemin creux puissamment défendu et où il fut blessé une seconde fois.

LECLERCQ (Henri-Eugène-Frédéric), chef d'escadron commandant le 5<sup>e</sup> groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier supérieur de grande valeur et d'une bravoure extrême. A été tué le 12 septembre 1916, en accompagnant de sa personne les vagues d'assaut d'infanterie, en vue de diriger de façon plus efficace les tirs de son groupe.

BONNINGUE (Alfred), aspirant au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier plein d'audace, d'entrain, de courage et de sang-froid, sachant entraîner ses hommes dans les circonstances les plus difficiles. Tous les officiers de sa compagnie ayant été tués ou blessés, en a pris le commandement et a su, malgré les pertes, malgré un bombardement très violent, la maintenir et l'entraîner en avant.

DUGARDIN (Hermant), mlie 5903, sergent au 83<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage admirables. Sur le front depuis le début des opérations, déjà cité pour sa brillante conduite aux affaires de X... Blessé en même temps que son officier, n'a pensé qu'à secourir ce dernier ; l'a transporté au poste de secours et lui-même n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de ses chefs.

SAUVOREL (Pierre), mlie 013120, caporal au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent grade, très brave. Au cours d'une attaque un moment arrêtée par le feu des mitrailleuses, s'est mis debout pour tirer plus efficacement. A fait l'admiration de tous ses voisins. A été tué quelques instants après, au cours du mouvement en avant.

MAYERIE (Grislain), mlie 08677, soldat de 1<sup>re</sup> classe au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave mitrailleur. Bien qu'en butte à une vive fusillade et à de violents feux de mitrailleuses, a de son propre mouvement, et pour mieux voir l'ennemi, mis sa pièce en batterie, sur un parapet élevé et très exposé. A été grièvement blessé.

VINCENT (Louis), mlie 5662, adjudant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Les officiers de son peloton ayant été blessés à l'heure de l'assaut, s'est précipité courageusement hors de la tranchée de départ pour exciter les hommes à sortir ; a couru le long de la tranchée sur le parapet en criant : « En avant ! » Est tombé dans les bras de son chef de bataillon, mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine, en s'écriant : « Je meurs, c'est pour la France. Vive la France ! »

VERHOOST (Etienne), mlie 015122, soldat au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, ayant le mépris absolu du danger. Du 7 au 11 septembre, a parcouru la tranchée nuit et jour, pendant le bombardement, afin de dégager ses camarades ensevelis par les obus de gros calibres. A sauvé la vie à un sous-lieutenant et 17 hommes.

VASTRA (Jean), adjudant au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très brave, ayant beaucoup de mordant. A été blessé pour la cinquième fois, sous un violent bombardement.

FEVREL (Maurice-Marien), chef d'escadron, commandant le groupe du 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent officier supérieur. Blessé le 5 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné tous les ordres relatifs à l'entrée en ligne de son groupe.

BROUSSAUD (Marcel-Jean), chef d'escadron au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef d'escadron adjoint au chef de corps, a pris, le 13 septembre 1916, en pleine action, le commandement d'un bataillon très éprouvé par le feu et privé de son chef et de son adjudant-major, lui a communiqué toute son ardeur, son magnifique esprit d'offensive et de bravoure et a trouvé une mort glorieuse, en plein succès, comme sa colonne d'attaque enlevait une ferme puissamment organisée et s'y maintenait.

MOUGIN (Louis-Jean-Laurent), chef de bataillon au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait de nouveau preuve de très brillantes qualités de chef énergique, courageux, calme et plein d'entrain, en conduisant bravement son bataillon à trois attaques couronnées toutes trois de succès et en réussissant à s'emparer d'une ferme fortement défendue qu'il a organisée d'une façon inviolable. A été blessé légèrement au début de l'action et a conservé son commandement.

LABADIE (Léon-Jacques), capitaine au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure et d'un courage à toute épreuve, merveilleux entraîneur d'hommes qui s'était signalé dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Est tombé glorieusement en plein succès aux côtés de son chef de bataillon, blessé lui-même au cours d'un combat corps à corps, où avec son ardeur coutumière il s'était porté le premier.

CHELLET (Louis), mlie 3335, soldat au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur énergique et calme devant le danger ; le 13 septembre, les progressions de sa section ayant été arrêtées momentanément, a mis son fusil-mitrailleur en batterie et a contribué à faire taire la mitrailleuse ennemie. Est ensuite reparti à l'assaut, tirant en marchant. A été blessé grièvement d'une balle à la tête.

MATTER (Jacques-Marie), chef de bataillon au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : en tête de son bataillon, revolver au poing, dans la tranchée de première ligne, a lancé ses vagues d'assaut qui, animées par son exemple, ont franchi superbement le parapet. Au moment où leur attaque fut arrêtée par un violent feu de mitrailleuses causant des pertes cruelles, a reconstitué sa troupe et l'a cramponnée au sol, sur le terrain conquis, qu'il a organisé et conservé.

AMBOISE (André-Marie), capitaine au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brillant officier plein d'entrain et de bravoure. Ayant reçu l'ordre, à la suite d'une attaque, d'occuper la lisière d'un bois, a trouvé une mort glorieuse en se portant en avant pour reconnaître la position ennemie.

FILLET (Roger-Jules), capitaine au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune commandant de compagnie d'une bravoure entraînante. Adoré de ses hommes ; avait fait de sa compagnie une troupe d'élite. A été tué alors que sous un violent bombardement, il observait le terrain sur lequel il devait engager sa troupe.

DOULLARD (Pierre), amonier militaire au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est constamment tenu en première ligne aux opérations de X... et de Y... ne cessant de donner un exemple constant de courage et d'abnégation. Allant, sous les feux les plus violents, aider à la relève et aux pansements des blessés. Dans la soirée du 5 septembre, est allé relever entre les lignes adverses, et a rapporté sur son dos au poste de secours le plus proche, sous un bombardement intense, un officier blessé, donnant ainsi une belle preuve de bravoure, de dévouement et d'énergie.

PAUL (Maurice-Joseph), lieutenant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'une énergie et d'un courage remarquables. A su maintenir son unité en excellente forme sous un bombardement d'une extrême violence. A été grièvement blessé en circulant au milieu de ses hommes.

LE BOUCHER D'HEROUVILLE (Marie-Joseph-Félix-Henri), capitaine au 7<sup>e</sup> rég. de cuirassiers état-major de la 1<sup>re</sup> division : appartenant à l'état-major de la 45<sup>e</sup> division et temporairement détaché en liaison auprès d'une brigade dont il devait suivre les attaques, a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus complet mépris du danger ; glorieusement tombé, le 14 septembre, en plein combat, en se portant en avant sur le terrain conquis.

BARON (Isidore), lieutenant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut de la position ennemie. Arrêté par une vive fusillade et un feu violent de mitrailleuses, a fait terrer son unité, s'est porté à hauteur de ses patrouilles de tête pour mieux se rendre compte de la situation. A été tué d'une balle en pleine poitrine en faisant sa reconnaissance.

WATTEZ (Gustave-Emile), caporal au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : plein d'entrain et d'une grande bravoure, a été chercher le corps de son commandant de compagnie, tué à proximité des lignes allemandes, et l'a ramené sous un feu violent de mitrailleuses.

DE LA NOE, capitaine à l'état-major de la 1<sup>re</sup> brigade : officier de réserve qui a toujours fait preuve d'une vigueur, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Très grièvement blessé au cours de la campagne est revenu au front sur sa demande, bien qu'imparfaitement guéri. Vient de se distinguer à nouveau pendant la période du 4 au 15 septembre, en secondant son commandant de brigade avec un zèle infatigable et en faisant preuve, sous des bombardements souvent très violents, d'un sang-froid et d'une bravoure superbes, ainsi que du mépris du danger le plus absolu.

NION (Gaston), sergent au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bel exemple de courage et de bravoure en toutes circonstances. Les 12 et 13 septembre, a vigoureusement enlevé sa demi-section à l'assaut des objectifs et a puissamment contribué à les conquérir. Est allé jalonner avec la plus grande audace la ligne, malgré le feu des mitrailleuses ennemies et a permis ainsi la progression en avant de sa compagnie.

DUPUIS (Léon-Emile), mlie 7846, sergent au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a dirigé audacieusement de jour une patrouille chargée de reconnaître un point délicat. Accueilli à coups de feu, sommé de se rendre, s'est dégagé en rapportant des renseignements précieux pour la suite des opérations. Coutumier des actes de bravoure.

BREGEAUD (Alphonse-Gustave), mlie 6308, soldat au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au moment où l'attaque débouchait et tombait sous le feu des tireurs ennemis embusqués à courte distance, a réussi avec autant d'initiative que de sang-froid à braver son fusil-mitrailleur sur le groupe ennemi qu'il a anéanti en partie, permettant la progression de la chaîne et la capture de prisonniers.

DESTOUCHES (Robert), sous-lieutenant au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier d'un allant admirable ; très ménager de la vie de ses hommes et ne connaissant pas le danger pour lui-même. A enlevé sa compagnie, dans un bel ordre sous un barrage extrêmement violent, à l'assaut d'une tranchée très forte dont il s'est emparée par une manœuvre habile.

VIGNIER D'AVESNES (Charles-Adrien), lieutenant de cavalerie à l'état-major de la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie : officier énergique et froid, qui s'est déjà distingué maintes fois, la dernière à X... où il a été blessé. A fait preuve pendant les combats du 12 au 19 septembre 1916 du plus grand dévouement et de la plus grande bravoure en exécutant sous des bombardements et des feux extrêmement violents des reconnaissances particulièrement périlleuses.

BERTHELOT, lieutenant (réserve) à l'état-major de la 1<sup>re</sup> armée : blessé grièvement le 10 septembre 1914 d'un éclat d'obus à la tête en établissant sa section de mitrailleuses à 300 mètres de l'ennemi, est retourné au front sur sa demande avant d'être complètement guéri. Affecté au 2<sup>e</sup> bureau d'un état-major d'armée, a accompli depuis le début de la campagne de X... de nombreuses missions dangereuses. En particulier, pendant la nuit du 2 au 3 juillet, a réussi en parcourant toute la nuit les premières lignes, sous un violent bombardement, à recueillir en temps utile des renseignements très importants qui ont permis d'établir la nature et les effectifs des réserves que l'ennemi amenait sur le front de l'armée.

GUILLAUME (André), lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'artillerie. Adjoint au chef d'escadron commandant le 3<sup>e</sup> groupe A. D. 70 : excellent officier, intelligent, énergique, courageux et modeste. Officier de liaison remarquable, circulant continuellement dans les lignes les plus avancées, aux endroits les plus exposés pour étudier et connaître à fond les secteurs. Blessé une première fois en Artois, n'a pas voulu interrompre son service, blessé grièvement, le 17 septembre 1916 pendant une reconnaissance dans une région très violemment bombardée.



DANTANT (Pierre), mle 3558, chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : a donné, le 20 septembre 1916, un magnifique exemple de courage et d'énergie. Désigné au cours d'une attaque ennemie pour porter un pli urgent, n'a pas hésité à franchir un tir de barrage très serré, renversé d'abord par un obus, n'en a pas moins continué. Après avoir porté le pli à destination, est revenu rendre compte de sa mission et a dû être évacué aussitôt.

GAYOL (Louis-Roselin), mle 0714, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (infirmier) au 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : infirmier du plus grand courage et du plus beau dévouement. Déjà cité à l'ordre de l'armée, s'est distingué dans les journées du 27 août et du 15 septembre 1916 en portant spontanément à l'assaut avec la première ligne et en retournant le soir sous le feu et à maintes reprises en avant des lignes pour ramener des blessés.

BOUCHER (Léon-Constant), mle 1695, sergent au 331<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une valeur exceptionnelle, le 20 septembre, son capitaine et son chef de section ayant été tués à ses côtés, a pris le commandement de la section et a contre-attaqué des forces supérieures en nombre ; a ainsi contribué à rejeter l'ennemi et à faire une cinquantaine de prisonniers.

VINCENT (Paul-Innocent-Georges), mle 9508, brigadier au 13<sup>e</sup> rég. d'artillerie : appelé à prendre sous le feu le commandement d'une pièce éprouvée, a su, par son attitude énergique et son bel exemple, ranimer le courage de ses hommes et assurer le bon fonctionnement de sa pièce sous des bombardements extrêmement sévères, les 18, 19 et 20 septembre 1916. Blessé mortellement, le 20 septembre 1916, en se portant au secours de camarades ensevelis par l'écroulement d'un obus.

LEPROVOST (Georges-Alphonse-Albert), mle 11847, caporal au 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune caporal modèle de courage, d'entraîne et de bonne humeur. Le 14 septembre 1916, son chef de section ayant été tué, a rallié ses camarades et les a entraînés à l'assaut dans un superbe élan. Le 16 septembre, est allé spontanément chercher le corps de son lieutenant en avant des lignes et a réussi à le ramener malgré un feu violent de mitrailleuses.

HOERTER (André-Godfroy-Robert), colonel breveté, commandant le génie du ... C. A. : officier de très haute valeur qui a organisé d'une façon remarquable le secteur de son corps d'armée. Au cours des dernières opérations, s'est particulièrement distingué en créant un réseau de communications qui a permis le ravitaillement et le déplacement de l'artillerie au fur et à mesure de la progression de l'infanterie.

GUIDOU (Alexandre-Moise-Léonard), chef de bataillon au 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure et d'un calme au dessus de tout éloges. Mortellement frappé à la tête de son bataillon, est tombé en héros au cours du combat du 14 septembre 1916.

GAZIER (Félix-Augustin), capitaine au 331<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier du plus noble caractère, d'une énergie admirable, donnant sans cesse à sa compagnie l'exemple du courage et du dévouement. Blessé en juillet 1915, puis le 15 septembre 1916, a refusé d'être évacué. Le 20 septembre, a repoussé victorieusement l'attaque d'un ennemi supérieur en forces, entraînant ses hommes par son irrésistible élan en faisant de nombreux prisonniers. Glorieusement tombé sur le parapet qu'il venait de franchir.

BARAS (Alain-Louis-Romain), capitaine au 127<sup>e</sup> rég. d'infanterie : appelé au cours du combat au commandement d'un bataillon, s'est imposé immédiatement comme un chef remarquable. Le 25 septembre, n'a pas hésité à prendre la tête de la première vague d'assaut, un moment hésitante sous le feu convergent des mitrailleuses et l'entraînée jusqu'aux objectifs assignés. Quoique blessé, a continué à diriger l'organisation des positions conquises et n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre du chef de corps après avoir reçu deux nouvelles blessures.

PIVERT (René), lieutenant au 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une activité inlassable et d'une énergie à toute épreuve. A conduit brillamment sa compagnie à l'attaque du 14 septembre 1916, a organisé remarquablement le terrain conquis et a repoussé, le 20 septembre, une puissante contre-attaque de l'ennemi.

SERIGNAT (Julien), lieutenant au 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : conduite merveilleuse au feu, sang-froid admirable. A maintenu ferme ses quelques hommes dans une position très menacée, sous un feu excessivement meurtrier d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. Glorieusement tombé au moment où il venait d'être relevé de la position qu'il avait si bien su conquérir, défendre et organiser.

LAVIELLE (Jean-Baptiste), lieutenant au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie très brave. Blessé mortellement en dirigeant l'organisation de sa compagnie soumise à un violent bombardement.

AGRON (Lucien-Louis), sous-lieutenant au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : tué en assurant la liaison entre sa compagnie et les éléments voisins. Avait vaillamment conduit son peloton pendant l'attaque du 12 septembre 1916 et déterminé par son attitude énergique la reddition de nombreux ennemis qui occupaient encore la tranchée dépassée par la première vague d'assaut.

PAOKAENE (Raoul-Eugène-Adolphe), sous-lieutenant au 127<sup>e</sup> rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'une audace légendaires. Le 25 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance, s'est trouvé pris à revers par un groupe d'ennemis. Sans les compter, avec un sang-froid et un courage admirables, s'est élancé seul au devant du groupe, qu'il a mis en fuite, l'a poursuivi et a ramené un prisonnier pris à la course.

GUEROUULT (Léonce), mle 4345, soldat de 1<sup>re</sup> classe au 127<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison d'une bravoure superbe et d'un dévouement digne d'éloges : le 25 septembre 1916, sous le bombardement et le feu des mitrailleuses, n'a pas voulu abandonner son chef de bataillon blessé, l'a porté seul dans un endroit moins exposé, où deux projectiles ont néanmoins atteint ce dernier avant que la nuit permit son évacuation.

CROIN (Maurice), capitaine au 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de bravoure, joint à son courage les qualités de froide résolution qui caractérisent le chef sur le champ de bataille. Le 25 septembre 1916, a tenu à honneur d'exécuter personnellement, en compagnie de quelques hommes résolus, une reconnaissance périlleuse destinée à procurer au commandement un renseignement indispensable. S'étant au cours de cette opération hardie, aperçu d'une négligence de l'ennemi, s'est emparé sans coup férir d'un point important de la ligne avancée allemande, y a appelé une partie de sa compagnie et a immédiatement organisé la position contre laquelle une contre-attaque est venue se briser quelques instants après.

DORMOY (Georges-Emile), sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> bataillon alpin : s'est distingué dans les journées des 21, 22, 23 et 24 août, où il a pu par son audace causer des pertes sérieuses à l'ennemi avec son peloton de mitrailleuses. Répéré par l'artillerie allemande, a été grièvement blessé au cours de l'attaque du 24 août, a continué néanmoins à combattre et ne s'est laissé évacuer que par ordre.

MIQUEL (Louis), aspirant au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : jeune sous-officier qui a fait preuve, le 20 septembre 1916, du plus complet mépris du danger et du plus grand calme au cours d'une violente attaque ennemie, s'exposant sans hésiter au feu des mitrailleuses pour encourager sa section et continuant à la commander bien qu'il fût grièvement blessé.

CADOUX (François), mle 2913, sergent au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : au front depuis le début de la campagne, a toujours été un modèle de bravoure et de sang-froid. A donné, le 20 septembre 1916, un nouvel et bel exemple d'entraîne et d'énergie à la tête d'une équipe de grenadiers, qui a repris 150 mètres de tranchées et fait des prisonniers.

GONIN (Michel), mle 3233, caporal au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : grade particulièrement brave. Blessé une première fois, a rejoint le front à peine guéri. Blessé une deuxième fois au début d'une violente attaque ennemie, le 20 septembre 1916, a refusé de se faire évacuer, encourageant ses chasseurs, les maintenant par son exemple sur la position et arrêtant les assaillants en leur causant de lourdes pertes.

DORMAS (Gabriel), soldat à la 11<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat de la classe 1916. S'est distingué à plusieurs reprises par son courage et son mépris absolu du danger. Blessé mortellement le 14 septembre 1916.

DESTRIEATS (Jean-Baptiste), lieutenant au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : commandant de compagnie d'une très grande énergie. A entraîné sa compagnie avec un élan admirable à l'assaut de positions fortement tenues par l'ennemi, les a enlevées en faisant de nombreux prisonniers et tuant tout ce qui faisait mine de lui résister.

GOURAUD (Pierre-Auguste-Firmin), chef de bataillon au 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur brave entre les plus braves et dont l'entraîne était proverbial au régiment. Sous un bombardement des plus violents, s'est dépensé sans compter pendant plusieurs jours avant l'attaque du 13 octobre pour assurer dans les plus petits détails toutes les conditions du succès. Est tombé glorieusement pour la France à quelques mètres de l'ennemi, en allant visiter ses postes avancés et en faisant la reconnaissance du terrain conquis pour en assurer l'organisation.

THOUZELLIER (Henri-Jacques-Jean-François), chef de bataillon au 133<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'un entraînement admirables. Son bataillon ayant été relevé, est resté avec son successeur pour le faire bénéficier de la connaissance du terrain et des positions ennemies. Blessé à la tête et au bras, a refusé de se laisser évacuer et après quelques heures de repos, apprenant que son bataillon venait de se reporter à l'attaque, est venu en pleine nuit en reprendre le commandement et organiser la position conquise.

KOLB (Jean-Philippe), sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-lieutenant d'un rare courage, d'un rare sang-froid, d'un grand dévouement, sachant au plus fort du danger montrer de la gaieté et de l'entraîne et exalter le moral de ses chasseurs par son exemple. Le 7 octobre 1916, a enlevé sa section à l'assaut avec son ardeur et son entraînement coutumiers. Glorieusement tombé à la tête de sa troupe dès le début de la charge.

LENGRAND (Léopold), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, compagnie M. 2 : agent de liaison remarquable de volonté et de dévouement. Tombé mortellement blessé d'une balle à la tête, le 8 octobre, à quelques pas d'un commandant de compagnie de première ligne à qui il portait un ordre, a encore eu l'énergie d'allonger vers celui-ci la main qui tenait le pli. Est mort quelques secondes après.

CHAMBRIN (Léon), sergent au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, 1<sup>er</sup> C. M. : très bon chef de section de mitrailleuses, s'est particulièrement fait remarquer, le 7 octobre 1916, par son calme sous le bombardement et sous le tir violent des mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement en entraînant sa section en avant.

CHRETIEN (Auguste-Joseph), mle 3675, de la 16<sup>e</sup> section de canons de 75 automobiles : sous-officier revenu au front sur sa demande, remarquable par son énergie et son sang-froid. Commandait le tir quand la 16<sup>e</sup> section a abattu un avion ennemi, le 20 octobre 1916, journée pendant laquelle la section a été soumise à un sérieux bombardement et subit des pertes.

MARTINOT (Georges-Eugène), sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation section d'A. L. P. 211 : officier dont la modestie n'avait d'égal que la bravoure. Le 26 septembre 1916, chargé d'une reconnaissance, a survolé seul une région occupée par l'ennemi, alors qu'il savait cette région gardée par de nombreux avions de chasse allemands. A été attaqué, au cours de cette mission, par trois avions ennemis et a trouvé une mort glorieuse dans ce combat inégal.

FEVRIER (Marcel), sous-lieutenant au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grièvement blessé en septembre 1915, a demandé à rejoindre le front sans être complètement guéri et malgré un raccourcissement de la jambe. N'a cessé de faire preuve du plus grand courage et d'une constante énergie. Tué à la tête de sa section, le 25 septembre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

GYGIN (Daniel), conducteur de tracteur au 85<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, mle 1080 : sujet suisse, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A fait l'admiration de tous par son courage. Le 1<sup>er</sup> octobre, son tracteur chargé d'obus étant violemment bombardé, a pendant le déchargement dit aux servants : « Abritez-vous quelques instants moi, je reste à mon poste ». A été tué le 8 octobre sur son tracteur.

LE 6<sup>e</sup> BATAILLON DU 269<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE, sous les ordres du commandant LE DARBREY DE BEAUMONT : déjà éprouvé par des précédents combats, est entré dans un secteur où la lutte était particulièrement rude. A défendu victorieusement le terrain conquis en l'éprouvant de bombardements incessants et a demandé à ne pas être relevé pour achever l'organisation de sa position.

LEANDRI (Dominique-Antoine), lieutenant-colonel commandant le 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours des durs combats que vient de soutenir son régiment, a fait preuve d'une énergie sans pareille, se prodiguant aux endroits les plus exposés au milieu de ses éléments avancés à qui il a su faire partager sa confiance et son esprit du devoir.

CHOFARDET (Marie-Charles-Ferdinand-Léon), lieutenant-colonel commandant le 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps énergique. A fait preuve, du 12 au 16 septembre, d'intelligence, de sang-froid et de bravoure. A, pendant cinq jours, maintenu son régiment sous un violent bombardement et repoussé cinq contre-attaques allemandes, maintenant ainsi les positions que son régiment avait conquises.

HUBERT DE SAINT-DIDIER (Robert-Ennemond-Augustin-Marie-Ernest), capitaine au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officier d'une bravoure magnifique, blessé trois fois. Cité sept fois à l'ordre depuis le début de la campagne, a toujours donné le plus pur exemple d'audace, de courage et d'esprit de sacrifice. Glorieusement tombé en tête de sa compagnie à l'attaque d'un point important des lignes ennemies.

MAUPOIL (Edmond), capitaine au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : dispensé de toute obligation militaire, est venu volontairement sur le front où il s'est constamment distingué par sa ténacité. Nommé chevalier de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite en mars et avril 1916. A été tué à l'attaque du 12 septembre 1916.

DROUHAUT (Henri), capitaine au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier plein de bravoure. A pris le commandement de son bataillon dans des circonstances difficiles, l'a maintenu sur ses positions pendant un bombardement intense ; au front depuis le début des opérations. Déjà cité à la brigade et au corps d'armée. Blessé, puis tué le 13 septembre 1916.

GRANCER (Emile-Aimé-Marius), capitaine au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : du 12 au 15 septembre 1916, s'est prodigué dans des circonstances les plus critiques pour faciliter l'occupation par sa compagnie d'une position difficile. A su, par son exemple, maintenir le moral de ses hommes très élevé. A été tué, le 15 septembre, en parcourant le front de son unité.

REGNIER-VIGOUROUX (Camille-Marie), lieutenant-colonel, commandant le 269<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 14 septembre 1916, appelé à prendre la direction d'une attaque, a quitté son P. C. pour rechercher un poste d'observation plus favorable, mais qui était repéré et soumis à un violent bombardement. A pu, avec sa bravoure, tous ses agents de liaison mis hors de combat, et finalement a été enseveli par l'écroulement d'un gros projectile et a été retiré avec une jambe brisée.

JULLIEN (Joseph-Emile), capitaine au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie pendant quatre jours de durs combats avec un courage et une énergie remarquables, capturant à l'ennemi deux mitrailleuses et une quarantaine de prisonniers. Le 13 septembre 1916, a conduit sa compagnie à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde. A été tué le 15 septembre.

BOS (Marcel-Eugène-René), sous-lieutenant au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début, déjà deux fois cité à l'ordre, s'est toujours distingué par son remarquable courage et son sang-froid, faisant preuve en toutes circonstances, des sentiments les plus élevés. A été blessé grièvement le 9 septembre 1916, alors que, tout en maintenant ses hommes sous un bombardement extrêmement violent, il observait les tranchées ennemies.

LADONET (André-Victor), sous-lieutenant au 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a été pendant toute la campagne un modèle de cranerie. Son commandant de compagnie ayant été grièvement blessé, n'a cessé d'exalter le moral de son unité et de montrer à ses hommes le plus souriant mépris du danger. Est tombé mortellement atteint en première ligne et est mort pendant son transport au poste de secours.

KAMPF (Charles), sous-lieutenant au 269<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de section, au front depuis le début de la campagne. A été blessé mortellement le 14 septembre, alors que, par son sang-froid, il maintenait le calme et la cohésion de sa troupe sous un bombardement violent.

JEANPERRIN (Jules-Louis), sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier enthousiaste et d'une ardeur splendide évanou pour maladie en août, est revenu aux tranchées sans passer par le dépôt de crainte d'y être retenu. Prévenu au moment de son arrivée qu'une attaque se préparait, les a brillamment conduits, le 16 septembre, à l'attaque d'un barrage ennemi dont il s'est emparé. A été tué le lendemain en défendant ce même barrage contre un retour offensif de l'ennemi.

REBOUL (Henri-Paul-Antoine), lieutenant au 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier distingué, instruit et tout à fait remarquable, chef du service téléphonique du régiment, qui a donné un bel exemple de courage et de stoïcisme en encourageant ses hommes et en se maintenant à son poste, sous un violent bombardement, où il a été tué.

LASNIER (Camille), lieutenant au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commandant de compagnie de tout premier ordre, qui avait montré au cours de la campagne les plus belles qualités militaires. Titulaire de deux citations, blessé deux fois. A été tué, le 13 septembre 1916, au moment où, à la tête de sa compagnie, il s'élancait à l'attaque d'une tranchée allemande.

DERODE (Hubert), lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un grand courage et d'une grande valeur ; a été tué, le 12 septembre 1916, à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait à l'assaut des tranchées ennemies.

MOINGEON (Daniel), lieutenant au 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un allant hors de pair en devançant crânement la première vague d'assaut de sa compagnie, qu'il a entraînée dans un élan et dans un ordre admirables sur une position ennemie fortement organisée. A été grièvement blessé à quelques mètres des réseaux de fils de fer. N'a consenti à être évacué qu'à la nuit, après avoir passé régulièrement le commandement de son unité à l'officier appelé à le remplacer.

PETIT (Maxime-Alfred-Albert), sous-lieutenant au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier d'une extrême bravoure et d'un admirable sang-froid. A trouvé la mort, le 16 septembre 1916, en ravitaillant en munitions les premières lignes sous un bombardement d'une extrême violence.

JASSON (Jean-Marie-René), lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique d'une bravoure exemplaire. A été tué, le 12 septembre 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemies.

LE FOL (Joseph), mle 19303, du 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : infirmier extrêmement courageux. Avec le plus complet mépris du danger, a pansé les blessés sous un bombardement intense sur la ligne de feu ; a été tué, le 13 septembre 1916, titulaire de deux citations.

GUILLEMIN (Charles-Jean), sous-lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, son commandant de compagnie ayant été grièvement blessé, a pris le commandement, sous le feu de l'ennemi, et a été tué en entraînant sa troupe à l'assaut.

MAHEU (Eugène), sergent au 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier de liaison du chef de corps. Sous-ordre tout à fait remarquable, d'une intelligence ouverte, d'un courage héroïque, toujours en avant, prêchant d'exemple, se dépensant sans compter et qu'il fallait modérer. Tué au parapet où il exaltait le moral de tous les hommes de liaison sous un bombardement intense exactement déclenché sur la tranchée qu'il occupait.

COCAT (René-François-Jules), mle 3796, sergent à la compagnie 20/14 du génie : sous-officier énergique et d'un dévouement admirable, a rempli, dans les meilleures conditions, les fonctions de chef de section, dirigeant des travaux particulièrement périlleux pendant la période du 9 au 20 septembre 1916. A été tué.

MATHEU (André-Victor), sous-lieutenant au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur. Tué à l'attaque du 14 septembre 1916. Cité antérieurement à l'ordre de l'armée.

BESSON (Charles), sergent, mle 015814, au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a pénétré seul dans un abri fermé et dissimulé, y a trouvé trois officiers et huit soldats allemands, a tué deux officiers et a fait le troisième et les soldats prisonniers.

PERONNEAU (Louis-Marcel), sous-lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un grand courage. A été tué le 12 septembre 1916 à la tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut des tranchées allemandes.

LEFOUR (Auguste), sous-lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, ayant reçu l'ordre de renforcer une ligne, s'y est porté à la tête de sa section, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses avec le plus grand courage et le plus parfait mépris du danger et a été tué.

WIZEN (Alexandre), sous-lieutenant au 42<sup>e</sup> B. C. P. : excellent officier, très courageux, très consciencieux. S'est fait remarquer par une énergie peu commune pendant les journées de combat des 13 au 20 septembre 1916. En particulier dans la nuit du 18 au 19, pour l'exécution d'un plan d'organisation de positions, après avoir, avec sa section, imposé un recul aux éléments avancés ennemis, a maintenu troupes et travailleurs sur le terrain conquis malgré le contact immédiat de l'ennemi, ses jets fréquents de grenades et un feu de mitrailleuses.

ROUSSEAU, sous-lieutenant au 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : dans les journées de combat des 13 et 19 septembre 1916, se trouvant en première ligne avec son peloton dans une situation difficile, a fait trois reconnaissances très dangereuses sous de violents bombardements afin d'améliorer cette situation ; est parvenu à faire progresser son peloton sous le feu, à rétablir les liaisons avec les éléments voisins, et a organisé l'attaque rempli complètement sa mission, n'a voulu quitter son commandement que sur les instances du chef de bataillon.

MELION (Alfred), mle 3556, aspirant au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : remarquable de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué le 17 septembre en portant sa section à une attaque au cours de laquelle il fut blessé et en demeurant à son poste, malgré sa blessure jusqu'à la fin de l'action.

KAN (Louis), mle 7462, chasseur de 2<sup>e</sup> classe au 44<sup>e</sup> B.C.P. : modèle de grenadier. Dans la même journée a mené deux attaques à la grenade jusqu'à la limite de ses forces ; revenu à lui, a repris sa place et a défendu la barricade violemment attaquée jusqu'à ce qu'il tombât blessé à son tour.

CARROT (Jean), mle 6221, caporal au 44<sup>e</sup> B.C. P. : d'une bravoure et d'un sang-froid qui en toutes circonstances ne se sont jamais démentis. Devenu chef de section pendant le combat, a su imposer son autorité. Après avoir enrayé une attaque allemande, a été blessé en se précipitant immédiatement à la contre-attaque.

MERCKLEN (Georges), sous-lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses avec la première vague à l'assaut des tranchées allemandes. A atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

ADAM (Jules-Albert-Achille), sous-lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses avec la première vague à l'assaut des tranchées allemandes. A atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement de sa section, a pris le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

LA 5<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 172<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE : le 27 septembre, sous le commandement du lieutenant SAUZEY, après deux jours de combats et de bombardements des plus durs et au moment où les vagues allemandes se portaient à l'assaut de nos tranchées, s'est spontanément jetée au devant des agresseurs dans un élan superbe, les a fait prisonniers et s'est emparée des tranchées allemandes.

WIRBEL (Charles-Marius-Paulin), lieutenant au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et très brave, donnant toujours le plus bel exemple à ses hommes. A été tué le 13 septembre 1916.



**TREMOULET (Nelson)**, sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> B. C. P. : pendant les opérations du 12 au 20 septembre a fait preuve du plus bel entraînement, d'une bravoure enthousiaste et de solides qualités militaires. Commandant de compagnie l'a menée en vingt-quatre heures deux fois à l'attaque et a résisté chaque fois à la contre-attaque ennemie.

**HEFF (Pierre-Jules)**, lieutenant, officier téléphoniste au 269<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours des durs combats menés par la brigade, du 13 au 22 septembre, a su organiser son service d'une façon parfaite, payant de sa personne, stimulant par là le courage de tous, rétablissant lui-même des lignes coupées par un bombardement violent et incessant qui a décimé son personnel. A été un des aides les plus précieux pour le commandement.

**BERNARD (Henri-Victor)**, sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune et courageux officier dont l'ardeur au combat fait l'admiration de tous. S'est trouvé pendant les combats du 13 au 20 septembre en tête de toutes les attaques menées par les grenadiers ou les diverses fractions de sa compagnie, donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure enthousiaste et de mépris absolu du danger. Légèrement blessé.

**FOSSE (Georges)**, mte 01072, sergent au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : au front depuis le début de la campagne, sous-officier d'un calme et d'une bravoure légendaires à la compagnie, avec laquelle il a pris part à toutes les attaques du bataillon. Vient encore de donner, pendant les opérations du 13 au 20 septembre, les preuves des plus solides qualités militaires comme chef de la section dont il a prit le commandement après la disparition de son chef. Entouré, la nuit, de tous côtés, a défendu sa tranchée jusqu'au bout, en attendant avec calme la contre-attaque qui devait le délivrer.

**BOURDIN (Evariste)**, mte 7444, chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : agent de liaison plein de sang-froid et de dévouement. A fait preuve du plus grand courage en allant chercher et en ramenant le corps de son capitaine tombé entre les lignes à quelques mètres d'une barrière ennemie.

**DESLOGES (Georges)**, mte 5456, chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 44<sup>e</sup> B. C. P. : grenadier d'élite, a donné le plus bel exemple d'entraînement et de courage durant les journées du 13 au 20 septembre, défendant sa barricade sans lâcher un pouce de terrain. Toujours en tête dans les nombreux combats de boyaux victorieusement soutenus.

**LE 29<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS À PIED** : le 27 septembre 1916, après deux jours de combats des plus durs, sous les ordres du commandant ZERBINI, a prévenu l'attaque des vagues d'assaut de l'ennemi, en se jetant au-devant d'elles dans un élan superbe, faisant prisonniers un grand nombre des agresseurs et poursuivant les autres jusqu'aux tranchées de départ allemandes, dont l'occupation a été maintenue. Troupe d'élite dont l'énergie et l'entraînement ont fait l'admiration de tous.

**LA 6<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 172<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE** : le 27 septembre, sous le commandement du capitaine BOUCHER, après deux jours de combats et de bombardements des plus durs et au moment où les vagues allemandes se portaient à l'assaut de nos tranchées, s'est spontanément jetée au-devant des agresseurs dans un élan superbe, les a fait prisonniers et s'est emparée des tranchées allemandes.

**SANGLIER (Célestin)**, adjudant pilote à l'escadron N. 62 : pilote très adroit et d'une grande bravoure. Le 15 octobre 1916, après un combat particulièrement acharné contre plusieurs avions, a abattu un de ses adversaires. Le 22 septembre a abattu un autre avion ennemi.

**AYRAL (Bernard)**, capitaine observateur à la section d'A. L. 208 : officier d'élite joignant à une intelligence remarquable des qualités d'audace et de bravoure hors de pair. A rendu des services exceptionnels comme observateur d'infanterie, témoignant d'un entraînement et d'une énergie remarquables depuis le début des opérations de X... A trouvé une mort glorieuse au cours de l'attaque du 12 septembre 1916, alors qu'il survolait à moins de 400 mètres les lignes ennemies avec un mépris absolu du danger.

**SALANSON (Lionel)**, lieutenant observateur à l'escadron C. 43 : observateur plein d'allant et de sang-froid. Le 22 septembre, attaqué au cours d'une reconnaissance photographique par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite, a ensuite continué sa mission.

**DEPERI (Laurent)**, sergent pilote à la section d'A. L. 208 : jeune pilote d'une adresse et d'un courage exceptionnels. Spécialiste de la liaison avec l'infanterie dont chacune des sorties depuis le début des opérations à X... a été un véritable fait d'armes. Survolant les lignes ennemies à moins de 400 mètres avec le mépris le plus absolu du danger. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'attaque du 12 septembre 1916.

**DELLALANDRE (Jean-Edouard)**, lieutenant au 45<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier observateur d'une haute valeur morale et professionnelle. Tombé au champ d'honneur dans l'accomplissement d'une mission aérienne, le 3 octobre 1916.

**MOISSON (Edmond-Jean-Victor)**, lieutenant-colonel, commandant le 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps de premier ordre, véritable entraîneur d'hommes. A conduit son régiment à l'attaque dans un ordre parfait et impressionnant, conquérant ainsi d'un seul élan les trois premiers objectifs assignés. En portant secours à son voisin a enlevé en entier un village dont la moitié seulement lui incombait. Attaquant à nouveau le lendemain a pris à l'ennemi la plus grande partie de la tranchée qu'il avait pour objectif.

**GAGNEUR (André)**, caporal à la 11<sup>e</sup> compagnie du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal décoré de la médaille militaire, deux fois cité. Lors de l'attaque du 25 septembre 1916, blessé grièvement en se jetant à l'assaut des tranchées ennemies a réussi néanmoins à faire exécuter deux bonds successifs à sa section dont le chef était tombé et est tombé lui-même épuisé par sa blessure en criant à ses camarades : « En avant les copains de la 11<sup>e</sup> ».

**MARTIN (Paul-Auguste)**, chef de bataillon au 89<sup>e</sup> rég. d'infanterie : magnifique soldat au feu. Est tombé glorieusement à la tête de son bataillon en entraînant ses hommes à l'assaut de l'objectif qui lui avait été assigné.

**GUGLIELMI (Boniface)**, sous-lieutenant au 89<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier intelligent, dévoué et consciencieux. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours acquitté avec zèle de ses fonctions de chef de section puis de commandant de compagnie. A été mortellement blessé en organisant une position qu'il venait de conquérir avec sa compagnie.

**LURIER (Charles)**, capitaine au 48<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier du plus grand mérite, d'un courage à toute épreuve. Très grièvement blessé au moment où il se portait à l'attaque avec un mépris absolu du danger. Mort des suites de sa blessure.

**VUILLERMET (Marc-Marie-Georges)**, capitaine au 89<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commandant de compagnie énergique et actif ; a dirigé avec beaucoup d'entraînement et de sang-froid les fractions de sa compagnie engagées dans un combat de nuit ; a pénétré, revolver au poing, dans un abri occupé par huit Allemands qu'il a fait prisonniers.

**CALLE (Emile)**, adjudant à la 71<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> R. A. P. (construction de la voie de 80 centimètres) : a toujours donné, depuis son arrivée au front, l'exemple du devoir bravement accompli et du plus grand sang-froid dans le danger. Au cours d'un violent bombardement, a été grièvement blessé, le 22 septembre 1916, en allant, sans s'inquiéter de sa propre sécurité, s'assurer que ses hommes étaient abrités.

**DE LESSEPS (Robert)**, lieutenant au 7<sup>e</sup> groupe mixte d'auto-mitrailleuses et d'auto-canon : ayant reçu, le 3 septembre 1916, l'ordre de tenir une position avec trois sections de mitrailleuses, le lieutenant de Lesseps a rempli sa mission avec un courage et une entente au-dessus de tout éloge ; il a maintenu sa fraction à sa place de combat, en dépit d'un bombardement des plus violents et ne l'a dirigée sur sa position d'abri que sur un ordre formel quittant son poste le dernier. Il a été blessé par un obus dont l'explosion l'a enseveli, a formellement prescrit aux hommes qui l'ont détaché au péril de leur vie de l'abandonner pour veiller à leur sûreté, ce qui eût entraîné pour lui une mort certaine. Officier du plus grand courage. Mort des suites de ses blessures.

**LAMANT (Marceau-Marius)**, caporal au 89<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune gradé, d'une bravoure et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 1916 à la tête de plusieurs grenadiers, a nettoyé 400 mètres de tranchées ennemies qui venaient d'être enlevées et a ramené quatre prisonniers.

**DE LA MOTTE DE LA MOTTE-ROUGE (Raoul)**, sergent pilote à l'escadron C-43 : pilote énergique, adroit et plein d'allant. Le 22 septembre attaqué au cours d'une reconnaissance photographique par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite ; a ensuite continué sa mission.

**JOURDAIN (Raymond)**, lieutenant pilote à l'escadron M. F. 72 : officier d'élite, d'une haute valeur morale, modèle de devoir et d'énergie. Pilote brave et modeste, soignant toujours pour les missions délicates et difficiles. Le 13 septembre 1916, par un mauvais temps, a volé, à très faible altitude dans les lignes ennemies ; a eu son avion gravement atteint par des balles de mitrailleuses. A pu cependant rapporter des renseignements précis et importants.

**GUERTIAU (Julien)**, sergent, pilote à l'escadron C-43 : pilote plein de sang-froid, d'un allant remarquable. Le 22 septembre, chargé de protéger une mission photographique, a été attaqué par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite.

**LEDUC (Emile-Alexandre)**, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier doué d'une remarquable bravoure et d'un magnifique mépris du danger. Le 22 septembre, en pleine attaque, a pris le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être blessé, a continué vigoureusement la progression, et, par son zèle, sa ténacité, son superbe courage, a maintenu ensuite, malgré un feu intense d'artillerie lourde et de mitrailleuses, une liaison très importante avec une unité voisine jusqu'au moment où il a été mortellement atteint.

**HANOT (Edouard)**, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid qu'en rien ne peut abattre. Le 12 septembre 1916, sa compagnie ayant été deux fois privée de ses chefs tombés sous le feu de l'ennemi, a pris le commandement de son unité avec un remarquable esprit de décision, a exalté le moral de ses hommes en leur faisant comprendre l'importance de la tâche qui leur était confiée, est parvenu à maintenir sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses une liaison étroite avec une unité voisine, communiquant à tous la magnifique ardeur qui l'animait. A, le 14 septembre, à la tête de sa compagnie, coopéré brillamment à l'enlèvement d'une ferme puissamment défendue par l'ennemi.

**CHARRE (Clement-Hector-Marius)**, lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier dont l'esprit de devoir égale la bravoure. A fait de sa compagnie une unité modèle, lui communiquant son énergie, sa ténacité, son courage. Le 12 septembre, la brillamment conduite à l'assaut d'une position très fortement tenue et a été blessé au moment même où, grâce aux habiles dispositions qu'il avait prises et à l'élan qu'il avait imprimé, ses hommes triomphaient de tous les obstacles accumulés par l'ennemi et s'emparaient de la position.

**DEJEAN (Louis-Lucien)**, lieutenant au 106<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, 1<sup>re</sup> batterie : officier d'une bravoure exemplaire, très pénétré de ses devoirs. A été tué en se portant au secours d'un peloton de pièce de sa batterie enseveli sous un abri par l'explosion d'un obus de gros calibre.

**ROUDSKY (David)**, médecin auxiliaire du 46<sup>e</sup> rég. d'infanterie : dégage de toute obligation militaire, s'est engagé dès le début de la guerre, a fait constamment preuve d'énergie, de bravoure et de dévouement. Véritable entraîneur d'hommes possédant les plus belles qualités de médecin et de soldat. A été tué à son poste de secours.

**BAUDON (Joseph-Edouard)**, sous-lieutenant au 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : chargé d'amener sa section en toute première ligne pour une mission spéciale et urgente, a effectué en plein jour, dans une région très bombardée, une reconnaissance très détaillée, n'hésitant pas à pousser jusqu'aux premières lignes où l'infanterie n'occupait que des éléments de tranchée à peine amorcés. A rempli complètement sa mission, malgré les nombreuses difficultés rencontrées. A été tué deux jours après à sa position de batterie.

**BONDOIS (Clement)**, sous-lieutenant au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 9 septembre 1916, au moment où, sous un tir extrêmement violent d'artillerie, il s'occupait de mettre ses hommes à l'abri d'un tir d'enfilade qui occasionnait de grosses pertes. Officier d'un dévouement et d'un courage hors de pair,

**JOLY (Maurice-Elie-Alfred)**, maréchal des logis, pilote à l'escadron : pilote hardi, d'un dévouement absolu, toujours prêt pour l'exécution des missions les plus périlleuses. Tombé au champ d'honneur, le 3 octobre 1916, dans l'exécution d'une mission aérienne.

**MAURY (Auguste-Marie-Félix)**, sous-lieutenant au 27<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune officier de haute valeur, se distinguant par son mépris absolu du danger. Le 12 septembre, étant seul officier à la batterie, le capitaine étant à l'observatoire, a, par son exemple et son ascendant moral sur ses hommes, su assurer sous un bombardement violent l'exécution correcte des tirs intensément demandés à la batterie, jusqu'au moment où il a été blessé grièvement au milieu de sa batterie.

**BASSELIN (Louis)**, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> rég. du génie, compagnie 1/2 : officier d'élite, sorti avec éclat depuis le début de la campagne, titulaire de trois citations dont une à l'ordre de l'armée pour acte d'héroïsme ; le 12 septembre 1916, accompagnant l'infanterie, s'est très brillamment élancé à la tête de sa section et est tombé mortellement atteint en arrivant à la tranchée ennemie.

**BOUTELLOUP (Henri)**, lieutenant au 1<sup>er</sup> groupe du 101<sup>e</sup> A. L. : officier du plus grand sang-froid. Est toujours prêt à accomplir les missions les plus dangereuses. A, pendant un violent bombardement de sa batterie, le 9 septembre, détaché lui-même deux canonniers ensevelis auprès de la pièce et a immédiatement fait reprendre le feu de telle sorte que le tir de contre-batterie n'a subi aucune interruption.

**BABIN (Marcel-Augustin)**, maréchal des logis, escadron F. 24 : pilote d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires a fait preuve au cours des combats de la Somme, de brillantes qualités de courage de ténacité et d'abnégation. Chargé de la liaison avec l'infanterie à l'attaque du 13 septembre, a survolé les lignes à moins de 400 mètres, pour assurer malgré le mauvais temps l'entière exécution de sa mission et a ramené son appareil criblé de balles. Tombé glorieusement le lendemain sous le feu de l'ennemi, en remplissant dans des conditions analogues la même mission.

**BONZOM (Fernand-Gaston)**, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> rég. d'artillerie : jeune et brillant observateur en avion. A pris une part très active aux progrès de sa division à X... en exécutant avec rapidité et précision, souvent par mauvais temps et à très faible hauteur, des réglages de tir sur les organisations ennemies, faisant preuve en toutes circonstances de rares qualités d'intelligence, de courage et de ténacité. Tombé glorieusement sous le feu de l'ennemi, à l'attaque du 14 septembre, en exécutant comme volontaire et dans de mauvaises conditions la délicate mission de liaison d'infanterie.

**FOUQUET (Eugène-Louis)**, sergent à l'escadron C. 53 : affecté à la liaison d'infanterie, s'est acquitté de sa mission avec une haute conscience. A exécuté, les jours d'attaque, à faible altitude et par mauvais temps, des reconnaissances complètes et fructueuses. Le 12 septembre, est rentré ayant son avion survolé longuement les lignes ennemies malgré un tir précis et ajusté auquel il avait répondu par le feu de sa mitrailleuse.

**BERNAST (Roger-Jules-Joseph)**, sous-lieutenant à l'escadron C. 53 : affecté à la liaison d'infanterie, s'est acquitté de sa mission avec une haute conscience. A exécuté, les jours d'attaque, à faible altitude et par mauvais temps des reconnaissances complètes et fructueuses. Le 12 septembre, est rentré ayant son avion atteint dans ses parties essentielles après avoir survolé longuement les lignes ennemies malgré un tir précis et ajusté auquel il avait répondu par le feu de sa mitrailleuse.

**MARTEL (Gustave)**, soldat de 1<sup>re</sup> classe au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mte 011627 : a eu une attitude admirable au feu ; au combat du 11 septembre 1916, a donné à ses camarades, pendant un très violent bombardement, le plus bel exemple de calme, de sang-froid et d'abnégation. A été très grièvement blessé ; est mort des suites de ses blessures.

**SALTEL (Victor-Pierre)**, lieutenant à la 8<sup>e</sup> compagnie du 3 bis rég. de zouaves : lieutenant commandant la 8<sup>e</sup> compagnie. Officier plein de bravoure et d'énergie, est tombé glorieusement frappé mortellement par un éclat d'obus, en maintenant son équipe au travail sous un violent bombardement, le 14 septembre 1916. Déjà cité à l'ordre de la brigade.

**PUGH (Maurice-Charles)**, capitaine au 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 900 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses, pour appuyer un coup de main, grâce à lui pleinement réussi. A été tué au milieu de sa batterie, au moment où il donnait à son personnel des instructions pour de nouveaux tirs.

**MASSON (Eugène-Henri)**, sous-lieutenant au 120<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, 8<sup>e</sup> groupe de 135 court : excellent officier. A fait preuve en maintes circonstances critiques, du plus grand courage. Pendant la dernière période d'attaque, a été constamment observateur aux premières lignes. Commandant une batterie, le 20 septembre, sous un très violent bombardement, a maintenu par son attitude calme et énergique, l'ordre dans la batterie et a continué les tirs dans de bonnes conditions. A été grièvement blessé et est mort des suites de ses blessures.

**ALBANEL (Charles)**, maréchal des logis pilote à l'escadron F. 24 : pilote remarquable, par son courage et son sang-froid. Chargé de la prise de photographies indispensables, n'a pas hésité, malgré la fusillade ennemie, à survoler les lignes à très faible altitude, notamment le 3 septembre, sous la pluie. A soutenu de rudes combats contre des avions ennemis les 20 et 21 septembre 1916 et a ramené son appareil criblé de balles et complètement inutilisable.

**VUAFIART (Pierre-Georges)**, sous-lieutenant au 41<sup>e</sup> rég. d'artillerie, 4<sup>e</sup> batterie : très brave et insouciant du danger, toujours à la recherche des missions périlleuses, a rendu du 5 au 12 septembre les services les plus signalés par des reconnaissances très avancées qui ont permis les tirs les plus efficaces. S'avancant encore, le 12 septembre, il a été traversé par une balle, grièvement blessé.

**PY (André)**, sous-lieutenant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier ; s'est imposé à tous par sa bravoure, son courage et son calme et sa maîtrise absolue de lui-même au combat. A dirigé d'une façon méthodique et énergique des travaux d'approche sous un bombardement violent, jusqu'au contact immédiat de l'ennemi. Parti en tête de sa troupe, a entraîné ses hommes avec une très grande bravoure, sous un feu meurtrier. Bien que blessé sérieusement, a conservé le commandement de son groupe dans lequel un certain flottement commençait à se produire, du fait de la chute du chef, maintenant chacun en place de la voix et du geste, jusqu'au moment où un camarade est venu prendre le commandement à sa place.

**POGGIOLI (Joseph)**, mte 578, adjudant-chef au 3<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très brave et très énergique. Malgré son âge et sa santé assez délicate, n'a jamais voulu rester indispensible. Chargé d'occuper un élément de tranchée avancée, s'y est porté en plein jour avec sa section, a organisé le terrain malgré des feux de mitrailleuses et a parfaitement dirigé une progression très délicate.

**DEQUIEDT (Georges-Marcel-Emile)**, lieutenant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier brave et courageux. Avant les deux officiers de sa compagnie tués, s'est dépensé sans compter pour obtenir le maximum de rendement de sa compagnie. A été tué lui-même, pendant l'occupation d'un village, au moment où il terminait le placement de ses pièces de mitrailleuses sur le front du bataillon.

**POT (Léon)**, sous-lieutenant au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a participé à l'attaque d'une tranchée fortement organisée en plaçant ses canons de 37 à 50 mètres des Allemands, a réussi à obliger les mitrailleuses allemandes à cesser leur feu et a facilité ainsi grandement la progression de l'infanterie. A été tué en terminant le placement de ses canons de 37 sur les positions conquises.

**RICATTE (Amédée-Victor-Marie)**, capitaine adjudant-major au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le commandant de son bataillon ayant été blessé dès le début de l'opération, a pris immédiatement le commandement de cette unité, l'a menée au feu avec un entraînement, une science militaire et un succès des plus remarquables, entraînant de position en position et enlevant successivement avec elle ou avec d'autres unités une série de positions fortifiées, s'avancant même au-delà, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. Officier de la plus haute valeur.

**MAGNI (Jean-Marcel)**, mte 10003, sergent au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. A entraîné ses hommes à l'attaque des lisières d'un bourg et a progressé avec eux dans la localité, abattant lui-même plusieurs Allemands à coup de grenades.

**ROHAN (Joseph)**, sergent au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A pénétré l'un des premiers dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même à coups de grenades plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

**CADET (Fernand)**, soldat au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : était aux côtés du lieutenant commandant la reconnaissance qui a pénétré la première dans un bourg. A abattu plusieurs Allemands à la grenade. A pénétré seul, pistolet automatique au poing, dans un abri où se trouvaient quinze Allemands blessés qui l'ont accueilli d'une façon hostile, les a immédiatement mis à la raison par son attitude énergique et décidée.

**FONTAINE (René)**, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie et d'une très grande bravoure. Le 1<sup>er</sup> octobre, s'est élancé en tête de sa section à l'attaque des positions ennemies et a réussi à pénétrer et à se maintenir dans la tranchée malgré un feu violent de mitrailleuses. Le 4 octobre, à la tête de deux groupes de grenadiers, a sauté le premier le barrage ennemi, a conquis plus de 200 mètres de tranchée en quelques minutes, faisant des prisonniers et tuant de nombreux ennemis, complétant ainsi la prise d'une position qui résistait depuis plusieurs jours.

**CORDONNIER (Etienne-Marie-Joseph)**, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : pendant toutes les journées de combat de X..., n'a cessé d'être constamment en première ligne, faisant preuve du plus grand entraînement et communiquant à ses hommes son allant, son énergie, son admirable esprit de dévouement, d'abnégation et de foi. Pendant les journées du 13 septembre et des 1<sup>er</sup> et 4 octobre, a pu maintenir à leurs places ses mitrailleuses sous les tirs de barrage ennemis les plus intenses, les faisant tirer, permettant ainsi la progression des vagues d'assaut et contribuant pour une large part aux succès remportés par le régiment.

**CHAPELON (Auguste-Jean)**, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un cran merveilleux et d'une haute valeur morale, payant de sa personne en toutes circonstances et se distinguant toujours par son courage. Dans la nuit du 3 au 4 octobre en particulier, après avoir repoussé avec succès deux tentatives de l'ennemi pour surprendre sa section défendant l'entrée d'un boyau commun, a mené, le 4 octobre, avec un allant et un sang-froid au-dessus de tout éloge une attaque à la grenade qui a permis la prise de possession de toute une tranchée ennemie.

**LAFITE (Rodolphe)**, sous-lieutenant au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 25 septembre 1916, une première vague d'assaut ayant été arrêtée par le tir d'une mitrailleuse, s'est élancé à la tête de sa section pour enlever ou détruire les mitrailleuses à coups de fusil. Très grièvement blessé dans son héroïque tentative, est resté jusqu'à la nuit sur le terrain pour ne pas exposer la vie de ceux qui voulaient le relever. A donné l'exemple d'un courage et d'une force d'âme remarquables.

**PINATEL (Marcellin)**, mte 01539, sergent au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage éprouvé et d'un dévouement inlassable. Au cours des assauts des 5 et 6 septembre, a brillamment entraîné son unité en avant. Blessé le 23 septembre en dirigeant l'organisation d'une parallèle de départ, sous un bombardement très violent.

**MAITRE (Paul-Marie-Joseph)**, capitaine au 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : a commandé un groupe pendant une grande partie des opérations à X... A déployé dans ces circonstances une activité extraordinaire, parcourant sans cesse le terrain violemment bombardé des premières lignes pour découvrir de nouveaux observatoires, arrivant ainsi à fouiller tous les plus du terrain et à les rendre intenable à l'ennemi. En particulier, a prêté une aide extrêmement efficace à l'aile droite britannique, à plusieurs reprises, en utilisant la souplesse manœuvrière de son groupe pour prendre sous son feu et paralyser de nombreuses contre-attaques.



**CREPIN** (Henri-Louis-Victor), lieutenant observateur à l'escadrille C. 53 : observateur d'une valeur éprouvée, pendant la progression d'attaque en août et septembre 1916, entreprendre et réussit les réglages par avion de l'artillerie de campagne de sa division. Souvent contrarié par des conditions atmosphériques défavorables ou soumis au tir des batteries antiaériennes, accomplit toujours sa mission, coûte que coûte.

**DE FONTENAY** (Etienne), lieutenant au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une valeur incomparable, véritable entraîneur d'hommes. Tué à la tête de sa compagnie en se portant à l'attaque des tranchées ennemies, sous un feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Déjà cité deux fois.

**TANCHON** (Marcel), sous-lieutenant au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure admirable. Trois fois blessé antérieurement. Deux fois cité. Tué à la tête de sa section dans les tranchées ennemies.

**BOSDEVEIX** (Auguste), mlt 9131, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 9<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat modeste autant que brave. A brillamment pris part à l'assaut du 27 septembre 1916, n'a pas hésité à panser, près des fils de fer, son lieutenant blessé, malgré un feu de mitrailleuses extrêmement violent. A été tué en donnant ce bel exemple de dévouement.

**MALINGRE** (Victor), sous-lieutenant au 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très énergique et plein d'entrain. A été tué, le 27 septembre 1916, en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée, sous un feu de mitrailleuses des plus violents.

**LECOUVRE** (Marcel), sous-lieutenant au 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier merveilleux de bravoure et de sang-froid, a brillamment enlevé sa section sous des feux croisés de mitrailleuses, le 27 septembre 1916. Est tombé grièvement blessé au moment où il intimait l'ordre aux mitrailleurs ennemis de se rendre.

**GENCE** (Georges-Gustave-François), sous-lieutenant adjoint au chef de bataillon commandant le 2<sup>e</sup> bataillon du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier adjoint du chef de bataillon, a, le 25 septembre 1916, pris spontanément le commandement d'une section privée de son chef et marquant de l'hésitation. L'a jeté en avant et a été tué presque immédiatement d'une balle à la tête. Avait, quelques jours avant, reçu une blessure pour laquelle il avait refusé de se laisser évacuer.

**ROUSSELET** (Jean-Joseph), adjudant au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : sous-officier très brave. Est tombé mortellement frappé en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie.

**SANCIER** (Lucien-Jules-Octave), lieutenant commandant la 9<sup>e</sup> compagnie du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier remarquable, d'un courage légendaire. Le 20 septembre 1916, pendant une violente contre-attaque ennemie, a fait le coup de feu avec ses hommes les exaltant par son courage et son mépris du danger, se portant aux points les plus exposés. A réussi à conserver intégralement ses tranchées en faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses. Le 25 septembre 1916, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque sous un feu meurtrier.

**CHAPIRON** (Marcel), sous-lieutenant à la 2<sup>e</sup> compagnie du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune sous-lieutenant, d'un dévouement remarquable. Blessé, le 25 septembre 1916, a pris le commandement de sa compagnie et a refusé de se faire évacuer. Est tombé glorieusement en entraînant son unité à l'attaque.

**PRAVAZ** (Lucien-Alexandre), lieutenant-colonel commandant le 127<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps plein de cœur et de dévouement. S'est dépensé sans compter au cours des opérations sur X... du 20 août au 26 septembre 1916. A contribué largement au succès des attaques, en enfonçant, avec son régiment, avec un entrain merveilleux, les lignes allemandes, le 3 septembre, sur une profondeur de deux kilomètres, les 25 et 26 septembre, sur une profondeur de douze cents mètres, en capturant à l'ennemi des centaines de prisonniers, en lui enlevant des mitrailleuses et en lui infligeant des pertes sévères.

**ROECKEL** (René-Hubert), capitaine, escadrille F. 7 : chef d'escadrille brillant et pilote de premier ordre, donnant constamment l'exemple de l'énergie et de l'allant. Le 21 septembre 1916, a attaqué, étant seul, trois avions ennemis, en a abattu un et a mis les autres en fuite.

**LAPOINTE** (Maurice), lieutenant-colonel, commandant le 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps distingué et de valeur. Au cours des opérations sur X... du 20 août au 26 septembre 1916, a déployé les plus belles qualités de commandement en portant, avec un entrain merveilleux, ses unités à l'attaque des lignes allemandes qu'il a contribué à enfoncer, le 3 septembre, sur une profondeur de 2 kilomètres, les 25 et 26 septembre, sur une profondeur de 1.200 mètres, en capturant à l'ennemi des centaines de prisonniers, en lui enlevant des mitrailleuses et en lui infligeant des pertes sévères.

**SEJOURNE** (Lucien-Alfred), lieutenant-colonel adjoint au commandant de la... brigade de chasseurs : ayant pris part à la bataille de X... de juillet à octobre 1916, comme adjoint au colonel commandant la... brigade de chasseurs alpins, a exercé avec distinction, à plusieurs reprises et au cours des divers combats, le commandement des bataillons engagés en première ligne dans la brigade. A été blessé en allant visiter les tranchées de première ligne (troisième blessure).

**DOYEN** (Anatole), capitaine commandant la 10<sup>e</sup> compagnie du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement admirables. A été entraîné sa section à l'assaut, le 25 septembre 1916. Frappé mortellement, est tombé sur le parapet de la tranchée ennemie en criant à ses hommes : « Courage, mes amis, vous êtes arrivés ».

**RAUGEL** (Bernardin), capitaine commandant la 9<sup>e</sup> batterie du 39<sup>e</sup> rég. d'artillerie : artiller d'intelligence et d'une grande habileté. Constamment dans les premières lignes d'infanterie à la recherche du meilleur poste d'observation. Pendant toutes les attaques de juillet et d'août 1916, a suivi les vagues d'assaut et le soir même était en état de faire une nouvelle préparation d'artillerie sur les premières lignes ennemies. Par son exemple, sa batterie, et en particulier son personnel téléphonique, sont d'une bravoure devenue légendaire.

**RUOT** (Albert), capitaine commandant la 4<sup>e</sup> batterie du 39<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier de très haute valeur, d'une très grande habileté professionnelle, tout à sa mission, quel que soit le danger. A, pendant les préparations et les attaques de juillet-août 1916, déployé une activité inlassable dans ses fonctions de commandant de batterie. A su, par son exemple, maintenir très haut le moral de ses hommes, qui ont servi courageusement leurs pièces sous de fréquents bombardements d'obus de gros calibre et asphyxiants.

**ROLIN** (Jules-Henri-Louis), premier canonier servant à la 6<sup>e</sup> batterie du 60<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonier modèle ; mortellement blessé, le 1<sup>er</sup> avril 1916, s'est écrié : « Je meurs pour la patrie, je pense avoir fait mon devoir. Vive la France ! ». A fait preuve du plus grand courage jusqu'à ses derniers moments.

**CHEVALIER** (Francis-Auguste), capitaine à la 2<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au combat du 12 septembre, commandant la compagnie de soutien de son bataillon, l'a menée, dans un ordre impressionnant, sous le tir de barrage ennemi, sur les tranchées conquises par la première ligne de combat. Continuant sa progression, a résolulement porté son unité sur l'objectif éloigné indiqué. Arrêté par un groupe nombreux de mitrailleuses, a poussé néanmoins des éléments en avant pour débiter l'ennemi, en liaison avec le bataillon voisin. A été tué glorieusement au moment où le succès de sa manœuvre se dessinait (bataille de X...).

**AUVRAY** (Jean-Charles), lieutenant au 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie C. M. 2 : au cours de l'attaque du 12 septembre, a assuré malgré un violent bombardement, la progression de sa compagnie de mitrailleuses, derrière les vagues d'assaut. Blessé grièvement, a refusé de se laisser évacuer, n'est parti que sur l'ordre de son chef de bataillon, après avoir passé le commandement de sa compagnie à son adjoint (bataille de X...).

**PETITJEAN** (Gabriel), sous-lieutenant au 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une très grande bravoure. Envoyé en reconnaissance dans une ferme entourée presque totalement par l'ennemi, s'y est jeté résolument, y a fait le coup de feu pendant deux heures, donnant ainsi à sa section le temps d'arriver et de réoccuper solidement ce point d'appui ; s'y est maintenu jusqu'à sa relève par une autre unité, malgré une violente contre-attaque ennemie.

**CHARROIS** (Antoine-Florent), sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure admirable, dont la belle attitude au feu est légendaire, a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Blessé une première fois, le 4 septembre, est resté à la tête de son unité, blessé une seconde fois le lendemain, n'a consenti à aller au poste de secours que sur l'ordre formel de ses chefs.

**COQUILLET** (Henri-Fernand), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un entrain remarquables, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses ; s'est jeté le premier avec son lieutenant dans une ferme presque totalement encerclée par l'ennemi. A abattu tout ennemi qui tentait de s'approcher, permettant aux renforts d'arriver. A ainsi contribué au maintien d'un appui qu'il fallait garder coûte que coûte.

**PHILIPPO** (Paul-Marie), lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves : engagé volontaire pour les deux guerres (1870-1871 et 1914-1916). Exerce depuis six mois le commandement d'une compagnie, faisant preuve d'une endurance de jeune homme, malgré son âge. Obtient, par l'exemple qu'il donne à ses zouaves, un rendement remarquable. A X... comme à Y..., a rempli avec sa belle unité les missions les plus périlleuses comme les plus délicates.

**BLANC** (Charles-Désiré), lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Bien que blessé, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue, donnant ainsi un bel exemple de devoir militaire et de grandeur d'âme. A été blessé grièvement quelques jours plus tard à son poste de combat.

**DE PONTON D'AMECOURT** (Henry), lieutenant pilote. Section d'A. L. F. 211 : officier de tout premier ordre, pilote hors ligne, joignant à une habileté une valeur professionnelle remarquable et une grande bravoure. Commandant l'escadrille 211, a toujours montré l'exemple en accomplissant lui-même les missions les plus périlleuses. A trouvé, le 26 septembre 1916, une mort glorieuse au cours d'un combat contre trois avions ennemis.

**BLANAYE** (Auguste), maréchal des logis à la 6<sup>e</sup> batterie du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier très méritant, d'un courage et d'un esprit de décision remarquables ; le 14 septembre 1916 son peloton de pièce ayant été presque entièrement mis hors de combat à l'heure précise de l'attaque, et lui-même blessé, a continué, à l'aide d'un seul servent qui lui restait, le tir particulièrement intensif et délicat qui était en cours. N'ayant consenti à quitter sa pièce pour se faire panser que sur l'ordre du commandant de batterie, a continué à tirer tout l'après-midi, fonctionnant comme pointeur à la tête d'un peloton de pièce improvisé à la hâte, sans se soucier en aucune façon, du feu particulièrement violent de l'ennemi. A tenu à profiter d'une accalmie pour procéder personnellement au nettoyage de sa pièce en dépit de la fatigue occasionnée par ses blessures.

**BARTEAUX** (Jules), sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : excellent officier à tous égards. Très brave, très dévoué et très militaire. A été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie.

**DAYRE** (Marcel), sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves : officier d'une très grande bravoure. A exécuté, au cours de trois nuits consécutives, une reconnaissance pour constater l'état de destruction des fils de fer devant une position très fortement organisée. A la suite de la première, a demandé à exécuter les suivantes pour constater les progrès de la destruction. A été blessé grièvement au cours de la troisième reconnaissance.

**DORME** (René), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 22 septembre 1916, a abattu son onzième avion ennemi qui s'est écrasé sur le sol. Le 25 septembre, a abattu son douzième avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

**TARASCON** (Paul), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : pilote de chasse remarquable. A abattu son sixième avion ennemi le 22 septembre 1916.

**MASQUELLIER** (Joseph), lieutenant pilote à l'escadrille N. 37 : officier pilote ayant une haute conception de son devoir. Le 22 septembre 1916, chargé de protéger un avion photographique, a disparu au cours de sa mission.

**REMOND** (François-Auguste), lieutenant au 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier ayant au feu une attitude exemplaire. Pendant la bataille de X..., a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Blessé une première fois, le 4 septembre, est resté à la tête de son unité, blessé une seconde fois le lendemain, n'a consenti à aller au poste de secours que sur l'ordre formel de ses chefs.

**COQUILLET** (Henri-Fernand), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un entrain remarquables, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses ; s'est jeté le premier avec son lieutenant dans une ferme presque totalement encerclée par l'ennemi. A abattu tout ennemi qui tentait de s'approcher, permettant aux renforts d'arriver. A ainsi contribué au maintien d'un appui qu'il fallait garder coûte que coûte.

**PHILIPPO** (Paul-Marie), lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves : engagé volontaire pour les deux guerres (1870-1871 et 1914-1916). Exerce depuis six mois le commandement d'une compagnie, faisant preuve d'une endurance de jeune homme, malgré son âge. Obtient, par l'exemple qu'il donne à ses zouaves, un rendement remarquable. A X... comme à Y..., a rempli avec sa belle unité les missions les plus périlleuses comme les plus délicates.

**BLANC** (Charles-Désiré), lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Bien que blessé, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue, donnant ainsi un bel exemple de devoir militaire et de grandeur d'âme. A été blessé grièvement quelques jours plus tard à son poste de combat.

**DE PONTON D'AMECOURT** (Henry), lieutenant pilote. Section d'A. L. F. 211 : officier de tout premier ordre, pilote hors ligne, joignant à une habileté une valeur professionnelle remarquable et une grande bravoure. Commandant l'escadrille 211, a toujours montré l'exemple en accomplissant lui-même les missions les plus périlleuses. A trouvé, le 26 septembre 1916, une mort glorieuse au cours d'un combat contre trois avions ennemis.

**BLANAYE** (Auguste), maréchal des logis à la 6<sup>e</sup> batterie du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier très méritant, d'un courage et d'un esprit de décision remarquables ; le 14 septembre 1916 son peloton de pièce ayant été presque entièrement mis hors de combat à l'heure précise de l'attaque, et lui-même blessé, a continué, à l'aide d'un seul servent qui lui restait, le tir particulièrement intensif et délicat qui était en cours. N'ayant consenti à quitter sa pièce pour se faire panser que sur l'ordre du commandant de batterie, a continué à tirer tout l'après-midi, fonctionnant comme pointeur à la tête d'un peloton de pièce improvisé à la hâte, sans se soucier en aucune façon, du feu particulièrement violent de l'ennemi. A tenu à profiter d'une accalmie pour procéder personnellement au nettoyage de sa pièce en dépit de la fatigue occasionnée par ses blessures.

**BARTEAUX** (Jules), sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : excellent officier à tous égards. Très brave, très dévoué et très militaire. A été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie.

**DAYRE** (Marcel), sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves : officier d'une très grande bravoure. A exécuté, au cours de trois nuits consécutives, une reconnaissance pour constater l'état de destruction des fils de fer devant une position très fortement organisée. A la suite de la première, a demandé à exécuter les suivantes pour constater les progrès de la destruction. A été blessé grièvement au cours de la troisième reconnaissance.

**DORME** (René), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 22 septembre 1916, a abattu son onzième avion ennemi qui s'est écrasé sur le sol. Le 25 septembre, a abattu son douzième avion ennemi qui s'est écrasé dans ses lignes.

**TARASCON** (Paul), adjudant pilote à l'escadrille N. 3 : pilote de chasse remarquable. A abattu son sixième avion ennemi le 22 septembre 1916.

**MASQUELLIER** (Joseph), lieutenant pilote à l'escadrille N. 37 : officier pilote ayant une haute conception de son devoir. Le 22 septembre 1916, chargé de protéger un avion photographique, a disparu au cours de sa mission.

**CHAINAT** (André), sergent pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 7 septembre 1916 a attaqué deux avions de chasse ennemis, a atteint et forcé à atterrir le premier ; sérieusement blessé par le deuxième, a réussi à regagner son terrain d'escadrille.

**VARGIN** (Hector), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 37 : pilote de chasse de grande valeur. Le 22 septembre 1916, a attaqué dans leurs lignes deux avions ennemis qu'il a mis en fuite. Blessé sérieusement, a eu l'énergie de ramener son avion à son escadrille (cité sept fois à l'ordre de l'armée).

**JAN** (Aristide), sergent à l'escadrille N. 37 : pilote adroit et audacieux. Le 25 septembre, a forcé deux avions ennemis à atterrir désespérés et en a abattu un troisième qui s'est écrasé dans ses lignes.

**MARCOVITZ** (Georges), caporal pilote à l'escadrille N. 37 : pilote très adroit et très courageux. Le 17 septembre 1916, a attaqué deux avions ennemis dans leurs lignes. A disparu au cours de sa mission.

**DANGUEUGER** (Henri), caporal pilote à l'escadrille N. 37 : pilote très adroit et très courageux. Le 24 août 1916, a attaqué plusieurs avions ennemis dans leurs lignes. A disparu au cours de sa mission.

**ROSENLECKER** (Louis), maréchal des logis pilote à l'escadrille N. 26 : excellent et courageux pilote. Plein d'entrain et animé du plus bel esprit de sacrifice. Le 23 septembre, désigné pour protéger un avion de réglage, a fait face à plusieurs avions de chasse ennemis qui attaquaient celui-ci et lui a permis de terminer sa mission. A disparu au cours du combat.

**JOLY DE RAMMEVILLE** (Eric), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 26 : excellent pilote. Le 14 septembre, a attaqué quatre drachons qu'il a contraint à descendre au sol. Le 21 septembre, par très mauvais temps, a attaqué un drachen et a disparu au cours de cette mission.

**RAYMOND** (Georges), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : excellent pilote de chasse. Modèle de bravoure et d'entrain. Les 21 et 23 août, a forcé deux avions ennemis à descendre désespérés. Le 25 septembre, en a abattu un troisième qui s'est écrasé dans ses lignes.

**ETOURNAUD** (Pierre), lieutenant observateur au G. B. 3 : officier des plus méritants à tous points de vue. Est, par son calme et son allant, le plus bel exemple au G. B. 3 : n'a pas manqué une seule de ses missions et a exécuté quinze bombardements de nuit au cours desquels il a déterminé une forte explosion à X... A atteint avec trois obus le Q. G. de Y... A coupé un convoi automobile aux environs de Z... et a fait trois reconnaissances très importantes dont une de trois heures, parcourant, au cours de cette dernière, plus de 90 kilomètres en territoire ennemi et en rapportant de nombreux renseignements importants.

**JAUNAUT** (Etienne), adjudant mitrailleur à l'escadrille C. 46 : a accompli comme mitrailleur en avion, de nombreuses missions où il a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'adresse. Le 10 octobre, protégeant un autre avion de son escadrille, a abattu un avion allemand ; ayant son propre appareil gravement touché par les balles et un moteur arrêté, a dû repasser les tranchées à faible altitude et atterrir à peu de distance de nos lignes.

**TEVENIN** (Eugène), soldat mitrailleur à l'escadrille C. 46 : excellent mitrailleur en avion, très dévoué et très courageux. A rempli à X... et Y... de nombreuses missions de protection. Le 10 octobre, attaqué par un avion allemand, l'a abattu dans ses lignes. Est rentré avec un avion légèrement atteint par les balles.

**ZINS** (Georges), maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 207 : pilote d'avion joignant à ses qualités professionnelles de courage et d'énergie un très haut sentiment du devoir. A rempli depuis le début des attaques de X... des missions délicates dans des circonstances périlleuses. En particulier, le 9 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance photographique, fut attaqué par un avion de chasse ennemi dans les lignes allemandes. En dépit des avaries reçues et qui compromettaient extrêmement la solidité de son appareil, parvint à se débarrasser de son adversaire et à continuer sa mission ; avant de regagner nos lignes fut encore à subir l'attaque de cinq avions ennemis. Grâce à son sang-froid, a réussi à regagner l'escadrille avec son appareil rendu inutilisable.

**SAUVAGE** (Joannès), caporal à l'escad. N. 65 : pilote précieux dans une escadrille de chasse par son mordant et son adresse. Le 23 septembre 1916 a abattu son quatrième avion ennemi.

**HEURTAUX** (Alfred), lieutenant pilote à l'escadrille N. 3 : brillant pilote de chasse. Le 25 septembre, a abattu son onzième avion ennemi qui s'est brisé en l'air.

**DE MONTFORT** (Jacques), maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 207 : excellent pilote d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. A effectué depuis le début des actions offensives de X... de nombreux vols de longue durée au-dessus des lignes, a soutenu plusieurs combats aériens, en particulier le 15 juillet 1916 où son avion, étant criblé de balles et ses réservoirs vides, il réussit, grâce à son sang-froid, à ramener dans nos lignes son appareil. A continué à rendre depuis les plus grands services dans des circonstances périlleuses.

**GAY** (Maurice), capitaine, observateur, escadrille C. 46 : officier d'une grande valeur militaire et morale. Décoré déjà, pour fait de guerre, de la Légion d'honneur, titulaire de deux citations. A fait preuve du plus grand courage dans l'exécution d'une mission difficile. A été tué au cours d'un combat aérien d'une balle en plein front.

**DE MONTAIGU** (Auguste), lieutenant pilote à l'escadrille C. 17 : excellent officier pilote. Le 17 septembre 1916, au cours d'une mission photographique où il se trouvait isolé des avions d'escorte, a été attaqué par six avions ennemis. A ramené, à moins de 500 mètres d'altitude, sur un parcours de près de 12 kilomètres en pays ennemi, son avion criblé de 70 balles et d'éclats et dont la sécurité était très gravement compromise. A réussi à atterrir et a permis à son observateur de rapporter quinze clichés des positions allemandes.

**JOUSSELIN** (Maurice-Jean-Albert), mlt 88, sous-lieutenant commandant la 12<sup>e</sup> compagnie M. D. du 4<sup>e</sup> bataillon M. D. du 6<sup>e</sup> rég. du génie : a dirigé, avec la plus grande compétence et le plus grand sang-froid, les travaux importants qui lui étaient confiés dans une région particulièrement exposée au feu de l'ennemi. A trouvé la mort au moment où, payant de sa personne, il avait pris le commandement d'une manœuvre rendue difficile par le bombardement.

**CHAZE** (Paul-Léon), sous-lieutenant ; **SAUVET** (Voltaire-Louis), mlt 6491 ; **HENNEQUIN** (Léon), mlt 6637, canonniers servants à la 7<sup>e</sup> batterie du 104<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, 5<sup>e</sup> groupe de 155 long : sous un bombardement simultané de deux batteries de 150 et de 105, ont donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation en allant dégager des caisses à gargousses d'un dépôt qui flambait.

**CRISTIANI** (Roch-Joseph), mlt 030726, adjudant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> rég. de marche du Maroc : très bon sous-officier. Blessé grièvement, le 21 décembre 1914, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes, est resté à son poste jusqu'à la relève de sa compagnie.

**SENAULT**, sous-lieutenant à la 12<sup>e</sup> compagnie du 34<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : pendant plus de dix jours, sous un bombardement ininterrompu et d'une violence inouïe, a fait preuve à la tête de sa section, d'une belle énergie. Parvenu, au cours de l'attaque du 7 mars, à se soustraire à l'étreinte de l'ennemi, a été blessé très grièvement ; est décédé quelques jours après des suites de ses blessures.

**KIENING** (Charles-Edouard), mlt 74, adjudant-chef à la 24<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>er</sup> rég. d'infanterie : a été très grièvement blessé en se portant, en tête de sa section, à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi.

**GANDY** (Adrien), lieutenant au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un calme et d'un courage remarquables. Blessé, le 25 septembre 1916, en même temps que son chef de bataillon, a refusé de se laisser évacuer, a assuré le commandement du bataillon en attendant la désignation et l'arrivée du nouveau commandant de bataillon. A été pour cet officier un auxiliaire précieux et n'a consenti à entrer dans une ambulance que lorsque la relève du régiment a été terminée.

**MANHEIMER** (Geoffroy-Daniel), sous-lieutenant du 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, montrant dans les circonstances difficiles beaucoup de sang-froid et de décision. Grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut.



GILLES (Albert), lieutenant au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 22 mai 1916, a enlevé sa compagnie à l'assaut des positions allemandes et la fait progresser malgré les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses de l'ennemi. Blessé grièvement au cours de cette action, n'est allé se faire panser qu'après avoir rendu compte de la situation à son chef de bataillon. Est revenu au front des guérisons.

LAGROLA (François), lieutenant au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commandant de compagnie de mitrailleuses de premier ordre, a fait preuve d'un courage et d'un entrain hors de pair pendant l'attaque du 22 mai 1916, au cours de laquelle il a accompagné et appuyé efficacement par le feu de ses sections les vagues d'assaut. A été grièvement blessé pendant cette action.

VALLOT (Etienne), chef d'escadron au 18<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier supérieur de très haute valeur, ayant donné au cours de la campagne le constant exemple du plus bel entrain et du plus mâle courage. Occupant depuis plusieurs semaines un P. C. violemment bombardé, y a été frappé très grièvement, le 21 octobre 1916.

DOUS (Jean-Savin), m. 325, sergent au 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : très brave sous-officier ; s'est fait remarquer par sa brillante attitude au feu, au cours des combats du 22 au 29 septembre 1914 ; très grièvement blessé, le 29 septembre 1914.

DE BEAUCHAMP, capitaine, et le lieutenant DAUCOURT, de l'escadron N. 23 : ont donné à tous un exemple admirable de bravoure, d'énergie, de ténacité, en organisant et en exécutant les premiers raids de bombardement d'une très grande importance, à plus de 300 kilomètres en pays ennemi.

DUPUIS (Charles), lieutenant à l'escadron N. 48 : officier pilote de grand mérite ayant donné à maintes reprises des preuves d'un courage et d'un allant au-dessus de tout éloges. A peine remis d'une blessure de guerre extrêmement grave, a repris son rang à l'escadron, où il donne à tous l'exemple du devoir et du mépris du danger. Compte à son actif plusieurs durs combats, entre autres le 26 août où il ne put regagner que difficilement nos lignes, son avion ayant été mitraillé par un avion de chasse.

MONTAIGLON (Paul-Marie-Joseph), sous-lieutenant pilote à l'escadron F. 44 : pilote remarquable et d'une rare audace qui depuis six mois a exécuté plus de cent reconnaissances photographiques très brillantes, livrant combat et revenant, sa mission terminée, malgré les obus ennemis qui souvent endommagèrent son appareil. Le 17 septembre 1916, en particulier, au cours d'une opération, a pris par deux fois des photographies des lignes ennemies, à très faible altitude ; a combattu un avion, est revenu avec son appareil gravement atteint par des balles de mitrailleuses. Le 29 octobre, a eu son appareil détérioré par éclats d'obus.

GILLET (Pierre), sous-lieutenant au 30<sup>e</sup> rég. d'artillerie, observateur à l'escadron F. 44 : observateur vaillant et tenace, exécutant avec un remarquable courage les missions qui lui sont assignées. A pris de nombreuses photographies dans les lignes ennemies et a livré de violents combats contre des avions ennemis, en particulier les 1<sup>er</sup> juillet et 22 août 1916. Le 17 septembre, a pris des photographies à faible altitude et a combattu un avion ennemi qui a gravement atteint son appareil par balles de mitrailleuses.

ANSELIN (Ernest-François-Amédée), général de brigade, commandant la 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie : officier général remarquable par ses belles qualités de soldat et de chef. Tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance précédant une attaque imminente.

ALLUIS (Georges-Narcisse), sous-lieutenant au 812<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier de très grande valeur, d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Sur le front depuis le début de la campagne, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part et s'est partout distingué. Le 18 septembre 1916, a été tué à son poste de combat alors que sous un violent bombardement il se portait au secours de ses hommes ensevelis.

VERWIMP (Léon), m. 1734, deuxième canonier servant à la 3<sup>e</sup> batterie du 105<sup>e</sup> L. du 103<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : excellent téléphoniste, courageux et brave. Blessé mortellement le 25 octobre 1916 au cours d'un violent bombardement en réparant les lignes téléphoniques de la batterie.

BENVENISTI (Georges), m. 6586, maréchal des logis au 24<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune sous-officier d'un allant et d'un zèle remarquables. Mortellement frappé d'une balle à la tête au moment où, d'un poste avancé, il faisait diriger comme observateur aux tranchées un tir sur un groupe ennemi qu'il venait de découvrir.

GOUGET (Jules-Henri-Etienne), colonel au 120<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : chef de corps remarquable, a fait de son régiment territorial une excellente unité à laquelle il a su donner de réelles qualités offensives. Toujours dans la tranchée au milieu de ses hommes, fait preuve en toutes circonstances d'un entrain et d'un courage remarquables. A maintenu, à différentes reprises, son régiment dans des secteurs difficiles sous des bombardements violents. Le 28 septembre 1916, une mine allemande ayant explosé dans un secteur voisin, est allé seul, en plein jour, sous un intense bombardement de torpilles, jusqu'aux bords de l'entonnoir, pour apporter aux hommes d'un autre régiment le réconfort de sa présence dans une zone où tout mouvement, même d'isolés, est extrêmement dangereux.

HELLER (Georges-Grégoire), sous-lieutenant à la compagnie 13/13 du 4<sup>e</sup> rég. du génie : officier de réserve du génie de l'armée russe servant sur sa demande dans l'armée française. A pris part à une guerre de mines très active à X... pendant l'hiver 1914-1915 et à plusieurs opérations offensives dans la même région, faisant preuve, en plusieurs circonstances, de courage et d'entrain.

PRERE (Calixte), lieutenant commandant la compagnie de mitrailleuses du 1<sup>er</sup> bataillon du 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brillant officier mitrailleur, se dépensant sans compter depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer dans les nombreux combats auxquels il a assisté, par son sang-froid et sa superbe attitude. Blessé mortellement, le 11 octobre 1916, au moment où, au mépris de tout danger, il faisait en terrain découvert une reconnaissance à proximité de l'ennemi.

TESSON (Désiré), m. 1521, deuxième canonier servant de la 3<sup>e</sup> batterie de 105 long du 103<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : excellent téléphoniste, ayant donné maintes fois, dans l'accomplissement de son service, les plus grandes preuves d'énergie et de courage, en particulier devant V... depuis février 1916. Blessé mortellement le 25 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement, en réparant les lignes téléphoniques de la batterie.

DEBAX (Félix-Lucien-Roger), chef de bataillon au 240<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 25 août 1914, a conduit énergiquement son bataillon à l'attaque des tranchées ennemies, l'a maintenu pendant plus de deux heures sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. Ayant reçu par deux fois l'ordre de battre en retraite, a répondu : « Je préfère me faire tuer sur place ». Est tombé peu après frappé d'une balle en plein front.

POUDEROUX (Paul-Emile), chef de bataillon commandant l'escadron N. 102 : officier de la plus grande valeur. A quitté, sur sa demande, les sapeurs-pompiers de Paris pour entrer dans l'aviation. Commandant une escadrille de chasse dans un secteur actif, a été, pour ses pilotes, un exemple d'allant, d'entrain et de belle humeur et a fait preuve d'un grand courage en livrant six combats aériens. Le 24 septembre 1916, a attaqué et mis en fuite un avion falker qui menaçait un de nos ballons captifs.

DROUVIN (Benoît), sergent au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : à la suite de trois explosions de mine dans le secteur d'une section voisine de la sienne s'est porté immédiatement dans la direction des explosions et aux cris de « Aux armes, en avant ! » s'est élancé vers l'entonnoir en jetant des grenades avec beaucoup d'adresse et une extrême rapidité, contribuant ainsi, pour la plus large part, à chasser l'ennemi de l'entonnoir qu'il avait réussi à occuper. Déjà cité à l'ordre de la division.

RADULPHE (Léon-Amédée), m. 05294, caporal au 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a pris part aux combats des 22, 23 et 24 août 1914, où il s'est bravement conduit. S'est présenté volontairement pour une patrouille de couverture qu'il a accomplie jusqu'à complet épuisement de ses forces. Fait prisonnier, a réussi, malgré de nombreuses difficultés, à s'évader pour revenir prendre sa place dans le rang. A pris part aux divers combats de juin, septembre 1915, avril et mai 1916, a été blessé le 22 mai 1916.

NOEL (Emile), capitaine au rég. de marche de la légion étrangère : brillant commandant de compagnie, très énergique plein d'allant. Le 4 juillet 1916, avec un entrain irrésistible, s'est emparé avec son unité d'une partie d'un village vigoureusement défendu. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque.

MARIOLLE (Gaëtan-Sydney), lieutenant au 5<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique : officier plein de sang-froid et d'entrain. A organisé et réussi un coup de main qui a permis de pénétrer dans une tranchée allemande, d'y incendier un abri et d'y tuer les occupants est rentré sans pertes dans nos lignes.

LACOMBE (François), sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : officier d'uné bravoure réputée. Le 9 juillet 1916, a entraîné superbement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé mortellement, n'a pas cessé d'encourager ses hommes. Blessé antérieurement trois fois.

GUADAGNINI (Barthélémy), sous-lieutenant au rég. de marche de la légion étrangère : engagé volontaire pour la durée de la guerre. A toujours montré, depuis le début de la campagne, un dévouement et un courage remarquables. A pris part aux combats de X... de Y... et de Z... au cours desquels il a été blessé quatre fois.

HUMBLOT (Robert), maréchal des logis au 5<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique : sous-officier intrépide et plein d'allant, déjà cité à l'ordre. S'est à nouveau distingué en prenant part à un coup de main au cours duquel il a pénétré le premier dans une tranchée ennemie et incendié un abri où s'étaient réfugiés plusieurs Allemands.

GYLING (Léon), m. 15929, soldat au rég. de marche de la légion étrangère : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Père de cinq enfants. D'une bravoure et d'un courage remarquables. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, à X... A pris part aux affaires de Y... où il a fait preuve à nouveau des plus belles qualités militaires.

KAZARINE (Valentin), m. 24632, soldat au rég. de marche de la légion étrangère : soldat d'élite, d'une bravoure exceptionnelle. S'est distingué le 4 juillet 1916 par l'ardeur avec laquelle il a poursuivi l'ennemi, mettant plusieurs Allemands hors de combat et les obligeant à abandonner leur mitrailleuse. Blessé grièvement par une balle qui lui traversa la poitrine, est revenu au front à peine guéri.

MELINET (Maurice), m. 10000, soldat au 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : excellent soldat, qui a assisté depuis le début de la campagne à tous les combats livrés par son régiment. Le 21 août 1914, au combat de X..., a fait preuve du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice en rapportant sur son dos, sous une grêle de balles, son sergent qui allait tomber aux mains de l'ennemi. Blessé grièvement le 18 septembre 1914.

DESALLAIS (Louis), chef de bataillon au 363<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une grande bravoure et d'une incomparable énergie. A conduit l'attaque de son bataillon dans des conditions particulièrement difficiles, l'a maintenu malgré un feu, très violent, sur son premier objectif brillamment atteint, a enfin vaillamment enlevé, à la tête de son bataillon la 2<sup>e</sup> position ennemie sur laquelle il a été grièvement blessé. Mort des suites de ses blessures.

MALBET (Louis), sous-lieutenant au 47<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune officier de grande valeur. Le 25 octobre, sous le bombardement n'a pas hésité à se porter en avant de nos lignes pour établir une liaison importante. A été grièvement blessé après avoir accompli sa mission.

MORICE (André-Etienne-Gustave), médecin auxiliaire au 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : exceptionnellement brave. Le 10 octobre 1916, un homme ayant eu l'artère fémorale coupée par une balle en avant de la première ligne, n'a pas hésité à monter sur le parapet, lui a donné les premiers soins dans cette zone très dangereusement battue par une mitrailleuse et l'a ramené dans nos lignes, soulevant ainsi l'admiration de tous.

DUJARDIN (Théophile), m. 4102, chasseur à la 3<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 septembre 1916, s'est élancé à la tête de quelques grenadiers dans une tranchée fortement défendue ; a fait reculer l'ennemi en capturant de nombreux prisonniers. Chasseur très brave et très courageux, s'est toujours fait remarquer dans les combats auxquels il a pris part.

MAILLOU (Barthélémy), m. 590, adjudant au 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entrain et de décision. D'une bravoure exceptionnelle ; le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraîna par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

MESNIL (Paul), lieutenant à la compagnie 9-1 T. du 6<sup>e</sup> rég. du génie : venu des officiers d'administration du génie. Excellent chef de section. Depuis le début des hostilités sur le front, a toujours fait preuve du plus grand dévouement. Très courageux, calme et compétent, il s'est toujours offert pour les reconnaissances les plus périlleuses, méprisant sans cesse le danger. Très grièvement blessé, le 20 octobre 1916, en Champagne, en effectuant le tracé d'une nouvelle ligne en avant des réseaux de fils de fer barbelés, est mort des suites de ses blessures.

BORDENEUVE (Louis-Marcel-Joseph), m. 7027, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé à la bataille de X... et fait prisonnier, s'est évadé après 23 mois de captivité. A fait preuve au cours de son évadement d'un sang-froid et d'une énergie remarquables.

GIROULT (Fernand), sous-lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, s'est élancé à la tête de sa section à l'attaque d'une position fortement tenue par l'ennemi. A mis l'adversaire en déroute et a fait des prisonniers. A repoussé plusieurs contre-attaques, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi. Officier plein d'entrain et de sang-froid, présent au front depuis le début de la campagne, a pris part à tous les combats dans lesquels le bataillon a été engagé.

COSSÉ (François), sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en septembre 1916, s'est porté à plusieurs reprises à l'attaque d'une tranchée ennemie fortement défendue par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses. S'est maintenu pendant deux jours à courte distance, a finalement réussi à y pénétrer et à s'y maintenir, faisant de nombreux prisonniers.

GERMAIN (Gabriel), m. 8530, sergent à la 3<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 septembre, s'est élancé avec quelques hommes dans une tranchée ennemie fortement organisée, a amorcé une attaque qui a pleinement réussi en faisant un grand nombre de prisonniers. Est tombé mortellement frappé au cours de cette opération. Sous-officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve.

ROUX (Marcel), m. 04066, sergent à la C.M. 2 du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, pendant les combats des 25, 26 et 27 septembre 1916, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Blessé, a refusé de se laisser évacuer, et après s'être fait panser, a repris son poste de combat sous un bombardement de pièces de gros calibre.

COLSON (Bazile), m. 5300, chasseur à la 5<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé, le 25 septembre 1916, au cours d'un assaut, n'a pris que le temps de se faire panser pour revenir sur la ligne de feu. S'est offert, malgré un bombardement d'une rare intensité pour assurer pendant deux jours le ravitaillement en munitions des éléments avancés et la liaison de son commandant de compagnie avec le chef de bataillon.

LAUBLET (Auguste), m. 0399, caporal à la compagnie de mitrailleuses n° 1 au 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses résolument à l'assaut d'une tranchée ennemie avec la première vague d'assaut. S'est accroché au terrain conquis, soutenant par ses feux la compagnie avec laquelle il était parti et repoussant plusieurs contre-attaques ennemies.

HILAIRE (Jules), m. 493, sergent à la 2<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, s'est porté à l'assaut d'une tranchée allemande et ayant été arrêté à quelques mètres d'elle par des feux de mitrailleuses très violents, s'est maintenu sur la place pendant trois jours et, avec une poignée d'hommes à qui il a su inspirer son calme et sa résolution, a finalement réussi à pénétrer dans la tranchée ennemie et à y faire des prisonniers.

POUILLY (Raymond), m. 4349, chasseur au 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : les 25, 26 et 27 septembre 1916, n'a cessé de se prodigier sous des feux de mitrailleuses pour assurer le ravitaillement en grenades des éléments avancés et pour maintenir la liaison entre sa compagnie et d'autres unités de première ligne. Blessé, a refusé de se laisser évacuer, retournant aussitôt panser reprendre sa place en première ligne.

VELY (Georges), m. 6163, sergent à la 4<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, a été blessé en se portant à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée fortement organisée et a refusé de se laisser évacuer. Deux chefs de section ayant été blessés, a pris spontanément le commandement du peloton, l'a maintenu sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, puis a réussi à se porter en avant, à pénétrer dans la position et à s'y maintenir.

ROBERT (Georges), m. 4116, sergent à la compagnie 1 du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 septembre 1916, arrivé dans un élément de tranchées ennemies, a pris énergiquement le commandement d'un groupe de grenadiers. Toujours en tête, a progressé dans la partie non encore conquise et s'en est emparé, faisant prisonniers les défenseurs.

ROUSSEAU (Charles), m. 329, médecin auxiliaire au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en campagne depuis deux ans, a toujours fait preuve de calme, de dévouement et d'activité. Le 25 septembre 1916, sous un bombardement violent qui avait blessé le médecin chef et mis hors de combat 50 p. 100 de son personnel, a pris la direction du service et a assuré la relève, le pansement et l'évacuation des nombreux blessés dans les plus difficiles conditions.

LESTAGE (Gabriel), m. 2511, caporal à la 5<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal énergique et très brave. Au cours du combat du 25 septembre 1916, a su parfaitement entraîner ses hommes à l'assaut de la position ennemie. S'étant aperçu qu'un fusilier mitrailleur venait de tomber, s'est emparé de son arme et, par un tir bien dirigé, a réussi à réduire au silence pendant un instant une mitrailleuse, permettant ainsi la progression des groupes voisins. Tué bravement un moment après en se portant en avant.

DALLIGNÉ (Alfred), m. 2925, chasseur à la 5<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très courageux d'un sang-froid remarquable qui s'est distingué d'une façon toute particulière au cours des combats des 25 et 26 septembre 1916 en se portant seul sur un point battu par les mitrailleuses et assurant ainsi la progression des camarades qui le suivaient. Dans la journée du 26 septembre 1916, a transporté seul des camarades blessés sous un violent tir d'artillerie, montrant ainsi le plus bel esprit de sacrifice.

NEF (Fernand), m. 3397, caporal à la 1<sup>re</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent grade, très énergique. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1916, au moment de porter un ordre, mission qu'il avait sollicitée.

VEZIN (Alexandre), capitaine à la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a demandé malgré son âge à faire partie d'un bataillon de chasseurs et a su s'imposer par son sang-froid et sa valeur militaire. Blessé le 25 septembre 1916, est resté en ligne et a été tué peu de temps après.

MARIE (Louis), m. 5519, chasseur à la 2<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune chasseur de la classe 1916 qui s'est particulièrement distingué au combat du 25 septembre 1916 par son courage et son esprit de sacrifice. Bien que blessé avant le départ pour l'attaque, n'a pas quitté sa section. Est entré en des premiers dans la tranchée ennemie où il fut de nouveau sérieusement blessé. Avant de partir a dit à son chef de section : « Je suis content maintenant, j'ai fait tout mon devoir ».

AUTHIER (Léon), sous-lieutenant à la 2<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier très brave et plein d'entrain qui s'est déjà distingué en maints combats. Le 25 septembre 1916, a entraîné brillamment en avant une première vague d'assaut. Avec un courage exemplaire et un mépris absolu du danger, s'est emparé d'une tranchée ennemie encore garnie de ses occupants et a montré dans l'organisation de la position conquise un esprit de décision, une méthode et une activité tout à fait remarquables.

VAGNER (Paul), sous-lieutenant à la 5<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier plein d'entrain et de bravoure. Sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve dans tous les combats auxquels le bataillon a pris part, d'un courage magnifique. Blessé mortellement le 25 septembre 1916, alors qu'il venait de s'emparer, avec la section qu'il commandait, d'une tranchée ennemie. Déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

DUMONT (Ferdinand-Charles-Albert-Edouard), capitaine adjudant-major au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, au cours d'un combat très acharné, a pris le commandement de son bataillon au moment où le commandant venait d'être blessé ; l'a exercé avec un plein succès dans des conditions très difficiles et s'est emparé des objectifs qui lui avaient été assignés. Officier parfait, calme, pondéré, énergique, d'un courage merveilleux. Blessé deux fois, fait chevalier de la Légion d'honneur pour fait de guerre. Cité à l'ordre de la division.

LAFARGE (François), m. 1496, sergent à la 6<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 27 septembre 1916, à la tête d'une section d'assaut, en a assuré courageusement la progression ; arrêté par un tir très violent de grenades, a créé un barrage dans la tranchée et a entamé une lutte à la grenade qui assura la prise de la position. Blessé grièvement sur le parapet alors qu'il s'efforçait d'accélérer le ravitaillement en grenades. Déjà cité une fois à l'ordre de la division.

BLESSEMILLE (Florent), m. 1936, sergent à la 6<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 27 septembre 1916, s'est porté courageusement à l'assaut des tranchées allemandes ; a fait l'admiration de tous par son courage personnel fusillant à bout portant les Allemands qui luttaient à la grenade, toujours debout sur le parapet pour mieux guider ses hommes. Déjà cité à l'ordre de la division.

LE 10<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED sous les ordres du commandant RANDIER, chargé, les 4 et 5 septembre 1916, de couvrir l'attaque des troupes voisines face à une lisière de bois puissamment organisée, s'est résolument porté à l'assaut des positions ennemies, sous un violent feu de mitrailleuses, et les a enlevées sur un front de 1.500 mètres, permettant ainsi aux autres corps de conquérir plus facilement le terrain jusqu'aux objectifs assignés. A organisé solidement la position conquise, fait de nombreux prisonniers et a obligé l'ennemi à reporter loin en arrière des lisières de bois, ses nouvelles lignes de défense.

LE 158<sup>e</sup> REG. D'INFANTERIE : régiment d'élite qui est toujours acquitté brillamment des tâches les plus dures. Les 4 et 6 septembre 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel GUE-DENEY, a enlevé d'un magnifique élan tous les objectifs qui lui avaient été assignés ; a maintenu les positions conquises avec une inébranlable ténacité jusqu'à la relève, repoussant les contre-attaques furieuses de l'ennemi, lui infligeant des pertes sanglantes et faisant près de 400 prisonniers.

LE 147<sup>e</sup> REG. D'INFANTERIE : les 4 et 6 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le lieutenant-colonel BOURGEOIS, a enlevé brillamment les positions ennemies qu'il avait mission d'attaquer, progressant de près de deux kilomètres et faisant de nombreux prisonniers. Superbe au feu, le 147<sup>e</sup> a fait preuve au cours de ces journées d'une splendide bravoure et de qualités manœuvrières remarquables.

LE 31<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED : sous le commandement du capitaine adjudant-major DOUDEUIL : a fourni le 4 septembre 1916 un remarquable effort enlevant dans un superbe élan toutes les organisations ennemies jusqu'à l'objectif assigné et prenant de haute lutte à l'adversaire 2 canons et 10 mitrailleuses. S'est organisé rapidement sur les positions conquises, a repoussé toutes les contre-attaques de l'ennemi, faisant preuve d'une endurance et d'une énergie au-dessus de tout éloges.

FAUVET (Adrien), m. 5306, adjudant pilote à l'escadron F. 16 : fait preuve comme pilote des plus belles qualités d'audace, de sang-froid et d'adresse. A effectué, le 23 septembre 1916, un bombardement de nuit sur une gare à très faible altitude ; perdue dans la brume au retour, a réussi, grâce à son habileté à atterrir sans incident en pleine nuit. Le 27 septembre, sur pris au cours d'une reconnaissance par un violent orage, a exécuté sa mission jusqu'au bout.



HUGUENIN (Robert-Auguste), sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier audacieux plein d'allant ; s'est signalé au cours des combats d'août et de septembre 1916 par la hardiesse de ses reconnaissances, son activité et le bel exemple qu'il a donné à une batterie nouvellement formée qui n'avait pas encore vu le feu et dont il a obtenu un rendement remarquable.

CANAL (Louis), sous-lieutenant à la 5<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier de calme et excellente bravoure. Bien que gravement blessé par éclats d'obus au crâne, s'est porté au secours de son colonel blessé pour le retirer parmi les fusées enflammées. Déjà cité à l'ordre de la division.

LESANT (Henri), mlie 5096, maréchal des logis au 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier d'une grande bravoure ; s'est fait remarquer dans les attaques du 28 août au 4 septembre 1916 par son calme au cours des bombardements. Le 4 septembre, s'est porté en avant avec le deuxième élément d'assaut pour faire la reconnaissance préalable d'une position. S'est chargé dans la nuit de faire exécuter des travaux d'aménagement et, par son attitude et son énergie, a maintenu les travailleurs sous un violent bombardement et mené à bien sa tâche.

LA 17<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 273<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE : sous le commandement énergique de son commandant, le lieutenant BENEDETINI, du sous-lieutenant MOMENCEAU, des adjoints REYMOND et WALLET, du sergent ALLARD, chefs de sections, s'est, après une journée de lutttes violentes, emparé au cours d'un combat de nuit d'un ouvrage fermé situé à plus de 700 mètres en avant de nos lignes. A tenu toute la journée en pays découvert contre les attaques multipliées des Allemands, après avoir repoussé l'ordre d'évacuer l'ouvrage et n'est rentré que la nuit suivante dans nos lignes.

BARTHEL (Nicolas), chef de bataillon au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une très grande vigueur physique et très fortement trempé au moral. A la suite de la mort du chef de bataillon commandant la première ligne, a pris de lui-même le commandement du groupe des deux bataillons d'attaque et les a organisés sur la position conquise, payant inlassablement de sa personne pendant quarante-huit heures. A ainsi maintenu les gains faits au cours de cette attaque.

PONS (Emile - Jean - Louis), capitaine au 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très courageux. Blessé au cours de la campagne qu'il a faite tout entière. Le 4 septembre 1916, a marché à la tête de sa compagnie avec un élan superbe contre les tranchées ennemies qu'il a immédiatement organisées après les avoir nettoyées des défenseurs qui y résistaient avec acharnement. Le 6 septembre, a contribué très activement à l'attaque d'un point particulièrement dangereux. A donné à ses hommes au cours d'un combat à la grenade qui a duré plus de cinq heures, le spectacle d'une bravoure froide et d'un mépris complet du danger. Commandant de compagnie de premier ordre.

JOUGLET (Régis-Ernest), capitaine au 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles, véritable entraîneur d'hommes. Après deux petits coups de main exécutés dans la journée du 5 septembre, a de nouveau enlevé sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies, le 5, avec un entrain remarquable. A été blessé au moment où, prise sous un feu de mitrailleuses des plus violents sa compagnie progressait encore sous son énergique direction.

ZEDDE (Germain), capitaine au 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, d'un sang-froid imperturbable. S'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part ; notamment les 7 et 8 octobre 1915 en Champagne, où il a exercé le commandement du régiment et le 20 juillet 1916. Dans les derniers combats auxquels le régiment a pris part le capitaine Zedde a enlevé l'objectif qui lui était assigné et blessé à la tête, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre du chef de bataillon et après avoir assuré l'organisation de la position conquise.

MASSÉ DE LA FONTAINE (Gustave-Etienne), sous-lieutenant au 366<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier entreprenant, plein d'entrain, d'allant et de sang-froid. A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure et du plus grand mépris du danger. Le 6 septembre 1916, a été tué en conduisant magnifiquement sa section à l'assaut des positions ennemies.

LUSSIGNY (Henry), pilote commandant le parc 7, capitaine : officier de tout premier ordre et excellent pilote, a rendu les plus grands services par ses reconnaissances quotidiennes. Commandait au début de la campagne avec une maîtrise parfaite une école de pilotage très importante. Placé depuis un an à la tête d'un parc ravitaillant un très grand nombre d'unités, parvient grâce à ses qualités d'organisateur à assurer dans les meilleures conditions un service particulièrement chargé.

HOUEMON (Jean), pilote capitaine adjoint à un commandant de secteur : chargé du service des renseignements d'aviation à la direction de l'aéronautique, puis dans une zone d'attaque pendant la bataille de X..., a vérifié et complété journellement les comptes rendus des observateurs en effectuant lui-même seul à bord et à très faible altitude des reconnaissances du plus haut intérêt. Officier d'une très grande valeur, blessé au début de la campagne est devenu pilote sans interrompre son service sur le front.

REIMBERT (Ernest-Jean-Marie), capitaine pilote adjoint au commandant aéronautique d'une armée : a commandé pendant quatre mois l'aéronautique d'une armée avec une compétence parfaite. Puis, avec un dévouement absolu a assuré dans des conditions particulièrement difficiles, pendant la bataille de X..., la partie technique du commandement aéronautique d'une armée dont les effectifs avaient été considérablement renforcés. Malgré ce travail important, a continué à assurer comme pilote son service aérien et fait de nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

TRICOTÉ (René-Emile), capitaine au 366<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier de valeur plein de cœur, d'allant et de sang-froid. A constamment fait preuve, au cours de la campagne, d'un grand mépris du danger. Le 6 septembre 1916, étant à la tête de sa compagnie, qu'il entraînait vigoureusement à l'assaut, a conservé, bien que blessé, son commandement qu'il n'a abandonné qu'après avoir été atteint de deux autres blessures.

BARTHELEMY (René-Engène), capitaine au 366<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier brave et consciencieux, payant sans compter de sa personne ; quoique blessé d'une première balle, s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie dont il avait dispersé les servants ; est tombé mortellement frappé pendant qu'il faisait le coup de feu avec ses hommes pour s'opposer à un retour offensif de l'ennemi.

BILLY (René-Camille), mlie 8199, aspirant au 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : magnifique attitude sous un feu des plus meurtriers. Debout à la tête de sa section, narguant les balles, enleva ses hommes à l'assaut, comme à l'exercice, avec le même calme. Tombé glorieusement en arrivant sur la position conquise.

DENOYEZ (Joseph), mlie 9182, aspirant au 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune gradé, joignant à la bravoure au sang-froid. Le 4 septembre 1916, se portant à l'assaut des tranchées allemandes, a maintenu sa section sous son commandement dans un ordre parfait malgré un feu de flanc de mitrailleuses. Forcé de s'arrêter après un premier bond, est reparti avec ses hommes dans un élan magnifique. Blessé au cours de cette nouvelle progression, a atteint les tranchées ennemies, est allé se faire panser, puis a repris sa place de combat.

BONVARLET (Edouard-Charles-Eugène), mlie 4386, sergent au 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très énergique ; chargé de la conduite d'un groupe de grenadiers, s'est acquitté de sa mission avec un courage et une audace remarquables. A fait, le 4 septembre 1916, avec son groupe, de nombreux prisonniers. A été grièvement blessé au cours d'une contre-attaque.

GOYBEL (Florent), lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : au front depuis le début. Cité comme exemple, ses actes d'héroïsme sont connus de tout le bataillon, mais sa modestie est telle qu'il n'a jamais été récompensé. A assuré avec un peloton le nettoyage d'une tranchée où un fort contingent ennemi lutait désespérément.

HENNECHARD (Emile), mlie 8373, sergent au 330<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une cranerie remarquable, déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée. S'est de nouveau distingué, le 7 septembre 1916, en prenant le commandement d'une section dont le chef venait d'être mortellement blessé et en entraînant cette section, qui a réussi à arrêter la progression de l'ennemi et à lui infliger des pertes sensibles.

DEPLAU (Eugène-Bertin), mlie 11522, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 330<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. Au cours du combat du 4 septembre 1916, s'est résolument lancé sur une mitrailleuse allemande malgré un feu violent, a mis hors d'usage cette mitrailleuse qui était sur le point d'être reprise, s'est ensuite joint au régiment voisin avec lequel il a continué le combat.

MULLER (André), capitaine adjudant-major du 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : d'une bravoure qui frise la témérité, d'un calme imperturbable, a toujours été pour le commandement un auxiliaire précieux, payant largement de sa personne en toutes circonstances, particulièrement pendant l'attaque du 14 octobre 1916.

BLANCHARD (Jules), lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : s'est élancé bravement à l'assaut des lignes ennemies. Tombé glorieusement en les abordant (14 octobre 1916).

VAN DOREN (François), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier d'élite, de grand caractère malgré son jeune âge. Brave et dévoué jusqu'au sacrifice. Parti à l'assaut gaiement, est tombé devant les lignes ennemies.

MILLERAND (André), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier de grand mérite, d'un courage à toute épreuve. En pleine action, a pris le commandement d'une compagnie dont les officiers étaient blessés et a su la conduire sur le champ jusqu'à ses objectifs.

DUHAMEL (Léon-Casimir), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent officier, d'un courage froid, d'un calme imperturbable. A brillamment enlevé sa troupe et a été grièvement blessé.

DE GOURNAY (Joseph-Marie-Louis), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune officier plein d'ardeur et d'un courage juvénile qui le rendent capable des plus grandes choses. Impatient de se distinguer, a trouvé une occasion favorable, le 14 octobre 1916, en portant sa section de mitrailleuses en ligne avec le deuxième élément d'assaut. Grièvement blessé.

CARTIER (Jacques), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : dans un élan admirable, a entraîné sa troupe à l'assaut des lignes ennemies. Tué glorieusement en abordant la tranchée ennemie (14 octobre 1916).

CHOIGNARD (Joseph), mlie 05406, sergent au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier. A l'assaut du 14 octobre 1916, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables et a été blessé en entraînant brillamment sa demi-section.

PILLET (Alexandre), mlie 04731, caporal au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent caporal plein de bravoure et d'entrain. A été blessé en entraînant brillamment ses chasseurs à l'assaut du 14 octobre 1916.

CHECU (Jean), mlie 3503, chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : à l'assaut du 14 octobre 1916, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Voyant deux Allemands viser son adjudant, a tué l'un et blessé l'autre.

GOUPIL (Victor), lieutenant pilote à l'escadrille M. F. 52 : après avoir volé pendant plusieurs jours au-dessus des lignes ennemies par un très mauvais temps, sous un bombardement continu, à très faible hauteur, afin de vérifier les résultats de la préparation de l'attaque du 14 octobre 1916, a survolé les troupes d'assaut à une altitude de moins de cent mètres et rapporté les renseignements les plus précieux sur la situation de nos troupes jusqu'au moment où il a été mortellement frappé par une balle ennemie.

BOSC (Maurice), capitaine observateur à l'escadrille C. 47 : s'est particulièrement distingué à la bataille de X..., se dépensant sans compter, tant pendant la période de préparation que pendant les attaques, survolant les lignes à très faible hauteur, rentrant à plusieurs reprises avec son avion criblé de balles et d'éclats. A fourni des renseignements très précieux notamment dans les journées des 4 septembre et 14 octobre 1916.

ROCHON (Benoit), mlie 5264, chasseur au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune chasseur très brave. A l'assaut du 14 octobre 1916, se trouvant seul en face de trois Allemands en a tué deux et fait prisonnier le troisième.

OLEN (Gilles-Marie-Louis), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : les officiers de sa compagnie ayant été tous tués ou blessés, a pris le commandement. A fait preuve d'initiative, d'intelligence et de bravoure et a contribué pour une grande part à la réussite de l'opération du 14 octobre 1916.

JOZON (Marcel), lieutenant observateur à l'escadrille C. 47 : s'est particulièrement distingué, à X..., en septembre et octobre 1916, en réussissant, dans des conditions particulièrement périlleuses, de nombreux réglages de destruction éloignés, livrant combat aux avions ennemis et subissant le tir précis des batteries spéciales, sans jamais se laisser détourner de sa mission.

FONTAINE (Philippe), mlie 4369, maréchal des logis pilote à l'escadrille C. 47 : a particulièrement donné des preuves de sa valeur au cours des attaques de septembre et octobre 1916, menant à bien toutes les missions qui lui ont été confiées, livrant de nombreux combats, survolant à plusieurs reprises les lignes ennemies entre 100 et 200 mètres. A eu maintes fois son appareil atteint par les projectiles ennemis, notamment le 14 octobre 1916.

GENAIN (Paul), capitaine à l'escadrille F. 32 : chef d'escadrille possédant au plus haut point des qualités de vaillance, d'énergie et d'initiative. A formé principalement par son exemple une unité d'une homogénéité et d'un rendement remarquables qui, pendant la bataille de X..., a assuré l'exécution des missions photographiques et, quel que soit l'état de l'atmosphère, la liaison avec l'infanterie pendant l'attaque.

HOULETTE, adjudant pilote à l'escadrille F. 52 : pilote remarquable. A volé pendant plus de 500 heures sur l'ennemi et a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'audace. A accompli pendant la bataille de X... de juillet à octobre 1916, les missions photographiques les plus périlleuses, malgré le tir de l'artillerie et les attaques des avions ennemis.

DE NEEL, maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 202 : pilote d'une bravoure journalièrement éprouvée. Le 14 septembre 1916, a donné le plus bel exemple de sang-froid et d'audace en attaquant un avion ennemi à l'intérieur de ses lignes et en soutenant le combat jusqu'au moment où son observateur a été mortellement blessé.

MORAND (Paul-Ernest), capitaine au 117<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : officier remarquable par son courage, sa fermeté alliée à une vive sollicitude pour son personnel et par l'ensemble de ses qualités morales et militaires. A su obtenir de sa troupe, dont il était vivement aimé, des efforts magnifiques pendant plus de deux mois dans une position habituellement soumise à des bombardements très violents. Blessé en juin 1916, a refusé de se laisser évacuer ; blessé mortellement à son poste de combat, le 6 octobre 1916.

MASSEY (Edouard-Jean), sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune officier d'une bravoure et d'un entrain admirables. Accompagnant comme officier de liaison un bataillon d'infanterie aux attaques des 4 et 6 septembre, a fait montre d'une énergie ardente, se portant à chaque bond, sous un feu des plus violents, aux observatoires les mieux choisis ; a renseigné l'artillerie avec une rapidité et une précision remarquables et réglé de nombreux tirs. Au moment d'une contre-attaque, a fait le coup de feu avec les soldats d'infanterie. A été blessé le 6 septembre 1916.

SALTES (François), chef de bataillon au 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et plein d'entrain. A organisé et conduit l'attaque des positions ennemies, le 14 octobre 1916, avec un soin remarquable. Par l'habileté de ses dispositions, la sûreté de sa préparation et l'allant qu'il a communiqué à son bataillon, il a permis à sa troupe d'enlever presque sans pertes, les deux lignes de tranchées dont il avait mission de s'emparer. A été blessé au combat du 20 juillet 1916.

POIRÉE (Georges), chef de bataillon au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure indomptable et d'une haute valeur professionnelle. A réussi, par ses habiles dispositions et son énergie, à franchir avec ses compagnies toute la zone des barrages de l'artillerie ennemie pour occuper l'emplacement qui lui avait été assigné. Par son exemple personnel et son ascendant, a su obtenir de sa troupe un effort considérable et soutenu sous le feu incessant de l'ennemi.

PEY (Louis-Pierre-Marie), capitaine adjudant-major au 352<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave, ne ménageant pas sa peine et toujours prêt à partir pour les missions périlleuses. Les 12 et 14 octobre 1916, s'est offert pour aller lui-même jalonner les tranchées à ouvrir en première ligne sous un violent bombardement et exposées à des feux de mitrailleuses.

PLASSART (Auguste-Jean-Emile), sous-lieutenant au 352<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage éprouvé. Dans la période du 10 au 14 octobre 1916, s'est dépensé sans compter malgré un violent bombardement, montrant un grand mépris du danger pour faire travailler en première ligne ses pionniers qu'il électrisait par son exemple.

PETIT (Henri), sous-lieutenant au 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur un des points les plus solidement organisés de la ligne ennemie, a d'abord préparé son opération avec le plus grand zèle. A ensuite conduit sa troupe à l'attaque avec un entrain, un sang-froid et une décision remarquables. A ramené dans nos lignes cinq prisonniers et du matériel.

NOEL (Marie), mlie 1283, caporal au 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent et brave caporal. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur la ligne ennemie. Chef d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a conduit ses hommes avec un entrain et un sang-froid remarquables. A fait personnellement un prisonnier.

GUY (Jean-Auguste), mlie 8847, caporal à la 5<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef d'une escouade de grenadiers d'élite, d'une bravoure continue et d'une magnificence tenue au feu ; a, le 27 septembre 1916, par la vigueur de son attaque dans un boyau fortement défendu, assuré l'enlèvement d'une tranchée ennemie. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

BELAMY (Albert), mlie 4572, soldat brancardier à la 7<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : du 25 au 27 septembre 1916, tant de jour que de nuit, sous les feux d'artillerie et de mitrailleuses les plus violents, a assuré la relève des blessés avec un zèle et un courage admirables et a remplacé, en outre, l'infirmier hors de combat en pansant de nombreux blessés sur le champ de bataille. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

MUNCH, sous-lieutenant à la 5<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un courage sans pareils. Le 25 septembre 1916, a entraîné ses hommes à l'assaut avec un entrain et un calme superbes, malgré les tirs ennemis les plus violents. A été glorieusement tué à la tête de ses hommes. Déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

FRIGUL (Alphonse), mlie 3105, sergent à la compagnie de mitrailleuses n° 2 du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les journées des 25, 26 et 27 septembre 1916, d'un courage, d'un esprit de décision remarquables. A donné, sous de violents bombardements, un magnifique exemple d'énergie et de bravoure. A été tué alors qu'il entraînait des hommes en avant. Déjà cité à l'ordre de la brigade.

BOURHIS (Isidore), mlie 821, soldat brancardier à la 5<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brancardier d'un dévouement et d'un courage sublimes. A fait l'admiration de tous dans les journées des 24, 25 et 26 septembre 1916 par son dévouement infatigable à transporter les blessés de jour comme de nuit à travers un terrain bouleversé et sous un incroyable et persistant bombardement.

MARTINOT (Henri), sous-lieutenant à la 6<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve, le 27 septembre 1916, d'initiative, de coup d'œil, d'audace, en faisant bondir ses hommes pour s'emparer sans coup férir d'un retranchement fortement occupé. N'a cessé du 25 au 27 septembre, dans les circonstances les plus critiques, de déployer un magnifique entrain, un imperturbable sang-froid, une téméraire bravoure. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

COQUARD, sous-lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : du 25 au 27 septembre 1916, n'a cessé d'encourager ses hommes par sa belle tenue sous un bombardement des plus violents. A pris, le 26, le commandement de sa compagnie. Tué glorieusement, le 27, au cours d'une violente attaque allemande alors que, debout sur le parapet, sous une grêle de balles, il ralliait sa compagnie pour la porter en ligne. Modèle de bravoure et d'honneur militaire. Cité deux fois à la division.

GABIACHE (Jean), mlie 1759, sergent à la 7<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé d'une énergie, d'un courage et d'un esprit de décision à toute épreuve. Le 27 septembre 1916, a montré dans le commandement d'une section d'attaque le plus bel exemple de bravoure, se portant à l'assaut sous les feux les plus violents, dirigeant la progression des grenadiers avec un sang-froid admirable, entraînant dans un magnifique élan ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. A déjà obtenu trois citations.

GELARD (Pierre-Marie), sous-lieutenant au 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier, qui s'était fait admirer de tous par sa froide bravoure et le calme sang-froid dont il savait faire preuve dans les circonstances les plus critiques. A été tué, le 2 octobre 1916, à son poste de combat, en encourageant ses hommes à tenir sous un violent bombardement.

CHABOIS (Jean), lieutenant au 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un courage et d'une énergie qui ne se sont jamais démentis après vingt-six mois de campagne. Est pour tous un modèle de devoir, s'offrant toujours pour accomplir les missions dangereuses et possédant au plus haut point l'autorité et le sang-froid d'un vrai chef de troupe. Mort des suites de ses blessures après amputation.

BOURDIER (Louis), sous-lieutenant au peloton des sapeurs pionniers du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a dirigé, sous un bombardement incessant, le service des pionniers, avec sa compétence et sa bravoure habituelles. Pendant la journée du 25 septembre 1916, a donné les preuves des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger. Déjà cité deux fois au corps d'armée.

DE PARCEVAUX (Jean), sous-lieutenant à la compagnie de mitrailleuses n° 2 du 106<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune et brillant officier, ardent et courageux. A été tué, le 25 septembre 1916, en se portant crânement à l'attaque en tête de sa section de mitrailleuses, sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents.

DALONGEVILLE (Louis-Zénon), lieutenant à la 9<sup>e</sup> batterie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier chargé d'assurer la liaison avec l'infanterie dont son groupe devait appuyer l'attaque, a été tué au moment où, n'écoulant que son devoir et ne se souciant pas du danger, il se rendait au téléphone pour transmettre les résultats d'une observation qu'il venait de faire et parcourait à découvert une zone violemment battue par l'artillerie ennemie.

D'HARLINGUE (Marcel-Gustave), sous-lieutenant au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure remarquable et d'un moral très élevé, sachant conserver en toutes circonstances un calme souriant et soutenant son entourage par sa bonne humeur inaltérable. Déjà cité trois fois pour sa belle attitude au feu. A été blessé mortellement, le 12 juillet 1916, en se portant en avant sous un violent tir de barrage.

SAILLARD (Georges-Désiré), mlie 2898, sergent au 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : fait prisonnier par les Allemands, le 27 février 1916, après avoir vaillamment tenté de se défendre, a fait preuve d'une rare énergie en s'évadant du camp de prisonniers de Munster, en courant les plus grands dangers et au prix de grosses fatigues. Modèle de bravoure et de sang-froid. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses.

NATIVELLE (Pierre-Marie-Louis-Jean), lieutenant de réserve à la 12<sup>e</sup> batterie du 46<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier modèle, organisateur de premier ordre, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Sur le front depuis le début de la guerre, a acquis, sur un personnel qu'il adore un ascendant qui lui a permis d'obtenir les résultats les plus heureux en plusieurs circonstances difficiles, malgré les pertes et la fatigue. A brillamment commandé sa batterie dans les violents combats de juin et juillet 1916. A fait preuve à nouveau du plus absolu mépris du danger dans les combats du 18 septembre au 10 octobre 1916. A été blessé, le 10 octobre, étant en première ligne alors qu'il repérait sous un violent bombardement des batteries ennemies. Déjà deux fois cité à l'ordre.

HAGUENAUER (Paul), mlie 01882, sergent au 256<sup>e</sup> rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans une unité de première ligne, a fait par son courage, son entrain et son sang-froid l'admiration de ses camarades. A pris part comme volontaire à un coup de main exécuté dans des circonstances particulièrement difficiles et y a fait preuve du plus grand mépris du danger.



**GOUX (Marcel-Emile)**, adjudant au 109<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 1<sup>er</sup> septembre 1916, à l'attaque d'un village très fortement organisé, s'est brillamment conduit en enlevant un barrage défendu par l'ennemi ; a traversé le village au pas de course avec sa section pour aller s'établir à 300 mètres au delà, malgré l'explosion d'une mine qui venait de sauter au milieu de ses hommes. Deux fois cité et décoré de la médaille militaire pour fait de guerre.

**VILLAIN (Louis)**, mte 015306, adjudant à la 2<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très énergique. S'est brillamment lancé à l'assaut des positions ennemies et a fait avec sa section de nombreux prisonniers.

**COUVREUR (Louis-Henri)**, lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie du 106<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier de la plus grande bravoure, ayant le mépris absolu du danger. Décoré de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite le 6 avril 1915, a été blessé grièvement le 25 septembre 1916 en portant crânement sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

**JUNGBLUTH (Ismaël-Charles)**, chef de bataillon commandant le 3<sup>e</sup> bataillon du 61<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de bataillon d'une valeur éprouvée. Contusionné par un éclat d'obus le 30 septembre 1916 au matin, a reçu, dans l'après-midi du même jour, un autre éclat à la figure lui causant une blessure douloureuse pendant qu'il traçait un croquis de nos positions. A refusé de se laisser évacuer et a continué à exercer son commandement avec le même sang-froid, la même vigueur et la même intelligence qu'avant ses blessures.

**SCAPULA (Noël)**, lieutenant commandant la 2<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie et officier d'un courage admirable. Le bras traversé d'une balle en sortant de la parallèle de départ, n'en a pas moins entraîné sa troupe à l'assaut des tranchées ennemies avec un entrain superbe. Malgré de très vives souffrances, est encore resté cinq heures au milieu de ses hommes, n'ayant pas voulu se laisser panser avant d'avoir organisé sa position et d'avoir passé son commandement à l'officier le remplaçant.

**ACCARIES (Roger)**, sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 61<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Chargé pendant une attaque d'une reconnaissance périlleuse, a rempli sa mission avec un entrain superbe. Le soir, a été tué par un obus pendant que, sous un bombardement très violent, il soutenait le moral de ses hommes en circulant sans cesse et avec un grand sang-froid au milieu d'eux dans sa tranchée.

**BUTEUX**, mte 8737, soldat à la 1<sup>re</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : blessé, le 25 septembre 1916, est allé se faire panser. A refusé de se laisser évacuer et a rejoint la compagnie immédiatement. A été tué à son poste de combat, le 27 septembre.

**BERTRAND (Paul)**, mte 2343, cavalier de 1<sup>re</sup> classe au 4<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval : très bon soldat, qui a donné sans cesse le plus bel exemple d'énergie. Blessé une première fois, le 10 septembre 1914. Ayant reçu, le 4 octobre 1916, dans son service de coureur, deux blessures légères à la face et à la jambe, a refusé d'être relevé. A été de nouveau blessé plus gravement, le lendemain 5 octobre, en assurant une transmission. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

**DESCHERPER (Hector)**, mte 9186, soldat au 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'écarter un coup de main sur les lignes ennemies. A sauté le premier dans la tranchée, s'est dirigé sans hésitation à l'attaque de l'abri qui lui avait été indiqué. A été tué à bout portant au moment où il entrait dans cet abri.

**FORTIN (Narcisse)**, mte 9433, soldat au 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : faisant partie comme volontaire d'un détachement chargé d'écarter un coup de main sur une partie très forte de la ligne ennemie, n'a cessé, pendant toute l'opération de montrer le plus grand courage et un mépris absolu du danger. A contribué à faire des prisonniers.

**FORFERT (Pierre)**, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> rég. du génie : à la tête de sa demi-compagnie, lors de l'attaque du 14 octobre 1916, a, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie de gros calibre, donné à ses sapeurs le plus bel exemple de sang-froid et au mépris du danger, organisé les positions conquises et assuré la communication avec nos lignes.

**LEGRAND (Kléber)**, mte 2369, sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied : remarquable sous-officier, rempli de bravoure et d'énergie. S'est particulièrement distingué en Belgique, le 3 novembre 1914, où il fut blessé une première fois, puis en Artois, le 20 mai 1915. L'officier commandant la section ayant été tué, a pris le commandement de celle-ci l'a remis en ordre, a continué à la faire progresser et réussit à pénétrer dans la position allemande, où il reçut plusieurs blessures graves.

**ROBIN (Gilles-Jules)**, mte 17870, soldat au 285<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et dévoué, qui s'est brillamment comporté. A été blessé par éclats d'obus dans la tranchée de première ligne, le 15 avril 1916.

**NICOT (Charles-Jacques-Eugène)**, sapeur mineur au 9<sup>e</sup> rég. du génie, mte 1312 : le 4 septembre 1916, en participant à une attaque, a été atteint de blessures multiples par éclats de grenades. Fait prisonnier, a réussi à se dégager après avoir été maintenu dix-huit heures dans un abri ennemi. A contribué à faire dix-huit prisonniers avant de rentrer dans nos lignes.

**ARMAND (Marcel)**, capitaine adjoint au chef de corps du 23<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier de premier ordre, vigoureux et plein d'entrain se distinguant sans cesse. A fait preuve de la plus grande bravoure et de mépris du danger au cours de plusieurs reconnaissances périlleuses dont il a été chargé. Tué le 9 septembre 1914, aux côtés de son chef de corps, pendant qu'il observait le tir des batteries ennemies.

**ZARAPOFF (Constantin-Etienne-Georges)**, capitaine au 42<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent capitaine commandant, chez qui une grande pratique de l'aviation a développé le coup d'œil et le sang-froid. Prend part depuis plus de deux mois aux combats de X... et ne cesse un seul jour de faire preuve de la plus grande activité, en recherchant les observatoires les meilleurs pour régler ses tirs et en se tenant en liaison constante par lui-même avec les éléments d'infanterie les plus avancés.

**LEMAIRE (Léon)**, maréchal des logis au 42<sup>e</sup> rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne. Excellent sous-officier et observateur d'élite. Plein de courage et d'activité, intelligent, très consciencieux, a rendu au cours de la campagne dans toutes les positions occupées par la batterie, de précieux services. Plusieurs fois enseveli par des obus, n'en a pas moins continué des tirs, une fois dégaï, a été blessé à l'attaque du 7 septembre 1916. Déjà cité deux fois à l'ordre du régiment.

**BARBARY (Edouard)**, maréchal des logis, mte 1633, au 42<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent sous-officier et observateur d'élite. Plein de courage et d'activité, intelligent et consciencieux, a rendu de précieux services dans toutes les positions occupées par la batterie. Fortement contusionné dans un observatoire et légèrement blessé en première ligne le 15 août 1916, a dans les deux cas refusé d'interrompre son service d'observateur. A été blessé à l'attaque du 4 septembre 1916.

**CORNET (Frédéric)**, mte 1537, maréchal des logis, au 42<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier de premier ordre ; se distinguant par son esprit d'initiative et son jugement. A assuré depuis le début de la campagne les fonctions d'éclairer et d'observateur avec courage et intelligence. A contribué en permanence, pendant les opérations du 28 août au 4 septembre 1916 à maintenir la liaison avec l'infanterie et à régler les tirs de sa batterie, malgré les conditions d'observation souvent les plus périlleuses. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division et du régiment.

**LEROY (Pierre-Maurice)**, mte 02508, brigadier au 42<sup>e</sup> rég. d'artillerie : soldat d'une haute valeur morale. Remplit les fonctions de brigadier de tir depuis un an avec un dévouement inlassable. A assuré la liaison avec le chef de groupe dans des conditions particulièrement difficiles. Mortellement blessé en remplissant sa mission, le 7 août 1916. A fait preuve d'un courage et d'une grandeur d'âme qui ont excité l'admiration de ceux qui étaient présents.

**GROSCOLAS (Jules)**, capitaine au 85<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage, d'un sang-froid, d'une résolution et d'un cran poussés au plus haut degré. Le 17 septembre 1916, a entraîné intérieurement sa compagnie à l'attaque de mitrailleuses, a réussi à s'accrocher au terrain et à s'organiser au contact immédiat de l'ennemi. Mortellement atteint au moment où il exécutait une reconnaissance périlleuse sur le front de sa compagnie.

**BOUZEREAU (Alexis)**, lieutenant pilote commandant l'escadrille F. 201 : officier d'une haute valeur et d'une rare modestie, possédant les plus brillants états de services aux colonies et durant la guerre. Chef remarquable, avait constamment donné à l'escadrille qu'il commandait les plus beaux exemples de dévouement et de bravoure. Le 10 octobre 1916, survolant les lignes à basse altitude, au cours d'une attaque, a été frappé mortellement par un obus ennemi.

**VINCENT-DARASSE (Henri)**, maréchal des logis d'artillerie, pilote à l'escadrille F. 201 : a montré les plus belles qualités militaires au cours des dernières opérations. Le 10 octobre, survolant les lignes à basse altitude au cours d'une attaque, a été frappé mortellement par un obus ennemi.

**CAILLET (Louis-Eugène)**, capitaine au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un allant, d'une résolution et d'un calme remarquables. Le 17 septembre, a été le plus précieux auxiliaire de son chef de bataillon. A été atteint mortellement au moment où il entraînait une importante fraction à l'assaut de la tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses.

**SAYN (Elie-Adolphe)**, capitaine au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier résolu, courageux et d'un bel allant. Commandant d'une escadron de l'attaque du 17 septembre 1916, a entraîné résolument sa compagnie à l'attaque d'ouvrages allemands puissamment organisés et occupés. Est tombé mortellement atteint en abordant la tranchée ennemie.

**BONNETTE (Louis)**, mte 1814, sergent pilote à l'escadrille C 27 : pilote de tout premier ordre, ayant plus de 250 heures de vol sur l'ennemi ; a montré à X... les plus belles qualités d'audace et d'énergie ; dix combats pendant les mois de mars et avril 1915 ; le 31 mars, a forcé deux avions ennemis à atterrir dans leurs lignes ; s'est dépensé sans compter les 1, 2, 3, 4 et 5 septembre 1916, dans les préparations d'attaques sur Z... où il a montré les plus belles qualités d'entrain et d'endurance.

**AMILCAR (Louis)**, sous-lieutenant au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier hors de pair, d'un courage exemplaire et d'un sang-froid résolu. Le 17 septembre 1916, a enlevé ses hommes à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses allemandes. Tombé, percé de balles, au moment où il atteignait la tranchée ennemie.

**CLAIRET (Jean)**, sous-lieutenant au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier du plus bel allant et du plus grand courage. Tué glorieusement à son poste, le 10 septembre 1916, au moment où il repérait un point dangereux des tranchées ennemies sur lequel il devait diriger un feu de mitrailleuses.

**RIOGREUX (Jean-Baptiste)**, sous-lieutenant au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier dont l'énergie et la bravoure étaient poussées au plus haut degré. Tué glorieusement à son poste de combat le 16 septembre 1916, alors qu'il dirigeait des travaux d'approche au contact immédiat de l'ennemi.

**NUROL (André)**, mte 0003, sergent au 85<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une très grande bravoure. Chef de détachement de 25 hommes chargé de nettoyer un groupe de maisons d'un village, s'est acquitté de sa mission d'une façon parfaite, tuant deux officiers qui ne voulaient pas se rendre, capturant trois mitrailleuses dont il venait de tuer les servants, faisant prisonnier un groupe important, facilitant dans une très large mesure la progression d'un régiment voisin.

**NICOLAS (Antoine)**, mte 4222, caporal mitrailleur au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa section, les gradés étant tombés ; a installé ses deux mitrailleuses en batterie, sous un bombardement violent, aidé de quatre hommes qui lui restaient. A eu ses deux pièces enterrées par un obus et les a ramenées.

**BOUVIER (Frédéric)**, soldat brancardier au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier aumônier volontaire. Exemple parfait de l'abnégation et du dévouement, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. Tué glorieusement, le 17 septembre 1916, en participant à l'assaut avec le deuxième élément. Déjà cité à l'ordre du régiment.

**LAC (Jean)**, mte 012518, soldat au 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier d'élite et d'un grand sang-froid. S'est particulièrement distingué dans un combat à la grenade permettant à sa compagnie de prendre un îlot ennemi. (Déjà deux fois cité à l'ordre.)



### Au grade d'officier

**HAPPE (Félix-Louis-Maurice)**, chef d'escadron à titre temporaire, commandant un groupe de bombardement : commandant d'une escadrille, puis d'un groupe de bombardement, s'est distingué par son mépris absolu du danger et par ses raids d'une audace exceptionnelle. Véritable entraîneur d'hommes, possède au plus haut degré l'esprit de devoir et de sacrifice. A pris part à de nombreux combats contre les avions ennemis, au cours des expéditions qu'il conduisait lui-même. Trois citations.

**BROCARD (Félix-Antoine-Gabriel)**, chef de bataillon à titre temporaire commandant un groupe de combat : officier d'élite, ayant un très haut sentiment du devoir et joignant à une habileté professionnelle hors de pair les plus rares qualités d'audace et de sang-froid. Par exemple, a fait de l'escadrille et du groupe de combat, placés successivement sous ses ordres des unités d'élite qui se sont rendues redoutables à l'ennemi et ont contribué pour une large part au succès des opérations de la Somme par la chasse ardente et sans répit qu'elles ont menées contre l'aviation adverse. 1 blessure, 5 citations.

### Au grade de chevalier

**MALLET (Paul)**, mte 285, lieutenant (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 49<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure remarquable. A été très grièvement blessé, le 12 juin 1916, à la tête de sa section, en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**BIOTTEAU (Alexis-Jacques)**, capitaine (active) à titre temporaire au 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier remarquable d'énergie, de bravoure et d'entrain, d'une brillante conduite au feu. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé, grièvement, le 21 janvier 1917, en conduisant, sous un bombardement violent, sa compagnie à l'emplacement qui lui avait été assigné.

**LAGNEAU (Jules)**, mte 7218, sous-lieutenant (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 8 juillet 1916, a moitié enseveli dans un gourbi par suite de l'éclatement d'une torpille, est resté pendant quatre heures sans pouvoir être dégagé et a donné à tous un magnifique exemple de sang-froid et d'énergie en continuant à donner des ordres pour faire tuer les lance-bombes ennemis. Perté de l'usage des deux jambes.

**MARY (Maurice-Léon)**, sous-lieutenant (réserve) d'artillerie, observateur à l'escadrille F. 54 : observateur d'une habileté et d'un dévouement remarquables. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. Sur la Somme depuis six mois, a livré six rudes combats contre des avions ennemis ; a abattu un de ses adversaires le 24 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre et médaillé militaire.

**LAFUMAS (Maxime)**, mte 03533, sous-lieutenant (réserve) au 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave officier, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé le 3 novembre 1914 en entraînant sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Vaste mutilation de la face.

**RÉGNIER (Victor-François-Alexis)**, mte 1273, sous-lieutenant (réserve) au 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie de montagne, pilote à l'escadrille N. 112 : officier d'élite, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est distingué par sa brillante conduite dans l'artillerie pendant les combats du début de la campagne. Depuis une année en escadrille, a fait preuve, comme pilote de chasse, des plus belles qualités d'entrain, d'audace et de sang-froid. Livrant journellement de nombreux combats heureux, contraignant chaque fois les appareils ennemis à la fuite. A abattu trois avions allemands, les 9 et 23 septembre et 20 décembre 1916. Déjà trois fois cité à l'ordre.

**ROY (Georges-Emile-Ferdinand-Louis)**, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 125<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, énergique et brave. Trois fois blessé au cours de la campagne et cité à l'ordre. A été atteint d'une nouvelle blessure très grave, dans la tranchée de première ligne, le 24 janvier 1917. Évacuation de l'œil gauche.

**CENDRIER (Jules-Alexis)**, capitaine commandant la 4<sup>e</sup> compagnie du 90<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier courageux et d'un dévouement remarquable. Contusionné, le 6 novembre 1914, par l'explosion d'un obus, est resté néanmoins à la tête de sa compagnie. A été blessé très grièvement au cours du combat du 10 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**DE LABAREYRE (Louis)**, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Le 15 décembre 1916, s'est brillamment porté à l'assaut, à la tête de sa section. Blessé très grièvement, au cours de l'action, est venu au poste de commandement du chef de corps pour rendre compte de la situation avant de se rendre au poste de secours.

**VIRY (Henri-Félicien)**, mte 4315, sous-lieutenant à titre temporaire à la 1<sup>re</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 août 1916, pris sous les feux croisés de mitrailleuses, alors qu'il conduisait sa section à l'assaut d'une position ennemie, a entraîné son unité jusqu'à 100 mètres de son objectif. Très grièvement blessé, a conservé le commandement de sa troupe, ne cessant d'encourager ses hommes à s'organiser sur le terrain conquis. Amputé de la cuisse gauche.

**POUJOL (Benoit-Aristide-Joseph)**, mte 55, lieutenant (réserve) au 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent officier. A fait preuve d'un grand courage, le 27 septembre 1914, en s'offrant à porter un ordre, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ; a été blessé grièvement alors qu'il venait d'accomplir sa mission. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**CAILLE (Louis-Lucien)**, sous-lieutenant à titre temporaire au 68<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une belle ténacité. Le 3 novembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'attaque des lignes ennemies. Très grièvement blessé au cours de l'action. Perté de l'usage du bras droit.

**COLONNA D'ISTRIA (Jules-Antoine)**, lieutenant (réserve) au 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 13 décembre 1916, à la tête de sa section, à l'attaque des positions allemandes. Amputé de la jambe droite.

**DE SURY D'APREMONT (Marcel)**, lieutenant (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier remarquable d'entrain et de courage. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque, sous un feu des plus violents.

**MONCELON (Charles-Etienne)**, mte 6176, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 102<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier plein de courage, d'activité et d'entrain. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en octobre 1916. A été blessé très grièvement, à la tête de sa section de mitrailleuses, le 6 février 1917, au cours d'un bombardement.

**BRISSON (Julien-Alfred)**, sous-lieutenant à la 12<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier énergique et brave. Très grièvement blessé, le 19 mai 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

**ANDRADE (David-Jules-Marcel)**, chef de bataillon à titre temporaire (territorial) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Le 5 et le 7 février 1917, a remarquablement préparé et organisé deux coups de main, pour lesquels il a su inspirer à ses hommes un superbe enthousiasme et l'ardente volonté d'aboutir. A réussi à enlever dans deux régiments ennemis qui lui faisaient face, une sentinelle, puis un poste dont le chef avait été tué et sept muskétiers ramenés dans nos lignes. A procuré ainsi au commandement des renseignements particulièrement importants. Déjà deux fois cité à l'ordre.

**LEEMAN (Georges-Emile)**, sous-lieutenant (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : excellent officier, calme, énergique et brave. Blessé très grièvement, le 28 avril 1916, en dirigeant une relève sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite et de la jambe gauche.

**SAUTS (Thomas-Lamien)**, sous-lieutenant (réserve) au 206<sup>e</sup> rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par son courage et son sang-froid. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 6 février 1917, en exécutant brillamment, à la tête d'une section de volontaires, un coup de main qui a permis de recueillir des renseignements précieux ; au cours de cette opération, a tué de sa main deux Allemands et en a blessé un troisième. Une blessure, deux citations.



FERRARI (Pascal), mle 332, sous-lieutenant (active) au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier d'une étonnante bravoure et d'un rare sang-froid. Le 23 juin 1916, au cours d'un moment offensif exécuté dans les conditions les plus difficiles, a pris le commandement de sa compagnie et largement contribué au succès de l'attaque, tant par ses judicieuses dispositions que par son remarquable exemple personnel. A été très grièvement blessé pendant l'assaut.

HERBINIÈRE (Alphonse-Emile-Eugène), mle 015, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 103<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, modèle de dévouement et d'énergie. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité au cours des assauts des 24 et 25 février 1915, et des bombardements de mai 1916. A été blessé très grièvement, le 21 juillet 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Cité complète.

BOREL DE BRIETZEL (Louis-Marie-Jacques), sous-lieutenant (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, modèle de dévouement et de courage. Le 2 octobre 1915, trois chefs de section venant d'être mis hors de combat, s'est offert spontanément pour garder un carrefour que l'ennemi cherchait à reprendre. Blessé très grièvement, n'a consenti à aller se faire panser qu'après avoir assuré la défense de la position. Déjà cité à l'ordre.

LELIEVRE (Louis-Auguste-François), lieutenant (territorial) au 80<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Cité à l'ordre en janvier 1915 pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 6 février 1917, en défendant une tranchée soumise à un violent bombardement.

RAULT (Georges-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : excellent officier, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement exemplaires, en restant avec ses hommes, jusqu'à la relève, malgré de vives souffrances occasionnées par une grave gelure aux pieds. Amputé.

THEVENOT (Jean-Baptiste-Alexandre), mle Rt 152, sous-lieutenant (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 80<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'allant et de bravoure. Le 17 septembre 1916, a magnifiquement entraîné ses hommes à l'attaque et a été grièvement blessé alors qu'il venait de pénétrer dans la tranchée ennemie. Enucléation de l'œil droit.

BRUN (Célestin-Victor), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 203<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et brave. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 5 février 1917, alors qu'il surveillait le tir de réglage d'un canon de tranchée. Amputé de la jambe gauche.

PIERRET (Robert-Charles-Alphonse), mle 0002, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (territorial) au 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : médecin d'une énergie et d'un dévouement exemplaires. Atteint d'une grave blessure, le 25 août 1914, en allant relever des blessés, en première ligne, a continué, malgré ses souffrances, à assurer son service durant les deux jours suivants et n'a consenti à se laisser évacuer qu'à bout de forces. Perte de l'usage de la jambe gauche.

NOLAIS (Eugène-Ernest), lieutenant au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (4<sup>e</sup> rég. de zouaves) : vétéran de la campagne de 1870. S'est engagé à 63 ans pour la durée de la guerre actuelle ; venu sur sa demande dans un régiment de zouaves, n'a cessé de donner à tous les plus beaux exemples d'énergie, d'endurance et de bravoure. A été grièvement blessé, le 17 octobre 1914, dans une tranchée de première ligne.

GARIDOU (Laurent-Auguste), lieutenant (réserve) au 248<sup>e</sup> rég. d'infanterie (actuellement au 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied) : officier énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 9 septembre 1914, en défendant son convoi qu'il a pu sauver entièrement, grâce à son sang-froid et à son esprit de décision. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

FOUGÈRE (François-Louis), lieutenant à titre temporaire (active) au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement, pour la troisième fois, le 8 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

LABEDAN (Edmond), mle Rt 1121, sous-lieutenant au 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, d'un courage remarquable. Venu sur sa demande dans l'infanterie. A été très grièvement blessé, le 10 septembre 1916, tandis qu'il commandait dans une tranchée violemment bombardée, une section dont il avait volontairement remplacé le chef. Amputé de la jambe gauche.

LEGENDE (Marcel-Jean-Michel), sous-lieutenant (réserve) de cavalerie, pilote à l'escadrille C. 47 : a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de la Somme en menant à bien un grand nombre de réglages d'artillerie dans des conditions difficiles et périlleuses. Très grièvement blessé, le 4 février 1917, au retour d'une reconnaissance.

DUGUA (Jean), capitaine à titre temporaire (réserve) au 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éclatante ; le 20 janvier 1917, s'est élancé à la tête d'une section sur l'ennemi qui prenait pied dans sa tranchée et l'en a chassé totalement. A été blessé grièvement le lendemain, au moment où il élevait sa troupe pour une nouvelle contre-attaque. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre.

VALLOIS (Lucien-Alfred), adjudant-chef (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier courageux, venu sur sa demande dans un régiment d'infanterie, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Médaille militaire au cours de la campagne. A été blessé très grièvement le 4 août 1916, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut sous un feu des plus violents. Amputé de la jambe droite.

LALA (Louis-Victor), mle 410, capitaine (active) au 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie, section de mitrailleuses : officier dévoué, énergique et courageux. Charge, le 23 septembre 1914, d'assurer la défense d'une position importante, s'est dépensé sans compter et, par sa belle attitude, a maintenu le moral de ses hommes sous un bombardement violent au cours duquel il a été très grièvement blessé.

DUMAS (Antoine-Georges-Pierre), sous-lieutenant à la 11<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 12 août 1916, a vaillamment conduit sa section à l'assaut d'un fortin garni de mitrailleuses. Malgré un feu des plus violents, a entraîné ses hommes jusqu'au contact de l'ennemi et engagé un combat à la grenade, en encourageant par son exemple ce qui restait de son unité à poursuivre la lutte jusqu'au bout. Est tombé grièvement blessé, à quelques mètres du fortin. Amputé du bras gauche.

HOUILLO (Léon-Marie-Joseph), capitaine à la 3<sup>e</sup> compagnie du 158<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave. Blessé grièvement à son poste de combat, le 8 mars 1916. Perte de l'usage de la jambe gauche.

VASSEUR (Anatole-Emmanuel-Augustin), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (territorial) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : médecin d'une rare intrépidité. A été très grièvement blessé le 24 octobre 1916 en secourant des blessés dans la parallèle de départ. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BALARESQUE (Frédéric), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 80<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, énergique et brave, ayant un remarquable ascendant sur ses hommes. Blessé une première fois, le 25 janvier 1917, a été atteint d'un nouveau d'une très grave blessure trois jours plus tard, alors qu'il dirigeait un tir sur les tranchées ennemies pour protéger une attaque menée par une unité voisine. Amputé du bras droit.

GIRAUD (Georges-Auguste-Alexandre), sous-lieutenant (réserve) au 293<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée, puis à l'ordre de l'armée, pour avoir lui-même pris de vive force une mitrailleuse à l'ennemi ; a de nouveau montré les plus belles qualités de sang-froid, d'habileté, d'autorité et de bravoure, lors de l'exécution d'un coup de main au cours duquel son groupe a fait 9 prisonniers. Une blessure.

SAMAT (Eugène-Jean-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire de cavalerie au service aéronautique d'un camp retranché : officier énergique et très allant. A été blessé très grièvement au cours d'une mission de protection d'un camp retranché. Une citation.

DELFOUR (Bernard-Louis), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une grande bravoure. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement alors qu'il maintenait avec sang-froid sa section sous un violent bombardement.

PETIT (Pierre-Michel-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, plein d'énergie, d'entrain et de belle humeur : a toujours eu une très belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, pour la cinquième fois, le 4 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

AUBERT (Eugène-Amédée), sous-lieutenant (active) au 62<sup>e</sup> rég. d'artillerie : commandant un poste contre avions, sur une position très exposée, a été pour tous ses hommes un modèle de bravoure et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 8 février 1917, à son poste de commandement.

BOUE (Jules), capitaine à la 7<sup>e</sup> compagnie du 144<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, énergique et d'un jugement sûr. Au front depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 9 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

POIRAUT (Henry), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (réserve) au 51<sup>e</sup> rég. d'artillerie : médecin d'une grande conscience professionnelle. A toujours fait son devoir avec courage et dévouement. A été blessé très grièvement, le 12 février 1917, en assurant son service dans des conditions périlleuses.

FOURNIER (Fernand-Achille), sous-lieutenant (réserve) au 24<sup>e</sup> rég. de dragons : officier mitrailleur d'une énergie et d'un sang-froid hors de pair. Deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite. Blessé très grièvement, le 11 février 1917, alors qu'il se portait à l'emplacement de ses pièces pour arrêter une attaque ennemie, a continué à donner tous les ordres nécessaires à ses mitrailleurs jusqu'à ce qu'il pût être transporté à l'ambulance. Amputé de la jambe gauche.

DAMIEN (André-Louis), lieutenant (réserve) au 105<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, observateur à l'escadrille F. 221 : excellent observateur, modèle de courage et de sang-froid. A fait preuve d'une habileté remarquable dans l'accomplissement de toutes les missions qui lui ont été confiées. A été très grièvement blessé au cours d'un combat avec un avion ennemi, le 14 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

CALLIES (Jean-Jules-Alexis), lieutenant (active) au 341<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure admirable, d'un sang-froid et d'un jugement remarquables. Le 8 février 1917, a parfaitement organisé et brillamment exécuté un coup de main audacieux ; à la tête d'un groupe de volontaires, a pénétré dans une tranchée allemande, mis en fuite une partie des défenseurs et capturé 21 prisonniers. N'a personnellement quitté la tranchée qu'après s'être assuré, en la parcourant, qu'il ne laissait aucun de ses hommes entre les mains de l'ennemi. Déjà trois fois cité à l'ordre.

LACAUX (Charles-Simon-Dominique), capitaine (réserve) à l'état-major du commandement de l'infirmerie d'une division : au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son activité, son dévouement et sa bravoure. Deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu, grièvement blessé, le 8 janvier 1917, au cours d'une reconnaissance, a refusé de se laisser évacuer.

MICHON (Charles), capitaine (active) au 16<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval servant au 106<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie : excellent officier. Deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 26 avril 1915, à la tête de son bataillon dont il venait de prendre le commandement en plein combat.

DEGREMONT (Valentin-Léon), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire à la 24<sup>e</sup> compagnie du 329<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours montré les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure. A été blessé très grièvement, le 11 mai 1915, alors que sa section, en position de départ pour l'attaque, était soumise à un très violent bombardement et que, méprisant le danger, il était sorti de la tranchée pour porter secours à plusieurs hommes qui venaient d'être atteints.

(Journal officiel des 16, 17, 20, 21, 22, 24, 27 mars 1917.)

## CITATIONS

## Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

GOEVOET (Victor), chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Trois fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu, s'est à nouveau distingué par son entrain et son courage pendant l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a été atteint d'une grave blessure. A été déjà cité à l'ordre le 29 août 1914 et le 29 août 1915.

CARIN (Pierre-Joseph), chasseur (active) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, plein de courage et de cranerie. Très grièvement blessé, en assurant son service de liaison, le 15 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

VANHOVE (Henri), mle 583, soldat (réserve) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : alors que ses fonctions le maintenaient au train de combat, a demandé comme une faveur à prendre part à l'attaque du 15 décembre 1916. Désigné comme coureur à la brigade, s'est montré un modèle de bravoure, d'entrain et d'énergie. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

BARBOTTE (Léon), caporal (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et énergique. Très grièvement blessé, le 14 décembre 1916, à son poste de combat.

PARENT (Emile-Frédéric), mle 6440, chasseur (active) à la compagnie hors rang du 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre. Blessé très grièvement, le 9 décembre 1916, dans la tranchée de première ligne.

DUMAS (Joseph-Alexandre), sapeur mineur (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon du génie : très bon sapeur, dévoué et courageux. A accompli fréquemment des travaux en toute première ligne, malgré de violents bombardements et dans des conditions de terrain très difficiles. Blessé grièvement, au cours de la préparation d'un terrain d'attaque. Amputé de la cuisse droite.

HERBIN (Arthur), mle 2463, soldat (active) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

MERLE (Jean-Marie), chasseur (active) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur courageux et plein d'entrain. Déjà blessé le 12 juillet 1916, l'a été de nouveau très grièvement au cours du combat du 16 décembre 1916.

BUG (Antonin), mle 1479, sergent (active) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure exemplaire. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

DUROUEIX (François), chasseur (réserve) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été de nouveau très grièvement atteint en se portant à l'attaque des lignes ennemies, le 15 décembre 1916.

BERTRAND (Paul), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat mitrailleur, très brave, d'une conduite exemplaire au feu. A été très grièvement blessé, le 17 décembre 1916, en transportant une mitrailleuse de sa section sous un violent bombardement ennemi.

MARTIN (Marcel), adjudant (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de section qui a toujours fait l'admiration de ses hommes par son entrain et sa bravoure au feu. Très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

LE BOUARD (Alfred), mle 24, soldat (réserve) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur d'une bravoure éprouvée. Très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

CHAUVEROCHE (Léonard), soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat signaleur toujours prêt à remplir les missions dangereuses. Blessé très grièvement, le 16 décembre 1916, en se portant à l'attaque d'un point d'appui.

FOL (Louis-Marcel), chasseur (active) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Très grièvement blessé en assurant la liaison au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

TEISSÈRE (Joseph-François), chasseur (réserve) au 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : chasseur très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé en s'élancant vaillamment à l'assaut des lignes ennemies, le 15 décembre 1916.

VILETTE (Victor), chasseur de 1<sup>re</sup> classe (active) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Déjà cité à l'ordre. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 17 décembre 1916, a donné à tous le plus bel exemple par son abnégation et sa bonne humeur. Amputé de la jambe gauche.

BODINIER (Marius), soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en travaillant, sous le feu de l'ennemi, à l'organisation d'une position conquise.

MOREAU (Célestin), soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et d'une énergie à toute épreuve. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

TABUTIN (Gabriel), caporal (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, d'une bravoure remarquable. Blessé très grièvement le 15 décembre 1916, en s'élancant à l'attaque des positions ennemies.

HAUDECOEUR (Edouard-Henri), mle 3331, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 489<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà blessé, le 23 septembre 1915, l'a été de nouveau au cours du combat du 18 décembre 1916.

GAUMET (Louis), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 15 décembre 1916, à son poste de combat.

BAILLAT (Félix), mle 584, soldat (active) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat remarquable de courage et d'allant. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en s'élancant vaillamment à l'attaque des positions ennemies.

QUINCARLET (Eugène), caporal (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 15 décembre 1916.

PORCHET (Marcel), mle 04893, soldat (réserve) au 64<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage remarquable et d'un entrain hors de pair, toujours prêt pour les missions les plus dangereuses. Déjà cité à l'ordre. A été blessé grièvement, le 16 décembre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la cuisse gauche.

DAVID (Gaston), soldat (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué, servant avec un entier dévouement. Très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie.

LENGACHER (Julien-Samuel), mle 8643, soldat (active) au 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur très brave et profondément dévoué. Très grièvement blessé, le 18 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

BRIOT (Auguste), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.



**PAUVERT (René)**, mle 3/11257, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, plein de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre ; a montré le plus bel entrain au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Grièvement blessé à son poste de combat. Porte de l'œil droit.

**TROMPARENT (Victor-Marcel)**, mle 5/11426, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, ayant fait preuve de beaucoup d'allant. Blessé grièvement, le 15 décembre 1916, au moment où il se portait à l'assaut d'un village sous un feu violent de mitrailleuses ennemies.

**BAUDET (François-Charles-Jean-Louis)**, mle 1/14366, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : jeune soldat, plein de courage et d'entrain. Très grièvement blessé en se portant à l'assaut d'une position ennemie sous un feu violent de mitrailleuses, le 15 décembre 1916.

**MORILLON (Emmanuel)**, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, très brave et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 18 décembre 1916, dans l'accomplissement d'une mission périlleuse pour laquelle il était volontaire.

**TAILLANDIER (Jean-Marie)**, mle 22/8994, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent soldat, dévoué et brave. A été blessé très grièvement en s'élançant à l'assaut d'un village sous un feu violent, le 15 décembre 1916.

**VAREON (Gabriel)**, mle 09455, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-trailleurs (4<sup>e</sup> zouaves) : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, à son poste de combat.

**VIAUD (Pierre)**, mle 3412, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : agent de liaison d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en portant des ordres en première ligne à travers les feux de barrage de l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

**SARRAZIN (Flavien-Jules)**, sergent (réserve) au 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de demi-section d'un grand courage. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé en tête de son unité à son poste de combat le 15 décembre 1916.

**PERDRIX (Claude-Joseph)**, mle 323, soldat (réserve) au 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en travaillant, sous le feu de l'ennemi, à l'organisation d'une position récemment conquise.

**BONNET (François)**, mle 1304, soldat (réserve) brancardier au 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier modèle de dévouement. S'est dépensé sans compter pour assurer le transport des blessés lors de l'attaque du 15 décembre 1916 malgré le feu de l'ennemi et les difficultés du terrain. A été grièvement blessé le 17 dans l'accomplissement de sa mission. Amputé de la cuisse droite.

**FAUCONNIER (Henri-Charles-Ernest)**, soldat (territorial) au 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat brancardier. Pendant la période du 15 au 20 décembre 1916, sous des bombardements continus d'une intensité extrême, s'est prodigué avec une rare énergie et une grande bravoure. Blessé grièvement le 20 décembre dans l'accomplissement de son devoir. Amputé des deux jambes.

**GENEIX (Jean-Joseph-Léon)**, mle 2719, caporal (réserve) au 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, l'a été de nouveau très grièvement à son poste de combat le 18 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

**DALOUS (Charles)**, chasseur (active) au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, dévoué et plein d'entrain. Blessé très grièvement à l'attaque du 24 octobre 1916.

**RÉMY (Paul-Abel)**, mle 4815, soldat (active) au 16<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 20 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**DALPHIN (Henri)**, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé. Le 16 décembre 1916, a entraîné son escouade à l'assaut avec la plus grande bravoure. Très grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la cuisse droite.

**TIUNIERE (Ernest-Victor-Jean-Alexandre)**, mle 7425, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Très grièvement blessé au cours d'une reconnaissance nocturne le 20 décembre 1916, a fait l'admiration de ses camarades par son sang-froid et son énergie.

**CLOUET (Pierre-Marie-Louis)**, chasseur (réserve) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : brave chasseur. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque, du 16 décembre 1916.

**THOMAS (Michel-Marie)**, mle 8156, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de la plus grande ténacité et du plus beau courage. A eu les pieds gelés à son poste en décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**BOUET (Emile)**, soldat (active) au 64<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ; blessé très grièvement, le 19 décembre 1916, à son poste, dans les tranchées de première ligne. Amputé d'une cuisse.

**CHAPLAIN (Henri-Fernand-Alexandre)**, mle 957, sergent (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier, courageux et énergique. Très grièvement blessé, pour la deuxième fois, au cours d'un combat, le 19 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**BRAISAZ (Joseph-Félix)**, mle 6101, chasseur (active) au 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune chasseur, animé du plus haut esprit du devoir. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure, son ardeur et son abnégation. A été très grièvement blessé le 15 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

**PATURAL (Francis)**, mle 247 R, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : mitrailleur d'un grand courage. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 20 décembre 1916.

**MARCHAL (Marcel-Emile-Joseph)**, mle 5773, canonnier conducteur (active) au 21<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, intelligent, dévoué et brave. Blessé très grièvement à son poste de combat le 13 décembre 1916, a donné à ses camarades un bel exemple d'endurance, d'abnégation, par le courage avec lequel il a supporté ses souffrances.

**ROUDIER (Jean-Pierre)**, mle 7501, aspirant (active) à la 35<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier énergique. Très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en accomplissant bravement sa mission d'observateur dans un poste très exposé, a fait l'admiration de tous par le courage et l'endurance avec lesquels il a supporté ses souffrances.

**LAMBLIN (Victor-Jules)**, mle 6565, soldat (réserve) au 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'élite, d'une remarquable énergie, s'est signalé aux deux attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916 par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 15 décembre 1916.

**RESPAUD (Jean-Baptiste)**, sergent (réserve) au 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique et d'une grande bravoure. A été blessé grièvement le 15 décembre 1916 en entraînant sa section à l'assaut d'un point d'appui très fortement tenu par l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

**RAVEL (Victor)**, soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. Très grièvement blessé, le 16 décembre 1916, pendant l'organisation des positions conquises. Ennéclation de l'œil droit.

**MARIETTE (Alphonse)**, chasseur (active) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et plein d'allant. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 16 décembre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

**NAUD (Robert)**, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat plein d'ardeur et de courage. A été très grièvement blessé, le 14 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

**CRUTEL (Raoul)**, mle 3432, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au moment où il s'élançait bravement à l'attaque des positions allemandes.

**LAPORTE (Paul)**, chasseur (réserve) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fusilier mitrailleur d'une bravoure exemplaire. Déjà blessé et cité à l'ordre. Le 16 décembre 1916, a contribué à l'enlèvement d'un village fortement organisé et a été blessé très grièvement au cours de l'action.

**MARTIN (Léon-Gaston)**, mle 8419 (active), soldat à la 7<sup>e</sup> compagnie du 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux, remarquable par son sang-froid. A été très grièvement blessé, le 18 décembre 1916, à son poste de combat.

**LE DELLETER (Marius)**, mle 971, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle attitude sous le bombardement du 15 décembre 1916. A été très grièvement blessé.

**GUILLAUME (Léon)**, soldat (active) à la C. H. R. du 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent bombardier, brave et dévoué. Blessé grièvement le 19 décembre, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

**BASSOT (Baptiste)**, sergent (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sergent, très brave et ayant toujours eu au feu une attitude remarquable. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en entraînant sa section à l'attaque des lignes ennemies. Amputé du bras gauche.

**DESBORDES (Eugène)**, mle 6522, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, discipliné et courageux. S'est fait remarquer en maintes circonstances par son calme et son sang-froid. Très grièvement blessé, au cours d'un violent bombardement, le 15 décembre 1916.

**GARDOT (Marcel-René)**, mle 3934, sergent (active) au 107<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare bravoure. S'est distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été très grièvement blessé, le 21 décembre 1916. Déjà deux fois cité à l'ordre.

**COULY (Ernest)**, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 19 décembre 1916.

**LEFEBVRE (Georges-Henri-Théophile)**, chasseur (active) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : agent de liaison très brave et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, en accomplissant une mission périlleuse, le 16 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

**ROUSSEAU (Louis-Louis)**, mle 15199, sergent (territorial), au 101<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie : bon sous-officier, zélé et courageux. A été grièvement blessé, le 16 décembre 1916, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil gauche.

**MITAUD (Adolphe)**, soldat (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires, 3<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires : excellent brancardier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras gauche.

**MEUNIER (Maurice)**, mle 012637, sergent (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très brave et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 21 décembre 1916.

**CHAIGNE (Lucien-Eugène-Sébastien)**, mle 10243, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement, le 20 décembre 1916, en organisant une tranchée établie en avant de la première ligne. Amputé du bras gauche.

**DUFER (Pierre)**, mle 4962, caporal (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, ayant une haute idée de ses devoirs. S'est toujours fait remarquer par son sang-froid. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 21 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**BERNIER (Louis-Emile-Marie)**, mle 8729, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison d'un courage remarquable. A toujours rempli avec le plus absolu dévouement les missions les plus périlleuses. Très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en assurant son service sous un violent bombardement.

**LACHAUX (Albert-Charles-Maurice)**, mle 1816, sergent (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé pour la seconde fois, le 21 décembre 1916, très grièvement, alors qu'il dirigeait en première ligne des travaux d'organisation défensive sous un violent bombardement.

**BOUCARD (Constant-Alphonse)**, soldat (réserve) au groupe divisionnaire de brancardiers n° 201, 9<sup>e</sup> section d'infirmiers : brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé grièvement au cours de la relève des blessés, le 24 décembre 1916.

**SIGONNEAU (Eugène-Louis-Henri)**, soldat (réserve) à un groupe divisionnaire de brancardiers (9<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires) : brancardier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Blessé très grièvement, au cours d'une relève, le 24 décembre 1916.

**DEROUET (Joseph)**, mle 6834, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, qui a toujours fait preuve de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

**ROUMILHAC (Ernest-Théobald)**, mle 3143, maître pointeur (réserve) au 52<sup>e</sup> rég. d'artillerie : soldat plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement en assurant le service de sa pièce le 24 décembre 1916. Amputé d'une jambe.

**DAYMAN (Justin)**, soldat (active) au 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 24 décembre 1916 au cours d'un bombardement violent.

**ALLEMAND (Louis)**, soldat (active) au 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 5<sup>e</sup> compagnie : excellent soldat, brave et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

**LONGUET (Pierre-Joseph)**, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 3/52 du 3<sup>e</sup> rég. du génie, mle 149 : très bon sapeur, sur le front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en travaillant, sous un violent bombardement, à l'organisation d'un secteur conquis sur l'ennemi.

**LORTHOLARY (Léon)**, mle 763, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 101<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de dévouement et de bravoure. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au moment où il s'élançait avec cranerie hors des parallèles de départ. Ennéclation de l'œil gauche.

**DILÉ (Emmanuel)**, mle 017749, caporal (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé très brave. A été très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, en première ligne, sous un violent bombardement, le 22 décembre 1916. Déjà deux fois cité à l'ordre. Amputé de la jambe droite.

**BARACHON (Louis)**, mle 9200, soldat au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué. A toujours fait preuve de sang-froid au cours des opérations auxquelles il a pris part. Blessé grièvement, le 25 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**VADIN (Marius)**, mle 12, soldat (active) au 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat fusilier d'élite, d'un dévouement et d'une bravoure admirables. Très grièvement blessé, le 17 décembre, alors qu'il surveillait les lignes ennemies sous un violent bombardement.

**CARTAILLAC (Marie)**, mle 979, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. S'est particulièrement fait remarquer au combat du 15 décembre 1916. A eu les pieds gelés, en première ligne. Amputé des deux jambes.

**TOUZET (Durand)**, mle 15907, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 101<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 25 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé.

**DELHOMME (Antoine)**, mle 4695, soldat (réserve) au 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé au cours des combats du 27 décembre 1916.

**ANSEL (Faustin-Albéric-Joseph)**, mle 012177, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 27 décembre 1916, à son poste de guetteur.

**MARC (Pierre)**, mle 479, soldat (active) à la 41<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours montré beaucoup de courage et d'entrain. A eu les pieds gelés, à son poste, en novembre 1916. Amputé des deux jambes.

**GARNIER (Emile-Victor)**, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et consciencieux très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, le 31 décembre 1916.

**LAUDINET (Arthur-Firmin)**, mle 3779, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 26 décembre 1916 en traversant un violent tir de barrage pour porter un renseignement.

**DEDUN (Pierre)**, canonnier servant (active) au 22<sup>e</sup> rég. d'artillerie : téléphoniste de batterie, au front depuis le début de la campagne. A assuré l'entretien de ses lignes dans les circonstances les plus périlleuses, avec un absolu dévouement. Grièvement blessé, le 28 décembre 1916, dans l'accomplissement de sa mission.

**ROLLANDI (François-Delphin-Louis)**, mle 8433, caporal (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : caporal très dévoué, a toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, a été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 27 décembre 1916.

**GRIS (Marcel-René-Emmanuel)**, mle 4250, caporal (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, d'un dévouement remarquable. Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude sous le feu. A été blessé très grièvement, en décembre 1916, alors qu'il dirigeait un service de liaison, sous un bombardement intense. Plaies multiples.

**BARRE (Joseph-Edmond)**, mle 5387, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, au front depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement, le 23 décembre 1916. Désarticulation d'une épaule.

**PLAZANET (Léon)**, mle 5376, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une haute valeur morale. A été blessé très grièvement, le 30 décembre 1916, alors qu'il encourageait ses hommes, soumis à un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

**BLANC (Marius)**, mle 10897, soldat (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, qui s'est distingué en toutes circonstances par son courage. A été très grièvement blessé, le 31 décembre 1916, en assurant la liaison entre une section de première ligne et le commandement de la compagnie, sous un violent bombardement.

**BOUCHON (Philippe-Marins)**, mle 5024, soldat (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, blessé très grièvement par éclat d'obus, le 30 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

**DUBOURG (Jean-Chéri)**, mle 12941, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 101<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 15 décembre 1916. Plaies multiples.

**PICHARD (Lucien-Gabriel)**, mle 15130, caporal (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, énergique et courageux, dominant, en toutes circonstances, l'exemple du dévouement. A été très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en entraînant ses hommes à une contre-attaque. Amputé de la jambe gauche.

**BRISTEN (Jules)**, mle R. 2225, soldat (réserve) au 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur courageux et plein d'entrain. Au front depuis le début de la campagne. Blessé une première fois, en septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 19 décembre 1916, pendant une relève.

**RANVIER (Jean)**, mle 018011, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 229<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement au cours d'un bombardement intense, le 30 octobre 1916.

**BOONAERT (Hector-Jules)**, mle 6326, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, au cours d'un violent bombardement. Plaies multiples.

**AYME (Gustave)**, soldat (territorial) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 261<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé, le 5 janvier 1917. Amputé des deux cuisses.

**LE GAC (François-Marie)**, canonnier conducteur (réserve) à la 107<sup>e</sup> batterie du 38<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier, très dévoué et très brave. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 3 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

**VIALA (Julien)**, soldat (active) à la compagnie de mitrailleuses du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A eu les pieds gelés par suite d'un séjour prolongé dans les tranchées en décembre 1916. Amputé des deux pieds.

**BARRUSSEAU (Théophile)**, mle 982, soldat (réserve) au 525<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement dans la nuit du 3 au 4 janvier 1917, en essayant de dégager des camarades ensevelis sous un abri, n'a consenti à quitter son poste de combat que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Désarticulation de l'épaule gauche.

**DIDENOT (Léon)**, mle 3762, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'une grande bravoure et d'un mépris absolu du danger. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A eu les pieds gelés, à son poste, en décembre 1916. Amputé des deux jambes.

**CHARTIER (Charles-Léon-Ludovic)**, soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, s'est toujours bravement comporté au feu. A été très grièvement blessé, le 3 janvier 1917, en se rendant aux tranchées de première ligne, sous un violent tir de barrage. Amputé de la jambe gauche.

**BLUCHAUD (Pierre)**, soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, s'est toujours bravement comporté au feu. A été très grièvement blessé en janvier 1917, en se portant aux tranchées de première ligne, sous un violent tir de barrage. Amputé de la cuisse gauche.

**NOTEL (Henri)**, mle 05929, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, d'un sang-froid remarquable. A été blessé très grièvement au cours des combats du 31 décembre 1916. Amputé du pied gauche.

**BOSSEY (Georges-Charles)**, mle 017543, soldat (réserve) au 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat. Blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> janvier 1917, en assurant le service de sa mitrailleuse dans une zone violemment bombardée.

**BRICOUT (Désiré)**, mle B 016612, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, blessé très grièvement, à son poste de combat, le 28 décembre 1916. Plaies multiples.

**LEGEARD (Mathurin)**, soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué, consciencieux et brave. A été très grièvement blessé, en première ligne, le 6 janvier 1917, au cours d'un bombardement violent. Amputé de la cuisse gauche.

**LACOMBE (Antoine)**, mle 1933, soldat (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique, brave et dévoué. Déjà blessé le 13 janvier et le 25 septembre 1915, a été atteint pour la troisième fois d'une très grave blessure, le 8 janvier 1917.

**DUBOIS (René)**, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé à son poste, le 19 décembre 1916.

**JANIN (Jean)**, mle 1166, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. A été blessé très grièvement, le 10 janvier 1917 à son poste de guetteur, dans la tranchée de première ligne.

**BOYÉ (Clément)**, mle 10372, soldat (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé,



**CHARRET (Jean-Joseph)**, mte 05403, soldat (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a toujours montré beaucoup de sang-froid dans les circonstances difficiles. Très grièvement blessé, le 24 décembre 1916. Ennuculation de l'œil droit.

**CHAURET (Edouard-Etienne)**, mte 918, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier d'élite, déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 9 janvier 1917, dans la tranchée ennemie, où il avait pénétré un des premiers, au cours d'un coup de main.

**ROLLAND (Joseph-Marie)**, mte 019295, soldat (réserve) au 62<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un entier dévouement. Blessé une première fois, le 6 octobre 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 2 janvier 1917, à son poste de combat.

**DEMERY (Henri)**, mte 7840, soldat (réserve) au 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant, en toutes circonstances, donné l'exemple de l'endurance et du courage. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, sous un bombardement violent, le 29 novembre 1916.

**ABDESSELEM BEN M'HAMED BEN SALEM KAABAR**, mte 8876, tirailleur (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : tirailleur plein de vaillance et d'entrain. A eu les pieds gelés en première ligne, en décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**CORNEAU (Maximilien)**, caporal (réserve) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé consciencieux, énergique et brave. Sur le front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 11 janvier 1917, à son poste, où, malgré un bombardement très intense, il continuait à maintenir l'ordre et le calme parmi ses hommes. Amputé de la jambe gauche.

**RIVAULT (Théophile)**, mte 010911, soldat (territorial) au 325<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 11 janvier 1917.

**DESTOUQUE (Camille-Fernand)**, soldat (réserve) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Est tombé très grièvement blessé, le 11 janvier 1917, en assurant un service de liaison, dans des circonstances difficiles et sous un violent bombardement.

**BERNELAS (Léo)**, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 251<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé une première fois, le 26 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 11 janvier 1917.

**COUDERT (Alfred-Antoine)**, mte 017603, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé, pour la quatrième fois, le 29 décembre 1916, lors d'une attaque au cours de laquelle il s'est fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger. Déjà cité à l'ordre.

**DUMENIL (Auguste-Albert)**, mte 12120, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 11 janvier 1917, en exécutant un travail en première ligne, sous un violent bombardement.

**ROUSSELET (René-Jules)**, mte 3890, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 82<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, le 15 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement.

**RICCIOZ (Charles)**, mte 017807 bis, (réserve), au 252<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 2 janvier 1917, en faisant courageusement son devoir. Ennuculation de l'œil droit.

**BOULOGNE (Gaston)**, mte 11890, soldat (active) au 119<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, au cours d'un travail dans une zone dangereuse, le 28 décembre 1916.

**THUILLIER (Ernest-Iréné)**, mte 9473, soldat (territorial) au 332<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 6 janvier 1917.

**GUIDET (François)**, mte 6964, soldat (territorial) au 103<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, le 13 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

**BABAULT (Henri-Charles)**, mte 9184, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie de 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

**CHARTIER (Georges)**, mte 7068, chasseur (active) au 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune chasseur très calme et très brave au feu. Blessé très grièvement, le 12 janvier 1917, dans la tranchée de première ligne.

**DESSART (Albert-Emile)**, mte Rt 1262, soldat (réserve) à la C. H. R. du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement à son poste, le 3 janvier 1917. Avant déjà été blessé le 8 septembre 1914.

**SOUTOUL (Jean-Marie-Louis)**, canonnier conducteur (réserve) à la 103<sup>e</sup> batterie du 57<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier, montrant en toutes circonstances beaucoup de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 12 janvier 1917.

**ROMBEKE (Gustave)**, mte 3756, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 82<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 14 janvier 1917, au cours d'une reconnaissance ennemie, s'est porté au secours de la sentinelle attaquée et a été très grièvement blessé alors qu'il lançait des grenades sur l'assaillant. Déjà cité à l'ordre.

**GILLES (Antoine)**, mte 15770, soldat (active) au 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et énergique. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 6 décembre 1916, au cours d'une attaque ennemie.

**DAVID (André-Henri)**, soldat (active) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat mitrailleur, dévoué, brave et discipliné. A toujours eu au feu la plus belle attitude. Très grièvement blessé, auprès de sa pièce, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

**LE DU (Joseph)**, mte 4986, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 62<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 20 avril 1916. Amputé de la jambe droite.

**GRAS (Fernand)**, mte 6839, soldat (réserve) au 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : très bon mitrailleur. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 26 juin 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

**POUZIN (Hippolyte)**, chasseur (active) au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, brave et dévoué. Blessé très grièvement, à l'attaque du 24 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**REY (François)**, caporal (réserve) au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal courageux et plein d'entrain. A conduit vigoureusement ses chasseurs à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé très grièvement, au cours de l'action. Amputé du bras droit.

**COUTTE (Pierre-Marie)**, mte 7367, soldat (active) de 1<sup>re</sup> classe au 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 23 juin 1916, en portant un ordre sous le feu de l'ennemi. Amputé de l'avant-bras gauche.

**LATAPIE (Guillaume-Léon)**, mte 015230 bis, soldat territorial à la 7<sup>e</sup> compagnie du 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été très grièvement blessé, le 18 août 1916, au cours d'un bombardement intense. Ennuculation de l'œil gauche.

**GUILLAIS (Arsène)**, mte 2363, soldat (territorial) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 274<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A fait preuve d'un courage exemplaire, le 27 janvier 1916, lors d'une contre-attaque à la grenade, dans des boyaux où l'ennemi avait pris pied. Grièvement blessé au cours de l'action. Ennuculation de l'œil droit.

**FLORENTIN (Léon-Adrien)**, mte 17101, sergent R. A. T. à la 23<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et courageux, d'une très belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 22 février 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse droite.

**FERRE (Pierre-Jean-François)**, mte 018778, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a été blessé grièvement, le 8 septembre 1914, en exécutant une reconnaissance dangereuse, en avant des lignes françaises. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**SOUCHON (Ernest-Auguste)**, mte 4698, caporal (territorial) au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal. A fait preuve de vaillance et d'entrain, le 31 juillet 1916, en contribuant à repousser à la grenade l'ennemi qui tentait d'aborder nos lignes. Blessé grièvement, ne s'est fait panser qu'à la fin de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

**GINOUVES (Justin)**, mte 11927, soldat (active) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé en assurant le ravitaillement de la 1<sup>re</sup> ligne, le 24 juin 1916. Amputé du pied gauche.

**CÉRET (Jean-Paul)**, mte 18456, soldat R. A. T. à la 24<sup>e</sup> compagnie du 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 5 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

**DEBARD (Gabriel)**, mte 0290, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 10 septembre 1914, en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'usage de la main droite.

**DURIO (Léon)**, mte 8906, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué en maintes circonstances par sa bravoure et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, en se portant à l'assaut d'une position allemande.

**HESLOT (Pierre)**, mte 6397, canonnier (réserve) de 1<sup>re</sup> classe à la 158<sup>e</sup> batterie du 3<sup>e</sup> rég. d'artillerie coloniale : excellent pointeur, courageux et plein d'entrain. Blessé une première fois, en septembre 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 14 juillet 1916, en assurant le service de sa pièce.

**BELLAUD (Pierre)**, mte 02395, canonnier servant (réserve) à la 110<sup>e</sup> batterie du 43<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonnier brave et très dévoué. A reçu une grave blessure, le 3 septembre 1916, en servant courageusement sa pièce. Impotence du bras gauche.

**GHIEU (Pierre-Joseph)**, mte 012304, caporal (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : gradé d'une bravoure remarquable et d'un dévouement à toute épreuve. A été atteint, le 9 septembre 1915, d'une grave blessure en se rendant à son poste, sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**AUBERT (Edmond-Fernand)**, mte IC 9230, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer dans les différents combats auxquels il a pris part par son entrain et son énergie. Grièvement blessé, le 15 septembre 1914, en faisant bravement son devoir.

**DUFOURG (Jean-Maurice)**, mte 07722, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent voltigeur, dévoué et très courageux. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en exécutant sa mission de nettoyeur de tranchées.

**DEFFA (Jean)**, mte 03534, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début, s'est constamment fait remarquer par ses qualités de courage et d'énergie. A été blessé grièvement, le 3 février 1916, à son poste de combat, dans la tranchée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**FAUGÈRE (Régis-André)**, mte 05493, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : n'a cessé de donner en campagne les preuves de son courage, de son zèle et de son dévouement. Le 29 janvier 1916, s'est bravement lancé à l'attaque des lignes ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action.

**TRICOIRE (Ehe-Antoine)**, mte 24 IC 6122, soldat (réserve) à la compagnie de mitrailleurs du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ayant un complet mépris du danger. A été grièvement blessé, le 27 octobre 1915, à son poste, au cours d'un bombardement intense de nos lignes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**BONE (Jean)**, mte 7 IC 10401, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : vaillant soldat toujours volontaire pour les missions dangereuses, déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Grièvement blessé, au cours du combat du 20 juillet 1916, en portant un ordre sous un bombardement d'une extrême violence. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**BONNET (Maximin-Joseph)**, mte B. 142, soldat (territorial) au 251<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, le 27 juin 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras gauche.

**SEILLER (Baptiste)**, mte 01280, soldat (réserve) téléphoniste, à la S. H. R. du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat téléphoniste brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 21 décembre 1916, en installant une ligne téléphonique pendant un bombardement. Ennuculation de l'œil gauche.

**DAYCARD (François)**, mte 0777, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Blessé grièvement, le 15 mai 1915, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**BRUN (Jean)**, mte 09139, sergent (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très brave sous-officier qui s'est toujours brillamment conduit au feu. Grièvement blessé, le 24 avril 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage de la main gauche.

**PUYLAURENT (Aurélien)**, mte 7 IC 13712, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent voltigeur, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 17 juillet 1916, en assurant son service de guetteur dans un poste avancé sous un bombardement d'une rare violence. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**LEGRAND (Jules-Albert)**, mte 012786, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son courage et son entrain au cours de tous les combats auxquels il a pris part. Très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant résolument à l'assaut. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**BIARD (Jean)**, mte 01395, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : brave et dévoué soldat, qui s'est vaillamment conduit en toutes circonstances. Déjà blessé le 22 mai 1915 et le 21 février 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 28 juillet 1916, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

**VAUDIN (Pierre)**, mte 1484, maître pointeur (réserve) à la 4<sup>e</sup> batterie du 120<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 13 août 1916, en travaillant à l'installation d'une pièce avancée sur une position très exposée. Raccourcissement de la jambe droite et impotence fonctionnelle de la main droite.

**DUCRET (Georges)**, mte 01600, maréchal des logis (réserve) à la 4<sup>e</sup> batterie du 120<sup>e</sup> rég. d'artillerie (bourde) : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré un zèle inlassable et un dévouement absolu. Blessé grièvement, le 5 août 1916, à son poste de guetteur, en avant des lignes, n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir rendu compte des mouvements ennemis qu'il avait observés.

**HERVIEU (Henri-Maurice)**, mte 04869, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat discipliné et courageux. S'est particulièrement distingué le 10 septembre pendant l'exécution d'une mission périlleuse. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> octobre 1914, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**SURLEAU (Charles-Louis)**, mte 3600, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> batterie du 47<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier, montrant dans les circonstances les plus périlleuses, beaucoup de sang-froid et de mépris du danger, très grièvement blessé au cours d'un bombardement intense le 28 février 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**SOMMIER (Raoul-Cléophas)**, mte 10564, sergent (territorial) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 113<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très énergique. A fait preuve d'un courage remarquable, le 6 septembre 1914, en maintenant ses hommes sous le feu violent de l'ennemi. Blessé grièvement et fait prisonnier, a réussi, malgré ses souffrances, à s'échapper des mains de l'ennemi et à regagner nos lignes. Perte de la vision de l'œil gauche.

**POUTAYS (Martial)**, mte 13601, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et brave, a été très grièvement blessé le 20 juin 1916, en exécutant un travail périlleux en avant de nos lignes et à 200 mètres des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

**DUCLOY (Ursmar)**, mte 6208, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, plein de bravoure et d'énergie. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours des combats de mars 1915. A été grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant en renfort d'un bataillon d'attaque. Amputé de l'avant-bras droit.

**DEFOURS (Auguste)**, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : mte 01039 : très bon soldat extrêmement consciencieux et dévoué ; blessé très grièvement, le 14 décembre 1916, alors qu'il se trouvait dans un poste avancé, a donné un bel exemple à ses camarades par le calme et le courage avec lesquels il a supporté ses souffrances. Cicatrice complète.

**CALÉRI (Robert-Louis)**, mte 5433, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 25 septembre 1915, en se portant bravement avec sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'œil gauche.

**LEBRUN (Raoul-Louis-Georges)**, mte 8913, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est bravement conduit au combat du 24 février 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

**CHAPUIS (Jean-François)**, mte 013117, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très brave au feu. A été très grièvement blessé, le 8 octobre 1914, en se portant courageusement à l'attaque des lignes allemandes. Perte de l'usage du bras droit.

**DUMONT (Pierre)**, mte 8163, aspirant (active) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon sous-officier. Blessé grièvement, le 20 septembre 1916, alors qu'il observait les tranchées ennemies. Ennuculation de l'œil gauche.

**POIROUX (Théophile)**, soldat clairon (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé une première fois le 29 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 26 septembre 1915, sur une position ennemie nouvellement conquise. Perte de l'œil gauche.

**DABRY (Vincent)**, mte 16966, soldat (R. A. T.) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : excellent et courageux soldat. Blessé grièvement, le 30 novembre 1914. Perte de l'œil droit.

**COTTRET (Norbert-Eugène-Casimir)**, mte 606, soldat (active) de 1<sup>re</sup> classe à la 10<sup>e</sup> compagnie du 403<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A montré, à différentes reprises, le plus grand courage. Grièvement blessé, en exécutant un travail sous un feu ennemi, le 25 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

**CLAEYS (Victor-Alphonse)**, mte 04515, soldat (réserve) à la compagnie de mitrailleurs du 410<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat mitrailleur. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, au cours de l'attaque du 30 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**GOIRAN (Jérôme)**, mte 23289 (R. A. T.), soldat à la 30<sup>e</sup> compagnie du 114<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> septembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

**SAUMADE (Jules-David)**, mte 791, soldat (territorial) au 280<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé, à son poste de guetteur, le 5 octobre 1915. Perte de l'œil gauche.

**SOULET (Joseph)**, mte 021514, soldat (territorial) de la 4<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : vaillant voltigeur. Grièvement blessé au cours d'une charge à la baïonnette, le 11 décembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**KARANKA COULIBALY**, mte 11807, sergent (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent gradé. Déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 10 juillet 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Amputé d'une jambe.

**BINCHER (Jean-Marie)**, mte 01556 bis, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat zélé et courageux. Blessé grièvement, le 30 juin 1915, au cours d'une attaque ennemie. Ennuculation de l'œil droit.

**ZANOUEATTARA**, mte 16877, tirailleur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 69<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : bon tirailleur qui s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe droite.

**BABA DIARRA**, mte 12569, sergent (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 63<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon sous-officier qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé très grièvement à son poste, dans la tranchée, le 14 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Ennuculation des deux yeux.

**KOKÉ COUROUBALY**, mte 9558, tirailleur (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : bon tirailleur. Blessé très grièvement, à son poste, dans la tranchée, le 14 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Ennuculation des deux yeux.

**GERBEAU (Hubert-Désiré)**, mte 7379, sergent (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 66<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier plein de courage et de sang-froid. Blessé très grièvement le 16 septembre 1916, en s'élançant à l'attaque. Amputé du bras gauche.

**APPO SOUKARI**, mte 13367, tirailleur de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent tirailleur. Grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé du pied droit.

**YAO KOUAKOU**, mte 3904, tirailleur (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon tirailleur. S'est distingué par sa bravoure et son entrain pendant l'attaque du 9 juillet 1916, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de la cuisse droite.

**BEDARY COULIBALY**, tirailleur (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent tirailleur. Blessé très grièvement, le 10 juillet 1916, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Amputé de la jambe gauche.

**DIOUGOUTANA TARAORE**, mte 18995, tirailleur (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : a toujours eu au feu une attitude remarquable. Blessé grièvement, le 17 juillet 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Désarticulation du genou droit.

**MARTIN (Louis-Ernest)**, soldat à la 8<sup>e</sup> compagnie du 175<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Très grièvement blessé, le 5 novembre 1915, en marchant à l'ennemi.

**FIGUIER (Louis)**, maréchal des logis, pilote aviateur : très bon pilote. Recherche toujours les missions périlleuses. Vient d'exécuter plusieurs grandes reconnaissances. Blessé au cours de l'une d'elles, après un dur combat contre 2 avions ennemis, est rentré à son escadrille avec un appareil criblé de balles.

**LEONCE (Léon)**, soldat au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : bon et courageux soldat. S'est distingué par son entrain aux combats du 1<sup>er</sup> décembre 1916. Gravement blessé et amputé de la cuisse gauche.

**BRULEY (Paul)**, adjudant au 14<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : sous-officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Déjà proposé pour la médaille militaire, au début de la campagne, pour ses actes de bravoure, s'est acquis de nouveaux titres pendant les opérations effectuées depuis et au cours desquelles il a rempl



ALPSTES (Louis-Gaston), sergent au 2<sup>e</sup> bis rég. de zouaves de marche : le 18 novembre 1916, s'est élancé, suivi de quelques hommes intrépides, sur une tranchée ennemie fortement tenue, en a tué ou fait prisonniers tous les occupants et une fois cette position conquise, a contribué par ses feux ajustés à la conquête des éléments voisins.

PERNOT (Paul), sergent au 2<sup>e</sup> bis rég. de zouaves de marche : le 14 novembre 1916, s'est précipité à l'assaut d'une tranchée ennemie à la tête de sa troupe et a anéanti à coups de grenades les servants d'une mitrailleuse qui nous faisait beaucoup de mal. Blessé au cours de cette action, n'a quitté la position conquise que lorsque cette dernière fut complètement nettoyée.

FOURCADE (Joseph-Charles), adjudant au 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie coloniale : excellent adjudant qui commande effectivement le tir de sa batterie de 155 court depuis le début de l'offensive. A obtenu d'excellents résultats. Énergique, consciencieux, dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

SIJON (Camille), soldat au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : à l'attaque d'un saillant, a fait preuve de résolution et de bravoure en entraînant sous un feu violent ses camarades à l'attaque des positions ennemies. Soldat de carrière, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Grièvement blessé.

TOURNERET (Albert), soldat au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : à l'attaque d'un saillant, au signal de : « En avant ! », s'est élancé le premier, malgré une vive fusillade, donnant à tous un bel exemple de courage héroïque. Blessé, ne s'est laissé emporter qu'après l'évacuation de plusieurs de ses camarades plus grièvement blessés que lui.

DUPRÉ (Georges), soldat au 371<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et énergique soldat. Grièvement blessé, le 15 décembre 1916. A été amputé de la cuisse gauche.

HASSAN BEN SALAH SEGHIRINI, cavalier au makhzen de Sidi-Bouknadel : s'est particulièrement distingué par son allant et son courage, au combat du 3<sup>e</sup> décembre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. (Croix de guerre.)

LAFOND (Pierre), mle B 02134, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : chasseur consciencieux et brave qui a toujours fait preuve du plus bel allant. A été grièvement blessé, le 19 août 1916, à son poste dans la tranchée. Évacuation de l'œil gauche.

BASSIBY (Jean-Maximin), soldat (territorial) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 18 septembre 1916, au cours d'une corvée de ravitaillement en première ligne. Amputé du bras droit.

DUQUESNE (Célestin), soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Très grièvement blessé, le 18 juin 1916, à son poste de combat.

PREAU (Jean-Marie), mle R 1275, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 161<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave au feu. A été très grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> octobre 1916, en se portant vaillamment à l'assaut d'une tranchée allemande qui a été conquise.

FADAT (Philippe), soldat (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat discipliné et dévoué, a été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement en octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

LÉGER (Pierre), mle 12036, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, s'est particulièrement distingué du 11 au 15 octobre 1916, comme agent de liaison, en portant des ordres malgré de violents tirs de barrage. A été grièvement blessé au cours d'une mission, le 15 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

BOURNAUD (André), mle 6078, caporal (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 91<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 6 octobre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Évacuation de l'œil gauche.

ABDI MOHAMED BEN DIAF, mle 12931, tirailleurs (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : tirailleur dévoué et brave. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1916, en allant ravitailler ses camarades en première ligne. Perte de l'œil droit.

BOUCHOT (Pierre), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon et courageux soldat. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 4 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

MILON (Pierre-Osval), soldat (territorial) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : agent de liaison courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en portant un ordre. Amputé du bras droit.

MALEJACQ (Yves), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 9 novembre 1916. Amputé du bras droit.

GARWIER (Joseph), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon et brave soldat. Très grièvement blessé, à son poste, le 11 novembre 1916.

MARCHAND (Barthélemy), caporal (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : gradé énergique et dévoué. A été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

LE MOHOEC (Joachim), sapeur (réserve) à la compagnie 11/52 du 6<sup>e</sup> rég. de génie : bon sapeur qui a toujours fait bravement son devoir. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 24 novembre 1916.

PETITJEAN (Emile-Raymond), mle 1877, caporal (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : gradé courageux. A été blessé très grièvement par éclats d'obus, le 26 novembre 1916.

KRELIPOULI DILALI, mle 13150, tirailleur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : jeune tirailleur, énergique et résolu. A donné un bel exemple à tous pendant les journées du 1<sup>er</sup> au 9 novembre 1916, par sa belle attitude et son entrain. A eu les pieds gelés en première ligne. Amputé.

TACHON (Francisque-Marius), mle 014719, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 98<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et très énergique. Le 26 octobre 1916, au cours d'une relève en première ligne, sous un bombardement d'une extrême violence, a donné à ses camarades un bel exemple de bravoure et de sang-froid. Très grièvement blessé, a supporté sa blessure avec le plus grand courage. Amputé de la cuisse droite et du coude droit.

PRADINES (Louis), mle 674, soldat (réserve) au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 27 octobre 1916, en travaillant à l'organisation d'une tranchée conquise. Amputé du bras droit.

BEYRIES (Martial-Camille), mle 02065, caporal (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal qui s'est toujours fait remarquer par son courage, son entrain et son dévouement. Très grièvement blessé, le 3 décembre 1916.

THOMAS (Jules-Gaston), mle 7707, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 82<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours servi avec dévouement et entrain. A été blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, dans une tranchée violemment bombardée.

RUCH (Georges-Michel), mle 4531, soldat (active) de 1<sup>re</sup> classe à la 5<sup>e</sup> compagnie du 82<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours distingué par son courage et son dévouement. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 27 octobre 1916. Évacuation de l'œil gauche.

LE BRAS (Jean-Louis), chasseur (active) au 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur particulièrement courageux. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 9 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Léon-Victor), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 10 décembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras gauche.

CLARET (Edmond), mle 6 I. C. 9129, soldat (active) au 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : le 5 décembre 1916, a fait preuve du plus grand courage en assurant la liaison avec le régiment voisin, au cours d'un bombardement des plus violents. A été grièvement blessé à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BENEJEU (Edmond), caporal (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon caporal, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 6 décembre 1916, en assurant un service de ravitaillement en première ligne.

GILLES (Baptiste-Pierre), mle 5653, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement, le 20 novembre 1916, en assurant le ravitaillement en première ligne. Amputé de la jambe droite.

BOISJOUX (Jean-Baptiste), mle 05388, premier canonnier conducteur (réserve) à la 11<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : soldat modèle de courage et d'énergie. Très grièvement blessé, le 7 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'œil droit.

GAUTIER (Jean-Marie), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon et courageux soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 10 décembre 1916. Désarticulation de l'épaule gauche.

MASSAY (Joseph-François), canonnier servant (réserve) à la 5<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Blessé très grièvement, le 14 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEFERT (Jean-Ernest), mle 1205, soldat (territorial) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 313<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé, le 8 décembre 1916, à son poste de sentinelle en première ligne. Évacuation de l'œil gauche.

LIET (Joseph), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

ROBIN (Antoine), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une brillante conduite au feu. Déjà deux fois cité à l'ordre, blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

LAURENT (Louis), mle 015767, soldat (réserve) au 16<sup>e</sup> rég. d'infanterie : mitrailleur très brave. Blessé une première fois, le 26 septembre 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 7 décembre 1916, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

BOYAUX (Louis), mle 11961, soldat (active) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat, actif, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916. Plaies multiples.

RATIER (Alfred-Gabriel-Justin), canonnier conducteur (active) à la 8<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, d'un zèle et d'un courage remarquables. Blessé très grièvement, le 7 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

VERDIER (François-Michel), soldat (territorial) au 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 9 décembre 1916, au cours d'une corvée de ravitaillement en première ligne.

GAZENAVE (Jean-Marie), soldat (territorial) brancardier au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : brancardier courageux et dévoué. Est tombé, très grièvement blessé, le 12 décembre 1916, en se portant au secours de camarades blessés.

NAULAU (Henri-Jacques-Paul), mle C 01803, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir, a supporté ses souffrances avec le plus grand courage. Amputé de l'avant-bras droit.

GENDRE (Joseph), mle 5092, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 265<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, en se portant à l'attaque des positions ennemies, le 15 décembre 1916. Perte de l'usage de la main gauche.

BOURDAIN (Sylvain), mle 1917, soldat (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

GALVING (Jacques) soldat (territorial) au 64<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : soldat courageux. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 15 décembre 1916. Amputé du bras droit.

GALAND (Marcelin), caporal (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, courageux et énergique. Le 16 décembre 1916, a conduit ses hommes à l'attaque avec la plus grande bravoure. Très grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la jambe droite.

PUJOL (Elie), mle 9722, soldat (active) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier d'élite. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

LUCCHESI (Albert), caporal (active) à la compagnie 11/52 du 6<sup>e</sup> rég. de génie : bon caporal, qui a toujours fait bravement son devoir. Blessé très grièvement, à son poste, le 15 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

AYRAUD (Alphonse), mle 10570, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur pendant un bombardement, le 19 décembre 1916.

CHAUVEAU (Léon-Louis), mle 9340, soldat (territorial) de 1<sup>re</sup> classe au 313<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 21<sup>e</sup> compagnie : soldat très courageux qui a toujours fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement le 26 octobre 1916, en assurant le ravitaillement en première ligne. Amputé de la jambe droite.

DESPLAT (Jean), chasseur (réserve) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent soldat. Déjà quatre fois blessé et cité à l'ordre, s'est de nouveau distingué par sa bravoure et son sang-froid à l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a reçu une blessure très grave.

DELPLANQUE (Marceau), mle 812, sergent (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très attaché à ses devoirs et superbe au feu. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en installant sa troupe sur une position conquise.

CONAT (Léon), mle 011792, soldat (territorial) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent mitrailleur, courageux, dévoué et calme sous le feu. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

SEUZARET (Justin), mle 02457, soldat (réserve) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

GUEUGNAUD (Vincent), soldat (territorial) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat zélé et courageux. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 16 décembre 1916. Amputé du poignet droit.

GEORGES (Jacques-Gustave), soldat (réserve) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, en assurant un ravitaillement difficile, le 19 décembre 1916.

CHAMPIN (Claude-Jean-Pierre), mle 4/12372, sergent (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent sous-officier, très courageux et d'un allant remarquable. A été blessé très grièvement, le 17 décembre 1916, au cours de l'organisation d'un village récemment conquis. Amputé d'un bras.

MIRABEL (Victor), mle 018524, sergent (réserve) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique et courageux. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé très grièvement, le 16 décembre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

GABOYER (Raymonde), mle 11335, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage exemplaire qui a toujours servi avec zèle et dévouement. Grièvement blessé, le 9 décembre 1916. Évacuation de l'œil gauche.

COUSSOU (Bernard), mle 3322, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours servi l'entière satisfaction de ses chefs. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son courage, son énergie et son sang-froid. A été très grièvement blessé, le 14 décembre 1916.

BOUTOILE (Gustave-Joseph-Benoni), soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat courageux. Très grièvement blessé par éclat d'obus, le 17 décembre 1916.

PRUNIER (Benjamin-Alexis-Alphonse), sergent (territorial) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 16 décembre 1916, en conduisant brillamment ses hommes à l'assaut. Déjà deux fois cité à l'ordre.

ROCH (Jean-François), mle 10611, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, à son poste de combat en première ligne, le 9 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Évacuation de l'œil droit.

GÉLY (Alexandre), mle 1381, sapeur mineur à la compagnie 4/63 du 1<sup>er</sup> rég. de génie : très bon sapeur, dévoué et consciencieux. Lors de l'attaque du 15 décembre 1916, a été pour ses camarades un modèle de bravoure et de sang-froid. S'est élancé à l'assaut avec un entrain admirable, et a été blessé grièvement sur les positions ennemies.

RENARD (Clovis-Désiré), mle 05183, zouave (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs : agent de liaison intrépide, montrant en toutes circonstances le plus complet mépris du danger. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MALATHE (Hippolyte-Henri-Joseph), soldat (active) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 13 décembre 1916, à son poste de combat.

GARCEAU (Augustin), mle 11625, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, blessé très grièvement le 12 décembre 1916, en assurant son service de guetteur en première ligne, sous un violent bombardement. Cécité complète.

FOURNIER (François-Armand), soldat (active) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 17 décembre 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

POUPIN (Désiré-Delphin), mle 15934, premier sapeur mineur (active) à la compagnie 8/57 du 4<sup>e</sup> rég. de génie : excellent sapeur, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

PESSON (Pierre), mle 06797, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été pour ses camarades un exemple d'entrain et d'énergie au cours des combats des 15 et 16 décembre 1916. Blessé très grièvement, le 17 décembre 1916.

BROGUÉ (Paul), mle 12914, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat qui s'est fait remarquer par son entrain et son courage. A eu les pieds gelés, à son poste, dans la tranchée. Amputé du pied droit et de la jambe gauche.

PASQUIER (Eugène-Auguste-Jean-Baptiste), caporal (réserve) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier d'élite. A été blessé très grièvement le 19 décembre 1916, en repoussant un groupe de soldats ennemis qui cherchaient à pénétrer dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

ROUMEGOU (Félix), mle 017535, sergent (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon sous-officier. Le 15 décembre 1916, a grandement contribué par son bel exemple, son sang-froid et son courage, au succès d'une reconnaissance en avant de nos lignes. Très grièvement blessé dans l'accomplissement de cette mission.

PÉCHEUX (Emmanuel), mle 10784, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : au cours de l'attaque, du 15 décembre 1916, et les jours suivants, s'est distingué par son sang-froid et son entrain sous les tirs ennemis les plus violents. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 17 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

VIALA (Gaston-Joseph-Jules), mle 7333, maître pointeur (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, énergique et très brave, d'un dévouement sans bornes. Blessé très grièvement à son poste, pendant un combat, le 21 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

OUSTRY (Auguste), mle 7378, maître pointeur (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, très courageux et très dévoué, a été blessé très grièvement au cours du combat du 21 décembre 1916. Amputé de la main gauche.

MELLET (Marcel), soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, en accomplissant courageusement ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la cuisse gauche.

HUDIARD (Marcel), soldat (active) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier d'élite, donnant toujours l'exemple du courage. A eu les pieds gelés, à son poste, en décembre 1916. Amputé.

BROC (Alexis), mle 4985, caporal (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite.

PAROUSSE (Léon-Constantin), mle 6913, soldat (territorial) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage pendant l'exécution d'un coup de main sur une tranchée ennemie. Blessé très grièvement au cours des attaques du 15 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

GEYMON (Aristide), mle 8536, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux, consciencieux et discipliné. A toujours servi d'une façon parfaite. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 23 décembre 1916.

SINQUIN (Louis), soldat (active) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite au cours des attaques du 15 au 20 décembre 1916. A été grièvement blessé, à son poste de combat. Désarticulation du genou droit.

BERT (Raoul), mle 03108, caporal (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon gradé qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé grièvement à son poste de combat pendant l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

PERRIER (Louis-Jean-Jules), mle 4/28413, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : jeune soldat, qui a fait preuve de solides qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie âprement défendue. Amputé du bras droit.

MOTIER (Eugène), mle 04844, zouave (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Trois fois blessé et plusieurs fois cité à l'ordre. A été de nouveau très grièvement atteint à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

PERRIN (Jean-Baptiste-Marie), mle 03818, soldat (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 21 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

ALLEMAND (François-Marie), mle 8439, caporal (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et dévoué, ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 21 décembre 1916, dans la tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

RICHARD (Victor), mle 010176, soldat (réserve) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat mitrailleur très dévoué, énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

DIEUMEGARD (Eugène-Auguste), soldat (territorial) au 137<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est distingué par son courage pendant une période difficile. A été très grièvement blessé, le 21 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

FAURE (Jean), mle 2184, soldat (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 91<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, à son poste, le 12 décembre 1916. Évacuation de l'œil droit.

THEOPHILE (Eugène-Gaston), soldat (réserve) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat téléphoniste d'un courage exemplaire, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses, a été grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en réparant les lignes téléphoniques, malgré un violent bombardement. Évacuation de l'œil droit.

LACOUTURE (Alexis), soldat (active) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, plein de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, au cours d'une corvée de ravitaillement en première ligne. Avant déjà été blessé, le 12 octobre.

LHOMME (Gaston), mle 9828, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. Très grièvement blessé, le 23 décembre 1916, en assurant le ravitaillement de sa compagnie, sous le feu de l'ennemi.

URVOY (Louis-Marie), mle 0119



**SARRAZIN (Félix)**, mte 766, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

**CASTAGNEDE (Henri)**, mte 4381, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat, très zélé et très courageux, toujours prêt pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 23 décembre 1916. Amputé.

**SANCHEZ (Thomas)**, soldat (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et de dévouement. Est tombé très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne.

**BERRIERE (Jean)**, mte 14035, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Admirable de calme et de sang-froid sous les plus violents bombardements. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 24 décembre 1916.

**LARDRY (François)**, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 16<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat, brave et dévoué, a été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, au cours d'un bombardement intense.

**GRELARD (Enogat)**, mte 277, sergent (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et plein d'allant. Blessé très grièvement, le 24 décembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe droite.

**MOINARD (Louis)**, mte 05559, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et d'une énergie remarquable. Déjà cité à l'ordre. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 24 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**BEAUFORT (Gabriel)**, mte 6/9596, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé grièvement à son poste de combat le 16 décembre 1916. Perte de l'œil droit.

**GAUZY (Léon)**, mte 12067, sapeur mineur à la compagnie 4/63 du 1<sup>er</sup> rég. du génie : a fait preuve, en toutes circonstances, du plus beau dévouement et du plus grand courage. S'est bravement conduit pendant l'attaque du 15 décembre 1916. A été très grièvement blessé en travaillant à l'organisation de la position conquise. Cécité complète.

**BONGENT (Gabriel)**, mte 29558, zouave (réserve) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (21<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves) : zouave très courageux, remarquable par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en accomplissant bravement son devoir. Enucleation de l'œil droit. Amputé du bras gauche.

**BELGACEM BEN SALAH BEN RAMDAM**, mte 5217, sergent (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (23<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) (23<sup>e</sup> sous-officier. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en entraînant sa demi-section à l'attaque des lignes allemandes. Enucleation de l'œil gauche.

**LE MONNIER (François-Marie)**, mte 1734, zouave (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (4<sup>e</sup> rég. de zouaves) : brave soldat. Très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

**LANXAT (Martin)**, soldat (territorial) au 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat zélé et dévoué. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

**IMBERT (Emile-René-Albert)**, mte 10289, soldat (réserve) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, remarquable de courage et de sang-froid sous le feu. Déjà blessé et cité à l'ordre, a été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 18 décembre 1916.

**DERIEZ (Eugène)**, mte 7740, soldat (active) téléphoniste à la C. H. R. du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement, le 25 décembre 1916, au cours d'un bombardement intense. Perte de l'œil droit.

**DUCHESE (Eugène-Joseph)**, caporal (territorial) au 22<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon gradé, dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

**HASSEN BEN KILANI BEN OTHMAN**, mte 8628, tirailleur (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : brave tirailleur. A fait preuve du plus beau mépris du danger au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, où il a été très grièvement blessé.

**PACHOT (Alfred)**, mte 11525, soldat (active) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur très courageux. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé du pied droit.

**FABLET (Léon)**, mte 969, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 23 décembre 1916, en assurant son service de guetteur en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

**BARRERE (Jean-Dominique)**, mte 20592, zouave (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave plein de courage et d'entrain. A eu les pieds gelés par suite d'un long séjour dans les tranchées de première ligne en décembre 1916.

**METROP (Claude-Armand)**, mte 7426, caporal (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé, modèle d'entrain et de dévouement a été très grièvement blessé le 29 décembre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

**DEBARGE (Jules)**, mte 015170, canonnier servant (réserve) à la 8<sup>e</sup> batterie du 111<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : a fait preuve, en toutes circonstances, de calme et de dévouement. Très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en servant sa pièce sous le bombardement ennemi.

**DESCHAMPS (Georges)**, mte 03550, caporal (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires (8<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires) : excellent caporal brancardier, brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 30 décembre 1916 aux abords du poste de secours, alors qu'il procédait sous un violent bombardement à la recherche et au déchargement de blessés enfouis sous des débris.

**VALLA (Daniel-Auguste)**, mte 9927, soldat (active) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 313<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A fait preuve du plus grand courage dans un secteur soumis à un violent bombardement, ne consentant à se faire évacuer, le 13 décembre 1916, malgré la menace d'une gelure grave des pieds, que sur l'ordre de ses chefs. Amputé.

**NOUGE (Clément)**, soldat (territorial) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions difficiles ou délicates. A été blessé grièvement, le 23 décembre 1916, en assurant avec le plus grand sang-froid son service de guetteur dans un petit poste avancé, pendant un violent bombardement. Perte d'un œil.

**GIROUDEAU (Maurice-Henri)**, premier canonnier conducteur (active) à la 8<sup>e</sup> batterie du 28<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 28 décembre 1916, en assurant un ravitaillement sur une position violemment bombardée.

**THEVENEAU (François)**, soldat (R. A. T.) au 64<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat consciencieux et brave. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 13 décembre 1916. Enucleation de l'œil gauche.

**ETCHEVERRY (Michel)**, soldat (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne.

**KLUGE (Gustave-Eugène-Méen)**, canonnier servant (active) à la 7<sup>e</sup> batterie du 22<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, dévoué, courageux et énergique. Blessé très grièvement, à son poste, le 30 décembre 1916. Plaies multiples.

**MICHAUD (Joseph-Antoine)**, mte 4802, chasseur (territorial) au 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 8 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement, a donné à ses camarades un bel exemple de calme et d'énergie.

**LANSADE (Léonard)**, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mte 04696 : soldat très courageux. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 24 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**BERTHAULT (Pierre-Marie-Alexandre)**, mte 01313, soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein d'énergie et d'allant. S'est toujours fait remarquer dans les divers combats où le régiment a pris part. A été très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, au cours d'une contre-attaque dans laquelle il a montré son courage habituel.

**THILLAT (Anselme)**, mte 1283, soldat (réserve) au 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. A été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, au cours d'un violent bombardement, le 30 décembre 1916.

**DEAL (Auguste)**, soldat (active) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est comporté brillamment pendant les affaires du 15 au 20 décembre 1916, au cours desquelles il a été pour ses camarades un modèle d'endurance. A eu les pieds gelés. Amputé des deux jambes.

**CALOSSO (Victor-Louis-Félix)**, mte 0590, sergent (réserve) au 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 22<sup>e</sup> compagnie : bon sous-officier, dévoué et brave. Très grièvement blessé, au cours d'un violent combat à la grenade, le 28 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

**DUPUIS (Georges)**, mte 05183, soldat (réserve) au 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 25 décembre 1916, en assurant bravement son service de liaison, sous un violent bombardement.

**TRESCOS (Félix)**, soldat (active) au 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, consciencieux et dévoué. Très grièvement blessé, dans l'accomplissement de son devoir, le 2 janvier 1917.

**BOUDJEMA BEN KHEMIS**, mte 6065, tirailleur à la 7<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : grenadier d'élite, d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

**SICARD (Jean-François)**, mte 014770, soldat (réserve) au 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis janvier 1915. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 28 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

**HUGONNOT (Henri)**, mte 4637, caporal (active) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, d'un sang-froid et d'un courage remarquables, déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 20 décembre 1916, à son poste de combat.

**FAHYS (Pierre-Marime)**, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) au 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat plein d'entrain. Très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, à son poste de combat, a fait preuve de la plus belle endurance et de beaucoup d'abnégation.

**PERISSE (Paul)**, mte 5915, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son excellente façon de servir et sa belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 23 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

**LIHOSSE-LASSUS (Jean-Louis)**, soldat (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A toujours fait preuve d'activité et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 2 janvier 1917, en assurant un service de ravitaillement en première ligne. Déjà cité à l'ordre.

**PETRE (Constant)**, mte 3716, soldat (territorial) au 339<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 31 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

**PESTRE (Auguste)**, mte 13357, soldat (territorial) au 252<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucleation de l'œil droit.

**VIDY (Albert-Edouard)**, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat ayant toujours fait preuve de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, en première ligne, le 25 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

**LAMY (Robert-Jean-Baptiste)**, mte 7056, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé. A été blessé grièvement, le 28 décembre 1916, en assurant le ravitaillement de son unité en première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

**VIGEON (Valentin)**, mte 6370, soldat (territorial) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 203<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 3 janvier 1917, à son poste de guetteur, en première ligne.

**MAURY (Jean-Marie)**, mte R1 255, soldat (active) de 1<sup>re</sup> classe à la 1<sup>re</sup> compagnie du 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison aussi dévoué que courageux. A toujours assuré son service avec le plus grand zèle, dans des circonstances souvent périlleuses. A été très grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Perte de l'œil droit.

**SADOK BEN ALI**, mte 9875, tirailleur à la 15<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : tirailleur d'élite, remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. Très grièvement blessé au cours d'une reconnaissance en avant des lignes, le 15 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**THIERRY (Lucien)**, mte 05603, chasseur (réserve) au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, qui a toujours fait preuve d'une grande énergie et d'une bravoure exemplaire. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 2 novembre 1916.

**BOURLET (Clovis)**, mte 06947, chasseur (réserve) à la compagnie de mitrailleuses du 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur mitrailleur plein de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement à son poste de combat le 21 novembre 1916 au cours d'un bombardement.

**BERTHET (Jean-Edouard)**, mte 16197, soldat (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en allant établir un barrage dans un boyau violemment bombardé par l'artillerie ennemie. Amputé de l'avant-bras droit.

**ALBOUY (Joseph-Pierre)**, mte 014952, soldat (territorial) à la C. H. R. du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat pionnier, sur le front depuis le début de la campagne. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 4 janvier 1917, en posant un réseau de fils de fer en avant de la première ligne.

**BRUN (Jean-Baptiste)**, sergent (réserve) au 278<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier téléphoniste, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement, le 4 décembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

**MALLET (Jean-Louis)**, zouave (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave très courageux qui a toujours fait preuve d'un grand mépris du danger. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

**HANED BACHIR**, mte 20951, tirailleur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de tirailleurs de marche : excellent tirailleur qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement, sa ténacité et son courage, particulièrement pendant les combats des 15 et 16 décembre 1916, au cours desquels il est resté à son poste malgré une forte gelure des pieds. A dû être évacué, le 17 décembre. Amputé des deux pieds.

**SALAÜN (Yves)**, sergent (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : très bon sous-officier brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement à son poste d'observateur en première ligne, le 20 juillet 1916.

**LEVEAU (Victor)**, zouave (active) à la compagnie de mitrailleuses du 9<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement au cours d'un bombardement intense, le 13 novembre 1916. Amputé du pied droit.

**COLLET (Antoine)**, mte 6738, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique, animé d'un excellent esprit militaire. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 29 décembre 1916.

**BANDELIER (Georges-Paul)**, mte 11261, soldat (active) de 1<sup>re</sup> classe au 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave soldat. Est resté à son poste, malgré ses grandes souffrances, et ne s'est laissé évacuer qu'à bout de forces. Amputé de la cuisse droite et du pied gauche.

**CASQUET (Jean)**, mte 8195, soldat (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave, qui a toujours montré les plus belles qualités d'endurance et d'entrain. A été blessé très grièvement, à son poste de garde, par un éclat d'obus, le 2 janvier 1917.

**ROBERT (Henri-Auguste)**, mte 012994, soldat (territorial) au 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été blessé très grièvement, le 29 décembre 1916, par éclat d'obus, au cours d'un violent bombardement.

**ADAM (Eugène)**, mte 2600, tirailleur (réserve) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : tirailleur discipliné et consciencieux. A fait preuve de beaucoup d'endurance et d'abnégation au cours des opérations du 14 au 20 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche par suite de gelure des pieds.

**MONIER (Alexandre-Louis)**, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours courageusement conduit au feu. A fait preuve d'un dévouement et d'un allant remarquables pendant les combats des 15 au 22 décembre 1916, au cours desquels il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

**POULAIN (Elie-Aimé)**, mte 32987, zouave (active) à la compagnie de mitrailleuses du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : excellent soldat, très courageux. A fait preuve en maintes circonstances d'un sang-froid remarquable et d'un mépris absolu du danger. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été de nouveau très grièvement atteint à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

**VIGNE (Henri-Joseph-Marius)**, mte 04537, chasseur (territorial) au 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Déjà blessé en septembre 1916, a été atteint d'une seconde blessure très grave, le 3 janvier 1917, en assurant son service de guetteur, sous un bombardement des plus violents. Amputé de la jambe droite.

**LUBERT (Augustin-Xavier)**, mte 10497, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) au 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat ; déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe gauche.

**FLAMAND (Désiré-François)**, mte 3585, soldat (active) au 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 janvier 1917.

**DIDIO (Fernand)**, mte 2849, chasseur (active) au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très dévoué. Blessé très grièvement, le 8 janvier 1917, en faisant courageusement son devoir.

**VUILLAUME (Emile)**, mte 019356, soldat (réserve) au 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, a fait preuve de belles qualités militaires pendant le cours de la campagne. Blessé très grièvement, le 5 janvier 1917, en assurant le service de sa mitrailleuse dans une zone fortement bombardée.

**LACOMBE (François)**, mte 3288, premier canonnier servant (réserve) au 52<sup>e</sup> rég. d'artillerie : servant énergique et dévoué, ayant donné maintes preuves de courage et d'abnégation. Déjà cité à l'ordre, s'est particulièrement distingué au cours des opérations de juillet 1916 et de l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé grièvement à son poste de combat, le 3 janvier 1917. Amputé de la main gauche.

**CONCHE (Albert)**, mte 351, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 411<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 2 janvier 1917, pendant l'exécution, en première ligne, de travaux urgents.

**DUPRAT (Pierre)**, soldat (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 4 janvier 1917.

**DELANDE (Pierre-Henri)**, sergent (réserve) au 277<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier plein de courage. Le 4 janvier 1917, a fait preuve du plus bel esprit de sacrifice en restant pendant plusieurs heures, quoique blessé, auprès de sa pièce, pour assurer le service. Par son exemple, a réconforté ses hommes, soumis à un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

**VILLETTE (Jules)**, mte 06209, soldat (réserve) au 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 3 janvier 1917. Mutile.

**DALLAY (André-René-Georges)**, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 413<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 4 janvier 1917.

**FOUILLON (Marius-Clovis)**, mte 1201, soldat (active) au 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 6 janvier 1917. Amputé du bras droit.

**PELLERIN (François-Joseph-Marie)**, maître pointeur (réserve) au 51<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 5 janvier 1917, en exécutant un tir, malgré un violent bombardement ennemi.

**KERCKHOVE (René-Jules-Alfred)**, mte 5409, soldat (territorial) au 413<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et courageux soldat. A été très grièvement blessé, à son poste, le 26 décembre 1916.

**ENAIN (Victor-Désiré)**, soldat (réserve) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 5 janvier 1917, en aménageant la tranchée de première ligne sous un violent bombardement. Amputé d'une cuisse.

**BASTIEN (Georges-François)**, aspirant (active) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune sous-officier, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A été grièvement blessé, le 5 janvier 1917, à la tête de ses hommes.

**FETIS (Henri)**, mte 018231, soldat (réserve) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brancardier, courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 4 janvier 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup d'abnégation. Amputé d'un bras.

**DELAHAYE (Joseph-Alphonse-Marie)**, mte 01295, soldat (réserve) au 277<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré beaucoup de vaillance et d'entrain. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 5 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

**BRÉDIF (Adrien-Alexandre)**, mte 018768, soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 277<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué, courageux. Au front depuis le début de la campagne. Blessé grièvement, à son poste, dans la tranchée, le 5 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

**CHAMBEROD (Louis-Auguste)**, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 413<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et courageux soldat. Blessé deux fois au cours de la campagne, il a été de nouveau très grièvement, le 25 décembre 1916, en faisant bravement son devoir.

**PINEL (Lucien-Camille-Edmond)**, mte 03434, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 4 janvier 1917. Amputé du bras droit.

**COURT (Lucien)**, mte 02252, sergent (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier grenadier d'élite, sur le front depuis le début de la campagne. Volontaire pour les coups de mains, où il a toujours fait preuve de calme, de sang-froid et de courage. Blessé très grièvement, le 18 décembre 1916. Amputé d'une jambe.

**MAHIEU (Emile)**, mte 6704, soldat (active) au 411<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 4 janvier 1917.

**GRIDEL (Paul-Joseph)**, mte 3774, soldat (territorial) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a rempli volontairement plusieurs missions délicates ; a été blessé très grièvement à son poste de combat.

**COIGNAC (Joachim)**, soldat (active) au 255<sup>e</sup>



**CHAMAILLARD** (Alexandre Joseph), mle 07156, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'allant. Blessé, le 3 septembre 1915, l'a été de nouveau très grièvement, à son poste de combat, le 8 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

**MORICE** (François-Marie), mle 5445, soldat (réserve) au 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé, au cours d'un bombardement violent, le 6 janvier 1917.

**GARRAULT** (Pierre-Félix), mle R. 475, soldat (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 270<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat, au front depuis le début de la campagne, s'est toujours vaillamment conduit au feu et a été blessé très grièvement, le 23 décembre 1916.

**MAIGRET** (François-Joseph), mle R. 746, soldat (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 270<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 3 janvier 1917, en accomplissant une mission périlleuse.

**LAGARDE** (Félix), mle 13845, soldat à la 5<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, à son poste, le 12 septembre 1916.

**CHAPUY** (Marcel), mle 19339, zouave (active) au 3<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : jeune soldat qui s'est toujours montré d'une grande bravoure au feu. A été très grièvement blessé, le 16 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**PAVIC** (Jean-Pierre), mle 8709, caporal (réserve) au 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé qui a fait preuve en toutes circonstances d'un grand courage et d'un remarquable sang-froid. Blessé très grièvement, le 30 décembre 1916, à un poste d'observation. Amputé de la main droite.

**LESCALIER** (Edmond), mle 650, soldat (active) au 114<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 29 novembre 1916, en assurant, dans des conditions particulièrement difficiles, une mission pour laquelle il s'était spontanément présenté.

**CHARBONNEL** (Louis), mle 2340, canonnier conducteur (réserve) à la 7<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat. Au front depuis le début de campagne, a donné maintes preuves de courage et d'énergie. Blessé très grièvement le 4 janvier 1917, a fait preuve du plus beau stoïcisme. Amputé du bras gauche.

**POIGNON** (Edouard), mle 018847, tirailleur (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur et agent de liaison d'une bravoure éprouvée. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 15 décembre 1915 au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé du pied droit.

**GUILLERIER** (Pierre), canonnier à la 35<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> rég. d'artillerie : soldat très méritant. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, alors qu'il servait sa pièce, sous un violent bombardement.

**MENTRE** (Jules-Adolphe), mle 02406, soldat (réserve) au 167<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et montrant, au feu, un absolu mépris du danger. A été très grièvement blessé, le 31 décembre 1916, dans la tranchée de première ligne. Amputé de la jambe gauche.

**MOURAULT** (Charles), mle 2067, caporal (réserve) au 325<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 6 janvier 1917.

**SLINN** (Edmond-Alfred), mle 03402, caporal (réserve) brancardier à la 3<sup>e</sup> bis rég. de zouaves : caporal brancardier très courageux et très énergique. A toujours rempli ses fonctions avec zèle et dévouement. Blessé très grièvement en assurant son service, sous un bombardement des plus violents, le 7 janvier 1917. Déjà cité à l'ordre.

**CHABIDON** (Alexandre), soldat (active) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 12019 : très brave soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage, de l'entrain et de l'énergie. Atteint d'une grave gelure des pieds, en décembre 1916, n'en est pas moins resté à son poste de combat jusqu'à la dernière extrémité.

**GRANGEONS** (Jean-Pierre), mle 010666, soldat (territorial) au 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé, le 10 janvier 1917, en accomplissant courageusement son devoir.

**DEBUT** (Maurice), mle 12200, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, plein d'entrain et d'énergie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A eu les pieds gelés, à son poste, dans la tranchée, en décembre 1916. Désarticulation des deux pieds.

**PANSIER** (Auguste), sergent (réserve) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours été pour ses hommes un exemple de courage et d'énergie. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 20 décembre 1916, alors qu'il occupait une tranchée soumise à un violent bombardement. Amputé des deux jambes.

**GRUYER** (Eugène-Georges), mle 14455, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat plein de dévouement et d'entrain, d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, dans un poste avancé, le 11 janvier 1917.

**POT** (Charles-Louis), mle 12459, soldat (active) au 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est maintes fois distingué comme agent de liaison sous des bombardements violents. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement, en accomplissant une mission, le 10 janvier 1917. Amputé de la cuisse gauche.

**BERTRAND** (Joseph), mle 2021, canonnier servant (réserve) à la 30<sup>e</sup> batterie du 108<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : canonnier modèle, plein d'entrain et de courage, a été très grièvement blessé, le 2 décembre 1916, à son poste de combat.

**LABASTIE-COAYREHOURCO** (Paul-Yvan), mle 616, aspirant (active) au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier modèle, plein d'entrain et de courage. Très grièvement blessé, le 7 janvier 1917, à son poste de combat : a donné à tous un nouvel exemple d'énergie et de sang-froid en refusant, malgré ses souffrances, l'aide de ses hommes pour se rendre au poste de secours.

**REULET** (Gustave), mle 7043, soldat (active) au 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent soldat mitrailleur, qui a toujours servi d'une façon parfaite. Très grièvement blessé, à son poste, le 7 janvier 1917. Amputé de la jambe gauche.

**MOHAMED ALI BEN TAYEB TOHRI**, mle 7763, tirailleur (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : bon et brave tirailleur. A eu les pieds gelés en première ligne en décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

**GENG** (Flavien-François-Georges), mle 03788 bis, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. Atteint d'une grave gelure des pieds en décembre 1916, ne s'est fait évacuer qu'à la dernière extrémité. Amputé du pied droit.

**MARTIN** (Maxime), mle 010335, soldat (réserve) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat ayant toujours courageusement fait son devoir ; a été très grièvement blessé, le 12 janvier 1917, dans un poste avancé. Amputé de l'avant-bras gauche.

**PEHAU** (Jean-Baptiste), mle 3431, adjudant (réserve) à la C. H. R. du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par son énergie et son courage. S'est distingué dès le début de la campagne par sa belle attitude au feu. Comme adjudant pionnier, a su obtenir de ses hommes, pendant vingt jours, un travail considérable rendu particulièrement difficile par les bombardements violents et continus de l'ennemi. A été très grièvement blessé, le 10 décembre 1916. Plaies multiples.

**DUBIEZ** (Zacharie-François-Joseph), mle 019868, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Très grièvement blessé à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. A donné à ses camarades un bel exemple d'endurance. Amputé de la cuisse gauche.

**LACHAIZE** (Armand-Gaston), soldat (réserve) au 108<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison très brave. Blessé grièvement, le 5 janvier 1917, en portant un ordre. N'en a pas moins porté son pli à destination malgré les souffrances occasionnées par sa blessure. Perte de l'œil droit.

**LEGEAS** (Adrien-Maurice), mle 11868, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 413<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, zélé et courageux. Blessé très grièvement à son poste, le 2 janvier 1917.

**HARFAUX** (Alcide-Anno), mle 2243, brigadier (réserve) au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation (groupe des divisions d'entraînement) : jeune pilote, plein de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir.

**DOREZ** (Roger), mle 602, soldat (active) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 380<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat énergique et discipliné. Blessé très grièvement, le 14 septembre 1916, à son poste de combat.

**MEHL** (Auguste-Antoine), mle 794, chasseur (active) au 1<sup>er</sup> groupe cycliste : jeune chasseur venu au front comme volontaire. Grièvement blessé le 29 décembre 1916, à côté de sa mitrailleuse, a montré beaucoup d'énergie et de courage. Blessures multiples.

**COUTREAU** (Pierre), soldat de 1<sup>re</sup> classe (R. A. T.) au 340<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 13 janvier 1917, en exécutant des travaux en première ligne.

**SAINT-ANDRÉ** (Jacques), mle 4650, soldat (réserve) au 121<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent soldat, très brave et très dévoué, qui a toujours eu au feu une conduite au-dessus de tout éloge. A été très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

**DELAFOULHOUSE** (Jean-Marie), mle 8181, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 92<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et très énergique. Grièvement blessé, le 10 mars 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

**BROTIER** (Maximin), mle 14172, clairon (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 92<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement en se portant à l'assaut, le 17 septembre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

**SELMOUN TAYEB BEN CHEIKH**, tirailleur (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs, mle 3546 : bon tirailleur. Blessé grièvement, le 5 novembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Encléation de l'œil droit.

**SIHAN** (Jean-Marie), mle 03629, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 7 décembre 1915. Désarticulation du coude gauche.

**BEKSIR BOUSSAD BEN MOHAMMED**, mle 3410, sergent (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : sous-officier d'élite, véritable entraîneur d'hommes. A fait preuve, en maints combats, d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnels. Blessé très grièvement le 7 mai 1915, alors qu'il dirigeait, sous un bombardement des plus violents, l'exécution d'un travail urgent.

**LABRO** (Julien), caporal (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent caporal, d'un entrain et d'une bravoure exemplaires. Blessé une première fois le 13 septembre 1914, a été de nouveau atteint d'une très grave blessure le 17 mars 1915, au cours d'une violente contre-attaque ennemie. Amputé de l'avant-pied gauche.

**MEKDAH HOCINE BEN SAID**, mle 12226, tirailleur (active) au 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (5<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : bon tirailleur. Très grièvement blessé le 20 janvier 1915, en se portant à l'assaut. Mutilé.

**BOURDEU** (Laurent-Henri-Maurice), mle 8418, sergent (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : venu de la garde républicaine comme volontaire, a toujours fait preuve d'un courage et d'un entrain remarquables. Blessé grièvement, le 11 mai 1915, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage du bras gauche.

**ZOUAIDIA AHMED BEN ABDALLAH**, mle 13691, tirailleur (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : tirailleur plein de courage et d'entrain qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 30 juillet 1916 au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage de la main gauche.

**SLIMANE BEN AHMED BEN SEGHOUM**, mle 9867, tirailleur (active) au 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (11<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : bon tirailleur. Très grièvement blessé, le 29 avril 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

**HASSEN BEN MOHAMED**, mle 322, tirailleur (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du rég. de tirailleurs marocains : bon tirailleur dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 17 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un bois occupé par l'ennemi. Amputé du bras droit.

**ARRAUD** (Félix-Silvain), mle 6427, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein de sang-froid. Blessé grièvement, le 19 décembre 1914, au cours d'un bombardement extrêmement violent. Perte de la vision de l'œil gauche.

**REMY** (Théophile-Julien), mle 018936 bis, soldat (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> septembre 1914, au cours d'un violent bombardement. Mutilation de la face. Perte presque totale de la vision de l'œil gauche.

**SALMONT** (Alfred-Emile), mle 06129, sergent (réserve) au 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et courageux, montrant en toutes circonstances beaucoup de sang-froid et de mépris du danger. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 avril 1915.

**SAUVAGE** (Emile), mle 10612, sergent (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 79<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé modèle, très dévoué et plein d'allant. A l'attaque du 9 mai 1915, a donné à ses hommes un très bel exemple de courage et les a entraînés à l'assaut d'une façon remarquable. A été très grièvement blessé le 17 mai 1915, en cherchant à mettre ses hommes à l'abri au cours d'un bombardement. Perte de l'usage du pied droit.

**SENSEY** (Mathieu-Pierre-Robert), mle Rt. 863, caporal (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, courageux et plein d'entrain. Très grièvement blessé le 23 mai 1915, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**VILLEMEN** (Louis-Martial), mle 10518, soldat à la 9<sup>e</sup> compagnie du 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs ; d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 23 mai 1915, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

**VÉRY** (Marcel-Jules-Emile), mle 11243, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 11 mai 1915, en s'élançant à l'attaque d'une position ennemie.

**VIGIER** (Marcel-Claude), mle 03767, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 2 janvier 1915, à son poste de combat.

**SCHILTS** (Georges Eugène-Lucien), mle 2342, chasseur (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, plein de bravoure et d'entrain. S'est courageusement conduit au combat du 23 août 1914 au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**RAVISE** (Henri), mle 05399, sergent (territorial) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section très actif et très courageux. Pendant la période du 22 au 26 février 1916 a su, par son exemple et son énergie, maintenir ses chasseurs sur leurs positions malgré un bombardement des plus violents et les attaques renouvelées de l'ennemi. Gravement blessé à la tête le 26 février. Perte de la vision de l'œil droit.

**LECLERCQ** (Léon-Fernand-Georges), mle 4612, soldat (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 120<sup>e</sup> rég. d'infanterie : courageux soldat. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 12 avril 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

**MAILLARD** (Joseph), mle 01715, chasseur (réserve) au 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fusilier mitrailleur plein de courage et de sang-froid. S'est fait remarquer par sa bravoure dans plusieurs affaires auxquelles il a pris part, particulièrement le 5 novembre 1916 en se mettant en position de tir à quelques mètres d'un ouvrage ennemi. A été blessé grièvement à son poste, le 14 janvier 1917.

**LEBÈGUE** (Georges), mle 5117, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur et grenadier émérite. S'est distingué au cours des combats des 30 et 31 octobre 1915, en assurant en pleine attaque et sous un violent bombardement le ravitaillement en grenades de la première ligne, les distribuant lui-même et encourageant ses camarades par sa belle humeur et son mépris du danger. A été blessé grièvement, le 17 mars 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**LAMONTAGNE** (Louis-Auguste), mle 13727, caporal (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 79<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon gradé, brave au feu. A fait preuve en maintes circonstances de vigueur et d'entrain. Blessé grièvement, le 23 mai 1915. Perte de l'usage du bras droit.

**LAMBINET** (Georges), mle 1186, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 10 avril 1915, au cours d'une charge à la baïonnette. Mutilation de la face.

**MARCHAND** (Georges), mle 012785, sergent (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon sous-officier. Blessé grièvement à son poste, le 5 mai 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la main gauche et perte de la vision de l'œil droit.

**PÉRIOT** (Eugène), mle 014263, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat, plein de dévouement et d'entrain. Blessé grièvement, le 23 mai 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie, n'a cessé malgré ses souffrances de donner à ses camarades un bel exemple de calme et de courage. Mutilation de la face.

**PILTERS** (Hector-Julien), mle 5106, caporal (réserve) à la compagnie 20/51 du 10<sup>e</sup> rég. du génie : excellent caporal, modèle de dévouement. A toujours fait preuve au feu de belles qualités de courage et de décision, a été grièvement blessé, le 5 juin 1916, en se rendant au travail sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage du bras droit.

**FOUREL** (Marius-Antoine), mle 5296, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon gradé. A été atteint de deux graves blessures, le 2 juillet 1915, en assurant son service dans un poste avancé. Perte de l'usage du bras droit.

**DELMAS** (Louis-François-Henri), mle Rt 1238, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 418<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux, qui a toujours fait bravement son devoir. Très grièvement blessé pour la deuxième fois le 5 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

**JOBERT** (Patrice-Lucien), mle 41C 25940, soldat (active) au 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat très dévoué, volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé au cours d'un coup de main, le 15 janvier 1917, en s'élançant courageusement dans une tranchée ennemie.

**BAUDE** (Germain), mle 46001, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 28 décembre 1916. Plaies multiples.

**LAURENT** (Claudius-Arthur-Hilaire), sergent (réserve) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne. Au cours des affaires du 15 décembre 1916, a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'endurance. A eu les pieds gelés. Amputé des deux jambes.

**SAURUSSE** (Pierre), mle 6283, caporal (active) au 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, brave, énergique et plein d'entrain. S'est plusieurs fois distingué par sa belle conduite au feu. A eu les pieds gelés en décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**SUSSEST** (Edouard), mle 06773, soldat (réserve) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : bon et brave mitrailleur ; très grièvement blessé, le 21 juin 1916, en allant sous un bombardement des plus violents mettre sa pièce en batterie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**BETONS** (Pierre), mle 016354 bis, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. A fait preuve des plus belles qualités d'endurance, le 25 décembre 1916, en restant à son poste de combat, malgré une gelure des pieds particulièrement pénible. A dû être évacué. Désarticulation du pied droit.

**LE CAT** (Jean-Marie), mle 035011, canonnier conducteur (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : canonnier d'une attitude et d'un courage exceptionnels. Blessé une première fois, le 19 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 1<sup>er</sup> janvier 1917, en travaillant volontairement à la construction d'une position de batterie. Amputé de la cuisse droite.

**VINCQ** (Louis), mle 03067, adjudant (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Très grièvement blessé, le 6 février 1915, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**VALLET** (Louis-Ferréol-Arthur), mle 3330, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. Blessé au cou, le 29 septembre 1914, s'est fait panser et est reparti immédiatement à l'attaque ; a reçu une seconde blessure très grave. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**VIDAL** (Léon), mle 02875, chasseur (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 16 novembre 1915, s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid en transportant des blessés, malgré un bombardement intense ; a été très grièvement atteint lui-même en assurant vaillamment son service de brancardier. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**FILSOIE** (René), mle 06244, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé brave et plein d'allant. Très grièvement blessé, au cours d'une patrouille périlleuse, le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**SEIDEL** (Henri), mle 5692, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 16 février 1915. Surdité totale.

**DUBOIS** (Eugène-Louis), mle 018765, soldat (réserve) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 155<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'allant. Très grièvement blessé au cours du combat du 17 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

**PASCAUD** (Jean), mle 018256 bis, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 301<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé, énergique et plein d'entrain. Blessé très grièvement le 7 septembre 1914 au cours d'un vil combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**PIQUET** (Henri), mle 01312, soldat (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne le 27 octobre 1914. Perte de l'usage du pied droit.

**PABION** (Louis-Lucien), mle 2239, soldat (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement, le 9 octobre 1914 au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**PROTE** (Charles-Auguste), mle 01891, soldat (réserve), à la 12<sup>e</sup> compagnie du 294<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat ayant une très belle attitude au feu. Blessé très grièvement à la tête le 16 septembre 1914, en marchant à l'attaque avec sa section, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son chef de section.

**VIEILLE** (Edmond-Marcel), mle 961, adjudant (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande énergie. A fait preuve, le 9 août 1914, d'une superbe bravoure en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Blessé au cours de l'action, a continué à entraîner son peloton jusqu'au moment où, atteint d'une seconde blessure, il perdit connaissance.

**ROUMAUD** (Athanasie), mle 8477, soldat de



COTTIN (Marcel-Charles-Alexandre), mle 01646, caporal (réserve) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 294<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé brave et plein d'allant. Blessé très grièvement à l'attaque du 15 septembre 1914. Amputé de quatre doigts de la main droite.

GUILHERMIN (Marcel-Emile), mle 3881, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux et très dévoué qui a fait preuve en plusieurs circonstances d'une grande énergie et d'un réel mépris du danger. Grièvement blessé en entraînant le 2 septembre 1914, son escouade à l'assaut. Perte de l'usage de la main gauche.

PLOYARD (Marcel), mle 3009, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 355<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage remarquable. Blessé une première fois en janvier 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 16 mars 1916. Perte de l'usage du bras droit.

PEINTE (Aymar-Lucien-Alphonse), mle 10085, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé très grièvement le 22 septembre 1915, en creusant des tranchées avancées.

ORY (Emile), mle 0012907, soldat (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 355<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 25 septembre 1914, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

SELZER (Mathias), mle 2373, sapeur mineur (active) à la compagnie 6/4 du 9<sup>e</sup> rég. du génie : sapeur d'un grand courage et d'un dévouement exemplaire. Blessé grièvement, le 29 mars 1915, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PERINET (Henri), chasseur (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 69<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et dévoué. Grièvement blessé en se portant résolument à l'attaque, le 6 octobre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

NOEL (Louis-Valentin), mle 01835, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique, plein d'allant, de courage et de ténacité. A rempli avec habileté et cranerie plusieurs missions difficiles. Grièvement blessé, le 21 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'un village fortifié. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

NUSBAUM (Léon), mle 01563, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 29 septembre 1914 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

POULETTE (Marius-Philibert), mle 06312, soldat (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> juin 1915, en assurant courageusement son service de guetteur dans la tranchée pendant un bombardement. Mutilation des deux mains.

ROUX (Laurent-Pierre), mle 04982, soldat (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 354<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, toujours volontaire pour des missions périlleuses. Blessé grièvement, le 12 février 1916, en faisant brillamment son devoir. Perte de l'usage de la main droite.

THOMASSET (Marius-Ernest), mle 3472, canonnier servant (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 45<sup>e</sup> rég. d'artillerie : bon canonnier, courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste, le 27 avril 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

THORAVALL (Jean-Marie), mle 4601, soldat (réserve) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 301<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait son devoir avec abnégation et dévouement. Blessé grièvement pour la deuxième fois le 11 avril 1915. Perte de l'usage de la main droite.

LABORIER (Jules), mle 3961, soldat (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et discipliné. Grièvement blessé, le 13 janvier 1915, à son poste dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

VUILLEMAUD (Juste-Auguste-François), mle 3780, soldat (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé à la tête par éclat d'obus, le 8 janvier 1915. Hémiplégie gauche.

HORY (Fernand-Charles), mle 3610, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 22 mars 1915, au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras droit.

VEYANT (Michel), mle 5731, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat d'une grande bravoure. Blessé grièvement à son poste de combat le 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RUBY (Félix-Joseph), mle 02053, soldat (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat très courageux. A été très grièvement blessé par l'explosion d'une mine au cours de l'attaque du 14 janvier 1915.

ROUSSEL (André), mle 6978, canonnier conducteur (réserve) à la 1<sup>re</sup> batterie du 25<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 26 septembre 1915, alors qu'il ravitaillait sa batterie sous un feu violent.

CORNEILLE (Emile), mle R 920, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Grièvement blessé, le 29 août 1914, a fait preuve d'une énergie remarquable en quittant l'ambulance menacée par l'ennemi et en faisant 15 kilomètres à pied pour rentrer dans les lignes françaises. Mutilation de la face.

FAURE (Edouard-Eucher-François), mle 016693, sergent (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave sous-officier. Grièvement blessé le 26 septembre 1915 en entraînant vigoureusement à l'assaut sa section, dont il venait de prendre le commandement. Perte de l'usage de la main gauche.

RENOIRT (Georges), mle 4412, sergent fourrier (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : gradé modèle. Grièvement blessé le 12 novembre 1914 en assurant une liaison importante sous un feu de mousqueterie des plus violents. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TALAFRE (Joseph-Pierre-Roger), mle 771, brigadier (active) à la 104<sup>e</sup> batterie du 9<sup>e</sup> rég. d'artillerie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Excellent gradé, plein d'allant et de dévouement. Très grièvement blessé, le 15 janvier 1917, en servant son mortier de tranchée sous un violent bombardement.

BILLOUET (Lucien), mle 13304, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat le 20 décembre 1916.

RAYMOND (Jean-Marie), mle 1483, soldat (territorial) au 101<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé par éclat d'obus, le 12 janvier 1917. Amputé de la cuisse gauche.

HERVE (Jean-Marie-Aimé), sapeur mineur (réserve) à la compagnie 12/2 du 6<sup>e</sup> rég. du génie : sapeur modèle de sang-froid et d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 15 janvier 1917 au cours d'un violent bombardement.

RICARD (Joseph), soldat (territorial) au 112<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 20 décembre 1916.

RAPAUD (Julien), mle 017573, soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 312<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, au cours d'une contre-attaque dans laquelle il a déployé de belles qualités de bravoure et de sang-froid.

BALLY (Joannès), mle 1091, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 16 janvier 1917, à son poste de guetteur.

PIERRE (Albert-Louis), mle 5698, caporal (active) au 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune caporal, plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 17 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement.

BOSSIS (Moïse-Julien-Jean-Marie), soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier d'un dévouement exceptionnel, qui s'est maintes fois distingué par son esprit de sacrifice. A été atteint d'une très grave blessure, le 24 décembre 1915, en relevant des blessés sous un violent bombardement. Mutilation de la main droite.

GELLON (César-Jules), mle 2237, adjudant (active) au 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de section d'un rare sang-froid et d'une remarquable énergie. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 17 janvier 1917, au cours d'une relève, effectuée sous un violent bombardement.

MOUGNOU (Frédéric), mle 371, soldat (réserve) au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent fusilier mitrailleur : a été très grièvement blessé, le 14 janvier 1917, en servant courageusement sa pièce sous un violent bombardement.

GUENIAT (Edmond), canonnier conducteur (active) à la 10<sup>e</sup> batterie du 197<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde attelée : très bon conducteur, calme et brave sous le feu. A été très grièvement blessé en ravitaillant sa batterie le 17 janvier 1917.

PELE (Jean-Marie), mle 6908, soldat (active) au 217<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est distingué par sa belle conduite au cours des opérations devant Verdun. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 10 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé.

GUIGNER (Albert), soldat (réserve) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 15 janvier 1917, en assurant, sous un violent bombardement, le ravitaillement en première ligne.

CAUCHEB (Louis-Auguste-Pierre), chasseur (réserve) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : mitrailleur très brave. A toujours donné un bel exemple du courage et de l'énergie. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 16 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

BAILLEUX (Louis), soldat (réserve) au 108<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux, d'une belle conduite au feu. Très grièvement blessé, le 7 janvier 1917, en exécutant une mission périlleuse. Perte de l'œil droit.

BAYLE (Joseph-Pierre), mle 014261, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

GILLET (Emmanuel), mle 1199, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 26 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

DANVIN (Paul), mle 5099, sergent (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très courageux, d'une brillante attitude au feu. Grièvement blessé le 26 septembre 1915 à l'attaque d'une tranchée allemande. Amputé de la cuisse gauche.

LEFORGE (Gustave), mle 5012, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 278<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement le 14 septembre 1916, alors qu'il était de faction dans un poste avancé. Enucleation de l'œil droit.

CHEMINADE (Julien), mle 388, caporal (territorial) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 303<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal brave et dévoué. A été blessé grièvement en contribuant courageusement à la prise d'un village. Amputé du pied gauche.

DUMONT (François-Jean), mle 012583, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 303<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé grièvement le 20 septembre 1916, à son poste de guetteur. Désarticulation de l'épaule gauche.

MICHELON (François), mle 03467, soldat au 338<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : très bon mitrailleur. Blessé grièvement le 3 septembre 1916, à son poste de combat, dans une tranchée violemment bombardée. Perte de l'œil droit.

DANJOU (Jean-Augustin), mle 5235, caporal (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : excellent gradé, dévoué et courageux. Blessé grièvement le 20 juillet 1916, en assurant le ravitaillement en munitions des unités de première ligne. Amputé de la main droite.

CHAPÉLIER (Fernand-Antoine), mle 10573, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : voltigeur énergique et brave, plein de courage et d'allant. Déjà blessé le 3 octobre 1915 et le 13 février 1916, en se portant vaillamment à l'assaut des tranchées ennemies, sous un bombardement d'une rare violence. Enucleation de l'œil droit.

CANTAU (Louis), mle 08279, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours vaillamment conduit au feu. Blessé une première fois, le 27 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputation partielle du pied droit.

DUPE (Augustin), mle 140175, soldat (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : voltigeur plein de bravoure et d'entrain. A toujours eu sous le feu une très belle attitude. Grièvement blessé, le 20 octobre 1915, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

FAUCONNEAU (Jean), mle 013334, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et de l'énergie. Blessé très grièvement le 27 septembre 1915, dans une tranchée qui venait d'être conquise. Amputé de la jambe droite.

ROBIN (Félix), mle 14808, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : vaillant soldat, qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 20 juillet 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

SENE (Jules), mle 84360, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat très courageux, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé une première fois, le 3 février 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 2 juillet 1916, en se portant à l'assaut d'un village puissamment organisé. Amputé de la cuisse droite.

MAFFRE (Jules), mle 1622, soldat (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Très grièvement blessé, le 20 décembre 1914, en s'élançant à l'assaut d'une position ennemie puissamment fortifiée. Amputé de la cuisse gauche.

SURSIN (André), mle 21 C 6368, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : modèle de bravoure et d'entrain. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Amputé de la jambe gauche.

THIL (Louis-Germain), mle 4183, soldat (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été très grièvement blessé au cours du combat du 20 décembre 1914. Amputé de la jambe droite.

COLLET (Auguste), mle 427348, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a toujours fait bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, en s'élançant résolument à l'assaut d'un village occupé par l'ennemi. Enucleation de l'œil droit.

LAJAUNIE (Jean), mle 22 C 3681, adjudant (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 29 janvier 1916, au cours d'un violent combat, a continué énergiquement la lutte jusqu'à complet épuisement de ses forces. Amputé de l'avant-bras droit.

BRIANT (Henri), mle 8 C 13066, sergent (active) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, brave et énergique. S'est particulièrement distingué le 1<sup>er</sup> août 1916 pendant une violente contre-attaque, au cours de laquelle il a reçu une très grave blessure. Enucleation de l'œil gauche.

DEBRUYN (Auguste), soldat (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui a toujours fait preuve de la plus grande bravoure. A été blessé grièvement, le 31 juillet 1916, à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Enucleation de l'œil droit.

MIGNAT (René), mle 15946, caporal (réserve) au 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : très bon gradé, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement le 31 juillet 1916 au cours d'un violent bombardement. Enucleation de l'œil droit.

BROCARD (Marcel), mle 012353, canonnier (réserve) à la 4<sup>e</sup> batterie du 120<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 18 août 1916, en exécutant des travaux avancés. Amputé de la jambe droite.

STURNY (André), mle 0923, soldat (réserve) à la 31<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, brave et dévoué. S'est particulièrement distingué, le 1<sup>er</sup> août 1916, lors d'une attaque ennemie, au cours de laquelle il a été atteint d'une grave blessure. Perte de l'œil gauche.

PHILIPPE (Pierre-Marie), mle 11771, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé à son poste, le 12 mars 1916. Amputé du bras droit.

LE SAGE (Gustave), mle 8540, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

RÉGNIER (Adolphe-Gabriel), mle R 3182, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été atteint de trois blessures graves le 30 août 1914, au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BONNAFOUS (Denis-Edmond), mle 017740, sergent (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé. Blessé grièvement à son poste de combat le 5 juin 1915. Amputé des trois premiers doigts de la main droite.

DECROOS (Léon), mle 07361, soldat (réserve) au 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 21 juillet 1916, en contribuant à repousser à la grenade des violentes contre-attaques ennemies. Amputé de l'avant-bras gauche.

BRIDENNE (Louis), mle 5856, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement, le 24 février 1915, à son poste, dans une tranchée de première ligne. Amputé de la jambe droite.

SERRES (André-Jean-Léonce), mle 3558, caporal fourrier (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 83<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé très grièvement le 27 août 1913, en transmettant un ordre de son commandant de bataillon. Amputé de l'avant-bras droit.

CARLIER (Augustin), mle 09896, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat courageux, énergique et dévoué. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 27 mai 1915. Amputé de la jambe droite.

REHBER (Victor), mle 012344 bis, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement le 23 février 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras et de la main gauches.

CELERSE (Amédée-Paul), mle 04159, caporal (réserve) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 201<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure et de l'entrain. A été grièvement blessé le 9 mars 1915, alors qu'il défendait courageusement un entonnoir de mine. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras et de la main gauches.

AHMED BEN EL HADJ MOHAMMED, mle 8797, tirailleur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs (6<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : tirailleur d'un dévouement absolu. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats des 24 et 25 février 1916. A été blessé très grièvement, le 15 juillet, en entraînant son escouade à l'attaque sous un feu violent de mitrailleuses. Désarticulation de la main gauche.

COTTE (Auguste), mle R 231, zouave (réserve) à la 41<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 20 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

LECOMTE (Jean-Alban), mle 03145, caporal (réserve) au 3<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves, 20<sup>e</sup> compagnie : gradé dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 5 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'un poste ennemi. Perte de l'usage de l'avant-bras gauche.

HERBEN (Albert-Marie), mle 6540, soldat (active) au 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : mitrailleur très dévoué. A été très grièvement blessé, le 9 juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Enucleation de l'œil gauche.

LARTIGAU (Eugène-Louis), mle B/010556, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et courageux soldat. Blessé très grièvement à son poste dans la tranchée, le 12 juin 1916. Amputé de la cuisse gauche.

ROUSSEAU (Albert-Léon), mle 03019, sergent (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 161<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours donné l'exemple de l'énergie et du courage, blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en conduisant sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LE TOUMELIN (Mathurin), mle 010974, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement, le 7 octobre 1914, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HUEROU (Albert-Georges-Marie), mle R 1369, caporal (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 71<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal d'une grande bravoure et d'un absolu dévouement. Blessé une première fois en mars 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 5 janvier 1917, à son poste de combat. Perte de la vue.

DUFOR (Georges-Maurice), mle 3090, adjudant (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 270<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son énergie. A été blessé très grièvement, le 8 septembre 1915, alors qu'il rassemblait ses hommes pour les entraîner à la contre-attaque, sous un feu violent d'artillerie.

DUBOIS (Emile-Pierre-Jean-Marie), mle 02255, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 210<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois distingué par sa bravoure et son dévouement. Blessé grièvement, le 11 juin 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'usage du bras droit.

PIRON (Auguste-Constant-Julien), mle 12454, caporal (territorial) au 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie : caporal très courageux. Blessé très grièvement en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, le 9 mai 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BERENGIER (Isidore), mle 15359, zouave (territorial) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 12 octobre 1914. Amputé du bras droit.

MOHAMED BEN BELGACEM BEN AMAR, mle 8183, tirailleur (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (4<sup>e</sup> compagnie de tirailleurs) : très brave tirailleur. Blessé très grièvement à son poste de guetteur le 18 mai 1915. Perte de l'œil gauche.

MOHAMED BEN BOU KHRIS BEN ABID, mle 8713, tirailleur (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : a été très grièvement blessé à l'attaque du 15 décembre 1916 au cours de laquelle il fit preuve d'une très grande bravoure et d'un absolu mépris du danger. Amputé de la cuisse gauche.

GERMAIN (Léon-Joseph-Elle), mle 16569, zouave (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (4<sup>e</sup> rég. de zouaves, 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs) : jeune soldat, engagé volontaire en 1914, déjà blessé trois fois au cours de la campagne ; mitrailleur remarquable par son sang-froid et son énergie. A été très grièvement atteint de nouveau, le 15 décembre 1916, alors qu'il s'élançait courageusement à l'assaut des tranchées ennemies. Enucleation de l'œil droit.

HENNEBELLE (Jean-François), mle 16909 b, soldat (R. A. T.) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué. Grièvement blessé le 6 octobre 1915 au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle de la jambe et de la main gauches.

BRUN (Frédéric-Antoine-Louis), mle 1830, soldat



POUQUE (Dominique), mle 016789, zouave (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et plein d'allant. Blessé très grièvement au cours du combat du 10 novembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

DOMERGUE (Albert), mle 012295, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. de marche d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 21 décembre 1914. Perte de l'usage des deux mains.

BUFFERNE (Jean-Antoine), mle 3328, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est vaillamment élancé à l'attaque du 4 septembre 1916. Blessé grièvement en franchissant la première ligne ennemie. A pénétré dans un abri occupé par une vingtaine d'Allemands. Les a obligés à se rendre et les a conduits lui-même à l'arrière.

BERTRAND (François-Vivien), mle 167, sergent (R. A. T.) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et de bravoure. Grièvement blessé le 15 juin 1915, au cours d'une contre-attaque allemande. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ROCHE (Marius), mle 4677, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement le 20 août 1914, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

HUGUES (Albert-Oscar), mle 6010, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 159<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et d'énergie. A été grièvement blessé, au cours d'une charge à la baïonnette, le 27 août 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAMBERT (Gaston), mle 3404, soldat (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie, notamment le 29 août 1914 où il a accompagné volontairement son chef de section au cours d'une reconnaissance périlleuse. A été atteint quelques jours après, le 7 septembre 1914, de plusieurs blessures, dont une très grave, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ALBRIEUX (François-Louis), mle 163, sergent (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé le 1<sup>er</sup> septembre 1914, est revenu sur le front à peine guéri et a pris part à toutes les affaires où le régiment a été engagé. A été grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en dirigeant sa section vers la première ligne sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

AUGIER (Pierre), mle Rt 432, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BRENAUT (Jean-Marie), mle 5764, soldat (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 262<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant l'attaque du 1<sup>er</sup> juillet 1916, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de l'avant-bras droit.

KYRE (Marcel), mle 6281, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 40<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, au cours d'un bombardement intense, le 21 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

MONTEIRAIN (Joseph), mle 4377, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 262<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat modèle, soignant toujours pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, alors qu'il défendait un barrage. Perte de la vision des deux yeux.

MERCIER (Marcel), mle 3732, cavalier (active) au 5<sup>e</sup> escadron du 4<sup>e</sup> rég. de cuirassiers : excellent cavalier, blessé très grièvement, le 13 septembre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la cuisse droite.

MEYNIER (Joseph-Marie-Louis-Emilien), mle 5576, chasseur (active) à la compagnie de mitrailleurs du 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, très dévoué et très courageux. A été blessé grièvement, le 14 octobre 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison dans des circonstances périlleuses. Encléation de l'œil droit.

DUMONTEIL (Louis-Auguste), mle 06428, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, en s'élancant, un des premiers, à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la main droite.

BARRILLET (Charles-Emile), mle 2929, soldat (réserve) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein de dévouement, d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement, le 3 septembre 1916, à son poste dans la tranchée. Encléation de l'œil droit.

FAYE (Arthur-Félix), mle 06613, soldat (réserve) à la 24<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : excellent soldat, d'un courage exemplaire. Blessé grièvement, le 15 mai 1915, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

VASSARD (Georges-Edmond), mle 2205, soldat (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 272<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat ayant toujours donné satisfaction à ses chefs par sa manière de servir et sa conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 15 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

HAMON (Pierre), mle 10320, soldat (active) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 272<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu, ayant toujours fait preuve du plus beau sang-froid. Très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

DUFLOT (Léon), mle 02869, soldat (réserve) à la 25<sup>e</sup> compagnie du 272<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. A été très grièvement blessé, le 30 juillet 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Encléation de l'œil gauche.

MOLARD (Gustave-Emile), mle 01127, sergent (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé très grièvement, le 18 août 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Amputé des quatre doigts de la main droite.

KADA MOHAMMED BEN AMMAR BEN EL-HADJAKI, mle 2555, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs algériens : bon et brave tirailleur. A été blessé très grièvement, dans la tranchée de première ligne, le 10 mars 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

LE LEDIER (Georges-Henri-Marie), mle 11878, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) téléphoniste à la C.H.R. du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat téléphoniste courageux et dévoué, toujours prêt à aller réparer les lignes téléphoniques dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé très grièvement, le 11 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

GALY (Félix-Fernand), mle Rt 950, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat très méritant. A été blessé très grièvement, le 22 décembre 1914, à l'assaut d'une position. Amputé de la jambe gauche.

LUNEL (Marius-Joseph-Théophile), mle 11262, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très énergique et courageux. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 26 août 1916.

MONTIGNY (Edouard), mle 10979, soldat (active) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 272<sup>e</sup> rég. d'infanterie : voltigeur très brave et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Le 24 septembre 1916, a été très grièvement blessé, à son poste de guetteur, par un éclat d'obus. Désarticulation de la cuisse gauche.

THILLEROT (Albert-Arthur), mle 05078, soldat (réserve) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 237<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de vaillance. Le 12 mai 1915, s'est élancé un des premiers à l'attaque d'une position ennemie ; très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'usage des deux jambes.

FARE (Albert), mle 05244, maître ouvrier (réserve) à la compagnie 20/1 du 10<sup>e</sup> rég. du génie : excellent sous-officier, brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 4 avril 1915, en travaillant à l'installation d'un centre de résistance.

ROQUAIN (Armand), mle 2047, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 130<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et plein de sang-froid au feu. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, au cours des attaques du 16 juillet 1916. Encléation de l'œil gauche.

CHAMPION (Louis), mle 12506, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs par sa brillante conduite au feu et son excellente manière de servir. Deux fois blessé au cours de la campagne, l'a été une troisième fois très grièvement, à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAULAN (André), mle 17094, sapeur (active) à la compagnie 17/13 du 2<sup>e</sup> rég. du génie : bon et brave sapeur. A été blessé très grièvement en exécutant un travail périlleux, en première ligne, le 10 mars 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

PUGIN (Henri), mle 0103, chasseur (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très brave et plein d'allant. S'est particulièrement distingué à l'attaque d'un village, le 8 octobre 1914. A été très grièvement blessé aux côtés de son commandant de compagnie. Mutilé.

BARRAT (Jean), mle 016904, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 259<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 24 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision des deux yeux.

RALLIER (Pierre-Marie), mle 05775, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 245<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de sang-froid. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 3 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

SOULIER (Henri), mle 2739, cavalier (active) au 2<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique : soldat très crâne au feu, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué le 3 janvier 1917, pendant un coup de main au cours duquel il a été grièvement blessé.

BOURGAU (Eugène-Charles), mle 01095, sergent (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier plein de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué par son entrain au cours de l'attaque du 1<sup>er</sup> août 1915. A été grièvement blessé, alors qu'il abordait la tranchée allemande. Perte de l'usage de la main gauche.

CHARBONNIER (Jean-Marie), mle 4995, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur énergique et brave. Déjà cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au combat du 27 juillet 1915, au cours duquel il a été blessé grièvement. Perte de l'usage du bras gauche.

BOYER (Joseph-Edmond), mle 6097, soldat (réserve) au 158<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat très courageux. Blessé grièvement, le 20 octobre 1915, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

BIDAULT (Charles), mle 13270, caporal (réserve) au 158<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : brave mitrailleur. Blessé grièvement, dans la nuit du 11 au 12 mars 1916, à son poste de combat. Encléation de l'œil droit.

CHABAUD (Elie-Paul-Joseph), mle 5586, chasseur (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur énergique et courageux. A été grièvement blessé, le 31 août 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Encléation de l'œil gauche.

LIOTHAUD (Félix-Marius-Edouard), mle 06272, cavalier (réserve) au 8<sup>e</sup> rég. de cuirassiers, escadron de mitrailleurs : très bon soldat, tireur et éclaireur remarquable. A été grièvement blessé, le 16 septembre 1916, aux avant-postes, alors qu'il examinait les mouvements de l'ennemi. Encléation de l'œil droit.

ROBERT (Auguste), mle 8046, chasseur (réserve) au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleurs : très bon mitrailleur, remarquable de sang-froid et de courage. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 août 1916. Perte de l'œil droit.

BOUCLET (Auguste-Clément), mle 1997, canonier (territorial) à la 4<sup>e</sup> batterie du 9<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : très bon soldat plein d'entrain et de dévouement. Blessé très grièvement, le 12 janvier 1916, en réparant une ligne téléphonique sous le bombardement. Amputé de la jambe droite.

CYPRIEN (Léonard), mle 3010, chasseur (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, très grièvement blessé le 25 août 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

MION (Adrien), mle 3034, adjudant pilote (active) à l'escadron C 27 : pilote d'une habileté et d'une audace exceptionnelle. A livré de nombreux combats au cours desquels il a forcé deux fois son adversaire à atterrir. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de septembre, octobre et novembre, en accomplissant journellement des missions photographiques ; a eu maintes fois son appareil atteint par les projectiles ennemis. Déjà trois fois cité à l'ordre.

DELAFONS (René), mle 6797, maître pointeur (active) à la 161<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : excellent maître pointeur très brave au feu. A été grièvement blessé en servant sa pièce sous un violent bombardement le 31 décembre 1916. Perte de l'usage de la main droite.

AUBERT (Louis-Joseph), mle Rt 1602, caporal (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 317<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve d'une très belle intrépidité et de la plus grande énergie, en maintenant sans aucune défaillance tous les hommes de son escouade à leur poste, le 3 avril 1916, sous un violent bombardement. Très grièvement blessé.

CAROT (Florentin-Jules), mle B 13529, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 130<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 25 juin 1915, à son poste de guetteur qu'il occupait. Encléation de l'œil droit.

MERCIER (Jacques), mle 4101, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 68<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> avril 1915, dans un poste avancé. Perte de l'usage de la jambe gauche.

PERROT (Francis-Marie), mle 6009, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 47<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux, discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 6 septembre 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

FOUGA (Jean-Jacques), mle 9971, sergent (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique et d'une bravoure éprouvée. Blessé le 4 septembre 1916, pendant la préparation de l'attaque, a refusé tout secours et est parti à l'assaut jusqu'à ce qu'une deuxième blessure plus grave l'ait mis hors de combat. Amputé du pied droit.

PASTUREL (Achille-Fernand-Charles), mle 5588, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et discipliné. A été grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant à l'attaque d'un village. Amputé du bras droit.

DEMANES (Maurice-Antoine), mle 18950, zouave (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves (1<sup>re</sup> rég. de marche de zouaves : zouave très brave et très dévoué. Grièvement blessé, le 11 mai 1915, en plein combat. A fait preuve d'un grand courage et d'une énergie digne d'éloges. Perte de l'œil gauche.

KHEHOUE MOHAMED, mle 5437, tirailleur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs (5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 9 mai 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

LE PORT (Julien-Marie), mle 0929 bis, soldat (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. A fait preuve de beaucoup d'allant et de courage au cours des combats, du 25 au 29 septembre 1915, a été grièvement blessé à son poste. Mutilation de la face.

SALMON (Clément-Lucien), mle 09213, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 146<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé, le 12 mai 1915, en se portant à l'attaque d'un village.

COFFART (Louis-Charles), mle 679, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 20/2 du 10<sup>e</sup> rég. du génie : excellent sapeur, énergique et brave. Blessé très grièvement, le 11 mai 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GOSELIN (Paul-Charles-Désiré), mle 06164, sergent (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave sous-officier. A été grièvement blessé, le 22 août 1914, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'assaut d'un village. Amputé de l'avant-bras droit.

THÉRY (Edmond-Guillaume-Jean-Baptiste), mle 11434, adjudant (active) à l'escadron F 7 : pilote remarquable d'allant et de bravoure ; toujours volontaire pour exécuter les missions périlleuses. Le 6 novembre, a pris part à l'attaque d'un avion ennemi qui est tombé dans nos lignes. Le 27 octobre 1916, dans des conditions atmosphériques particulièrement défavorables, a tenu l'air plus de trois heures, à faible altitude, au-dessus de l'ennemi pour accomplir jusqu'au bout une mission de la plus haute importance. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

VILLATE (Gabriel), mle 016618, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> rég. mixte d'infanterie coloniale : s'est vaillamment conduit à l'attaque du 23 août 1914, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Mutilation de la face et impotence fonctionnelle du bras gauche.

BREBEL (Jean-Marie), mle 06172, sergent (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Modèle de bravoure et d'énergie. Blessé grièvement, le 24 juin 1916, à la tête de sa section dont il avait pris le commandement après la mise hors de combat de deux chefs successifs. Amputé du pied droit.

LEJEUNE (Gabriel-Léon), mle 01653, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 27 septembre 1914, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé du bras gauche.

PAQUI (Edmond), mle 7013, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, toujours volontaire pour les missions les plus difficiles. A été très grièvement blessé, le 18 juin 1916, dans une tranchée de première ligne violemment bombardée. Amputé du bras gauche.

MOUREGEON (Emile-Edmond), mle 10998, sergent-major (territorial) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé très grièvement, le 26 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance, n'en a pas moins rempli sa mission jusqu'au bout et ne s'est laissé évacuer qu'après avoir fait la remise de sa comptabilité. Impotence fonctionnelle des deux mains.

LAURETTE (André-Gaëtan), mle 7455, soldat infirmier (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier modèle, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 7 octobre 1915, alors qu'il transportait un blessé des premières lignes au poste de secours régimentaire. Perte de l'usage du bras gauche.

LECOMTE (Georges), caporal (réserve) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : vaillant gradé. Blessé le 15 décembre 1916, dans la parallèle de départ, s'est élancé néanmoins un des premiers à l'assaut. Arrivé sur la position conquise, a fait prisonniers de sa main trois officiers et trente soldats allemands. Le lendemain, participant à l'attaque avec son bataillon et voyant la première ligne de combat arrêtée par le feu de l'ennemi, s'est précipité résolument à l'avant et est tombé frappé d'une balle à la tête. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre.

PERRET (Georges), mle 7591, soldat (active) à la 29<sup>e</sup> compagnie du 280<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant, avec un grand courage à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras gauche.

LAIR (Lucien-Sosthène), mle 015877, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, le 30 avril 1916, à son poste, dans une tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

ROCHE (Etienne), mle 09369, soldat (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 358<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est maintes fois distingué par son entrain, sa résolution et son esprit d'initiative. Blessé grièvement, le 11 juillet 1916, est resté à son poste de combat jusqu'à épuisement de ses forces, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'abnégation. Perte de l'œil gauche.

ECHESSIERIAU (Jean-Baptiste-Henri-Auguste), soldat (réserve) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et consciencieux. Sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé en aménageant une position battue par l'artillerie ennemie. Perte de l'œil droit.

ALLIOT (Victor-Marie), mle 5433, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 62<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, grièvement blessé, le 17 avril 1916, en se portant à l'attaque. Encléation de l'œil gauche.

BOURDIN (Joseph-Marie), mle 17240, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait bravement son devoir. Déjà trois fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 16 juillet 1916, à son poste de combat dans la tranchée. Encléation de l'œil gauche.

GENETAY (Ernest-Eugène-Joseph), mle 2626, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat zélé et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, a été grièvement blessé, le 22 février 1916, en tenant bravement tête à l'ennemi. Amputé de la jambe gauche.

CHAUPRADE (Joseph), mle 019103 bis, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 201<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé actif et courageux. Blessé grièvement, le 25 juillet 1915, à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Encléation de l'œil droit.

NOUGUÉ (Léopold), mle 10521, adjudant (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux, qui a toujours fait son devoir avec beaucoup de courage et de dévouement. Blessé très grièvement, le 27 novembre 1915, à son poste dans une tranchée de première ligne.

BAOT (François), mle B 013536, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est maintes fois distingué par sa bravoure et son dévouement. Blessé grièvement à son poste de combat, le 30 novembre 1915. Perte de l'usage de la main droite.

BARDOU (Pierre-François), mle 08311, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé le 9 mai 1915 en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SUZINEAU (Henri-Marie), mle 08043, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement, le 9 mai 1915, en s'élancant à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'usage de la jambe droite.

TREMELO (Joseph-François-Marie), mle 9955, soldat (réserve) à la compagnie de mitrailleurs des 70<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a toujours fait bravement son devoir. Blessé très grièvement, le 20 août 1916, à son poste en première ligne. Perte de l'œil gauche.

CHAUVIN (Jean-Marie-Henri), mle 066, maréchal des logis (réserve) à la 8<sup>e</sup> batterie du 23<sup>e</sup> rég. d'artillerie : a toujours accompli ses fonctions d'agent de liaison avec beaucoup de courage. A été très grièvement blessé le 23 mai 1915 en portant un ordre.

MEVEL (Guinæil), mle 010260, caporal (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 155<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé brave et énergique. A été très grièvement blessé le 6 mai 1915 à son poste dans les tranchées de première ligne. Raccourcissement de la jambe gauche. Mutilé.

BERBEY (Justin-Louis-Gabriel), mle 06088, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 10<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon sous-officier. Blessé très grièvement à son poste le 5 septembre 1914. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

GAUTIER (Lucien-Denis), mle 018263, caporal (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 95<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon gradé, brave et énergique. Blessé une première fois à l'attaque des positions ennemies, le 18 octobre 1914. Revenu au front, a été atteint de nouveau très grièvement le 13 avril 1916 au cours d'un bombardement violent.

ESTIVALET (Auguste-Louis-Léon-Maximilien), mle 015127, sergent (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 56<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier énergique donnant sans cesse à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Grièvement blessé pour la seconde fois, le 7 novembre 1915, à son poste de combat. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

POUZIES (Marcel-Adrien-Casimir), mle 7497, soldat (active) à la 1



**BOULICAUT** (Émile), mle 014099, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 10<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 27 mars 1916, alors qu'il occupait un petit poste avancé.

**MUSSOTTE** (Joseph-Eloi), canonnier conducteur (réserve) au 5<sup>e</sup> groupe du 115<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : très bon conducteur plein de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 26 août 1914, a été atteint à nouveau de très graves blessures le 18 décembre 1916, au cours d'une reconnaissance.

**DELRUE** (Georges-Paul-Jules), mle 06882, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 362<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 17 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

**REYSSET** (Louis), mle 3658, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain et de courage. Très grièvement blessé au cours du combat du 8 juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**DUCELLIER** (Georges), mle 11662, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 24 octobre 1915, en s'élançant résolument à l'assaut des positions ennemies. Perte de l'usage de la main gauche.

**COLOMER** (Louis-Bonaventure), mle 4267, caporal (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 142<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal brave et courageux. A été grièvement blessé le 10 septembre 1914, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**SERAYSSOL** (Marius-Marcel-Frédéric) mle 592, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement, le 28 août 1914, au cours d'une contre-attaque. Mutilation de la face.

**GASC** (Jean-Marie-Germain), mle 12645, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement le 10 juin 1915 au cours d'une contre-attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

**BAUSSAIS** (Clément), soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui a toujours fait brillamment son devoir. Très grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe droite.

**DUREZ** (Georges), mle 42313, légionnaire de 1<sup>re</sup> classe (active), à la 8<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. étranger : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 4 juillet 1916 en s'élançant à l'assaut. Enucléation de l'œil droit.

**DEPLAÇE** (Albert), mle Rt 768, zouave (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 11 juin 1915 en s'élançant bravement à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

**REYNARD** (Louis-Joseph), mle 6267, soldat (active) au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé à son poste, le 13 août 1916. Amputé de la jambe gauche.

**TOSTAIN** (Georges-Lucien-Marcelin), mle 0287, caporal (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. A été grièvement blessé, le 5 mai 1916, alors qu'il encourageait ses hommes occupant une tranchée de première ligne, soumise à un très violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

**FINET** (Marius-Honoré), mle 1028, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé grièvement pour la deuxième fois, le 17 mars 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

**GAU** (Marceau), mle 14867, zouave (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave d'une grande conscience et d'un beau courage. A été très gravement blessé, le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

**COUR** (Armand), mle 012695, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

**HUET** (Amand-Joseph-Arsène), mle 06033 bis, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. S'est fait remarquer par sa bravoure pendant les assauts des 25, 26 et 27 septembre 1916. A été blessé très grièvement, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

**LALANDE** (Emmanuel), mle 2059, brigadier fourrier (réserve) au 17<sup>e</sup> escadron du train des équipages militaires, détaché au 4<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : gradé énergique et brave. A été grièvement blessé, le 16 juin 1916, en assurant son service de liaison sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**GUYET** (Amédée-Honoré), mle 015827, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement le 17 janvier 1915 à son poste de combat. Perte de l'usage de la jambe droite.

**BAULARD** (Léon-Joseph), mle 019274, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle de la main et du bras droits.

**PONCET** (Georges-Léon-Joseph), mle 6637, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : engagé volontaire. S'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Blessé grièvement, le 6 septembre 1914, en se portant bravement à l'attaque. Perte de l'usage de la main droite.

**MYOTTE** (Louis-Marie), mle 06444, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours été pour ses camarades un modèle de dévouement et d'entrain. Blessé grièvement, le 13 janvier 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**MANDIN** (Louis), mle 9053, sergent (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé, qui s'est maintes fois distingué par sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement au cours d'une attaque, le 24 février 1916. Amputé du bras gauche.

**BURNOD** (Louis-Jean-François), soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 11111 : s'est fait remarquer par son courage et sa belle attitude sous le feu. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**MATHIEN** (Desiré-Victor), mle 25019, zouave (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (22<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves) : soldat courageux et énergique, a participé brillamment à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé très grièvement pour la troisième fois le 18 décembre. Amputé de la main gauche.

**MARTIN** (Léon-Louis-Joseph), sapeur mineur (réserve) à la compagnie 7/1 du 7<sup>e</sup> bataillon du génie : très bon sapeur qui a toujours montré beaucoup d'énergie. Blessé très grièvement à son poste le 2 mars 1916. Amputé de la cuisse gauche.

**PÉREZ** (Jean), mle 011103, zouave (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave courageux et plein d'allant. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé, à son poste, de combat le 19 décembre. Amputé de l'avant-pied droit.

**FAGNEUX** (Louis-Eugène-Marie-Joseph), mle 02702, sergent (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier énergique et plein d'allant. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 26 septembre 1915 ; a été très grièvement blessé le 5 octobre suivant en s'exposant sous un abri pour sauvegarder la vie de son colonel.

**BERTIN-BOUSSU** (Pierre), mle 019202, adjudant-chef (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une haute valeur morale, ayant beaucoup d'autorité sur sa troupe. A été blessé grièvement, le 23 novembre 1915, au cours d'une reconnaissance en avant des lignes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**TISSIER** (Gaston), mle 3031, canonnier (réserve) à la 12<sup>e</sup> batterie du 45<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent brancardier qui a toujours donné l'exemple de courage et de sang-froid dans les circonstances difficiles. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite le 27 septembre 1915. A été blessé très grièvement le 15 septembre 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

**HUET** (Jean), mle 1498, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé grièvement, le 18 mars 1915, en se portant à l'assaut de la tranchée allemande. Perte de l'usage du bras gauche.

**BÉTIS** (Victor-Jean-Marie), mle 1574, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1916. Perte de l'œil droit.

**DELATTRE** (Fernand-Augustin), mle 5161, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 127<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois au début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 24 février 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**POTTIER** (Gustave-Georges), mle 10192 (active) soldat à la 20<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 7 octobre 1915, en amenant un de ses camarades au poste de secours.

**BÉCU** (Charles), mle 02421, soldat (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé le 7 avril 1915, en accomplissant courageusement ses fonctions d'agent de liaison. Mutilation de la face.

**GRAND** (Joseph), mle 08371, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement le 21 septembre 1916, en assurant le ravitaillement de sa compagnie en première ligne sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

**CARNAUD** (Philibert), mle 1224, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 89<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très dévoué qui s'est toujours très bien conduit au feu. S'est particulièrement distingué le 8 janvier 1915, pendant un violent combat au cours duquel il a été blessé grièvement. Perte de l'usage du bras droit.

**BLANQUIER** (Jean-Léon), mle 5733, caporal (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon caporal plein de bravoure et d'entrain. Blessé grièvement, à son poste dans la tranchée de première ligne, le 17 septembre 1916. Perte de l'œil droit.

**JEANNEL** (Léon-Quirin), mle 5077, soldat (R.A.T.) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 31 mai 1915 à son poste de combat en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

**BROCHON** (Léon), mle 0980, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve, au cours de la campagne, d'un courage exemplaire. Blessé grièvement à son poste de combat, le 15 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

**COUR** (Charles-Aimable-Virgile), mle 3027, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur courageux. Blessé une première fois, le 31 mars 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, à son poste, le 2 septembre 1916. Perte de l'œil gauche.

**MOREL** (Antoine), mle 017238, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 55<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours montré le plus grand mépris du danger. Blessé le 8 septembre 1914, est revenu au front à peine guéri ; a été gravement commotionné à son poste de guetteur, le 11 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil droit et diminution importante de la vision de l'œil gauche.

**ASTIER** (Arthur), mle 0302, chasseur (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été grièvement blessé, le 26 juin 1915, dans un poste avancé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**BERGER** (Louis-Philippe), mle 11471, premier canonnier servant (active) à la 25<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonnier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, alors qu'il servait sa pièce sous un bombardement des plus violents. Enucléation de l'œil droit.

(Journal officiel des 9 et 13 mars 1917.)